

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Premiere partie des jardins fruitiers et potagers

[urn:nbn:de:bsz:31-333032](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333032)



PREMIERE PARTIE
 DES
 JARDINS FRUITIERS
 ET POTAGERS.

CHAPITRE PREMIER.

Combien il est nécessaire qu'un honnête homme, qui veut avoir des Fruitiers & Potagers, soit au moins raisonnablement instruit de ce qui regarde ces sortes de Jardins.



LE Jardinage, duquel je commence ici de traiter, produit sûrement beaucoup de plaisir à l'honnête homme qui s'y entend, & s'y applique; mais ce même Jardinage, s'il est entre les mains d'un Jardinier qui soit peu habile ou peu laborieux, a de grands inconvéniens à craindre, & de grands chagrins à donner. Ce sont deux vérités que tout le monde connoît, & que personne n'a jamais entrepris de contester, étant certain que rien au monde ne demande tant de prévoyance, & d'activité que ces sortes de Jardins Fruitiers, & Potagers. Ils sont, pour ainsi dire, dans un mouve-
 A ment

mient perpétuel, qui les porte à agir toujours ou en bien, ou en mal selon la bonne, ou la mauvaise conduite de leur Maître; aussi récompensent-ils amplement les bons Ouvriers, & punissent-ils rigoureusement les misérables.

La preuve de la première des deux vérités que je viens de proposer, consiste en ce que constamment il n'y a rien de plus réjouissant premièrement que d'avoir un Jardin, qui soit dans une belle & bonne situation, qui soit d'une raisonnable grandeur, & d'une figure bien entendue, & qu'on ait peut-être disposé soi-même, comme il est.

En second lieu que ce Jardin soit en tout temps non seulement propre pour la promenade, & pour l'agrément des yeux, mais aussi abondant en bonnes choses pour la délicatesse du goût, & la conservation de la santé.

En troisième lieu y voir tous les jours quelque petit Ouvrage nouveau à faire, semer, planter, tailler, palisser, voir ses Plantes croître, ses Legumes embellir, ses Arbres fleurir, ses Fruits mûrir, ensuite grossir, prendre couleur, meurir, venir enfin à les cueillir, les goûter, en regaler les amis, entendre louer leur beauté, leur bonté, leur quantité; tout cela ensemble fait sans doute l'idée de beaucoup de choses extrêmement agréables.

Pour preuve de la seconde vérité il n'y auroit qu'à faire ici en peu de mots le dénombrement de tous les desordres, dont notre Jardinage est menacé, ou plutôt déshonoré, quand il manque de culture; mais ils ne sont que trop connus: il n'y a presque rien de si ordinaire que d'entendre des plaintes sur cette matière.

Il est donc vrai que dans le Jardinage il y a des plaisirs, & des chagrins; il n'est pas moins vrai que les plaisirs sont pour les Jardiniers intelligens & actifs, & que les chagrins arrivent inmanquablement à ceux qui sont paresseux, ou mal-habiles.

Cela étant, il faut demeurer d'accord qu'on n'est ny à excuser, ny à plaindre, si au lieu de tirer de son Jardin tout l'avantage qu'on s'en étoit promis, on est réduit à ce malheur de n'y avoir que de la dépense, de la perte, du dégoût, des sujets de colère, &c. pendant que d'autres avec un peu de sçavoir faire en ont évité tous les desordres, & en goûtent toutes les douceurs; d'où il s'ensuit que si l'honnête homme veut s'engager à avoir un Jardin comme une chose qui luy convient si bien, il faut absolument qu'il se rende habile en jardinage, ou bien il n'y doit pas seulement penser.

La grande question est de sçavoir, si cette habileté, que je tiens nécessaire, est facile, ou difficile à acquérir, pour prendre sur cela un party raisonnable.

Au premier cas, c'est-à-dire s'il est facile de devenir habile, je suis persuadé que beaucoup d'honnêtes gens le voudroient devenir, car naturellement tout le monde en a envie: je suis aussi persuadé que déjà il y en auroit eu un assez grand nombre, si on avoit de suffisantes instructions pour cela.

Au second cas, c'est-à-dire, s'il est mal-aisé de parvenir à une habileté suffisante, il faut s'attendre qu'on trouvera peu de curieux qui veuillent bien l'entreprendre; chacun sera dégoûté par l'incertitude de réussir après y avoir mis beaucoup de temps, & avoir beaucoup de peine.

L'honneur que j'ay depuis tant d'années d'avoir la direction des Jardins Fruitiers, & Potagers des Maisons Royales, me donne, ce me semble, quelque autorité pour répondre à cette grande question: si bien que sans vouloir tromper personne, & ayant un grand desir de contribuer à la satisfaction des honnêtes gens j'assure qu'il est tres-aisé d'acquérir autant d'intelligence qu'il en faut raisonnablement à notre curieux, afin qu'il se mette à couvert de ce qui le peut fâcher, & qu'en même temps il se mette en état de jouir de ce qu'il cherche.

Je n'auray pas de peine à prouver ce que je viens d'avancer, après que je me feray plus particulièrement expliqué sur ce que je pense de tous les plaisirs, qui doivent être inséparables du Jardinage, dont on est en question.

Ipsa ratio Le plus considérable de ces plaisirs n'est pas simplement de pouvoir obtenir tout

ce que peuvent produire & un terrain qu'on aura bien disposé, & un fond qu'on au-
ra bien façonné, & des Arbres qu'on aura peut-être soy-même greffez, plantez,
taillez, cultivez, &c. quoy qu'en verité l'idée d'une telle jouissance ait des char-
mes capables d'engager à sa recherche; il consiste en beaucoup d'autres choses,
tant pour celuy qui veut agir luy-même, que pour celuy qui ne peut agir que de son
conseil, & de ses ordres.

Et c'est en premier lieu à sçavoir sûrement comment il s'y faut prendre, pour
faire que chaque partie du Jardin produise heureusement, & abondamment ce qu'on
luy demande pour chaque mois de l'année. L'honnête Jardinier, comme j'ay déjà
dit, ne manque jamais icy d'être recompensé de sa peine, de ses soins, & de son
habileté. La terre qu'il cultive en personne, luy rapporte sans doute avec plus de
profusion, parce qu'en effet elle est beaucoup mieux cultivée, & comme si elle crai-
gnoit, pour ainsi dire, le malheur d'appartenir à un Maître, qui ne sçait que par
son Jardinier la maniere dont il la faut traiter, il semble que pour engager ce Mai-
tre habile, à qui elle appartient, à continuer de la cultiver luy-même, elle s'effor-
ce à lui produire au-delà de son ordinaire.

Ce plaisir du Jardinage consiste en second lieu à sçavoir se défendre de beaucoup
de dépenses grandes, & inutiles, auxquelles souvent on se laisse engager par de misé-
rables conseils. Y a-t-il rien de si ordinaire que de voir en je ne sçai combien d'en-
droits, qu'on ne fait autre chose que faire, défaire, & refaire, & d'ailleurs ne voit-
on pas souvent mettre beaucoup de temps, & d'Ouvriers à faire une chose qui pou-
voit être faite & plus promptement, & par moins d'hommes? Ainsi il se fait bien des
dépenses, qui entraînent souvent à leur suite de grands chagrins, & quelquefois aus-
si de grandes incommoditez.

Il consiste en troisième lieu à sçavoir connoître les inconveniens, que j'explique-
ray en son lieu, dont les uns sont invincibles, & les autres ne le sont pas: cette
connoissance apprend à se preparer de bonne heure à recevoir patiemment les premiers
s'ils arrivent, & à se mettre en état d'éviter sûrement les seconds, sans passer par
mille raisons impertinentes d'un Jardinier mal-soigneux, ou mal-habile, qui pré-
tend mettre à couvert sa negligence, ou son incapacité en rejetant tous les defor-
dres, & la sterilité de son Jardin sur ce qui n'en est pas la véritable cause.

Ce plaisir consiste en quatrième lieu à sçavoir condamner d'un côté à propos ce
qui est mal-fait dans ses Jardins, & de l'autre à louer pareillement à propos ce qui
est bien, & selon les regles. Il n'y a guères rien de plus naturel à tous les Maîtres,
qui parlent de leurs Jardins, que d'y blâmer, ou louer quelque chose, comme si c'é-
toit par là qu'ils veulent en effet paroître ce qu'ils sont; constamment il n'y a rien de
plus dangereux pour le service du Jardin, ny de plus mal-plaisant pour la personne
d'un Maître que de s'exposer à la risée, ou aux corrections de son Jardinier, ce qui
arrive inmanquablement, quand le Maître n'est pas assez intelligent, pour parler
juste dans cette matiere.

Ce plaisir consiste en cinquième lieu à être en réputation de sçavoir donner de bons
avis, & de les donner volontiers à ceux qui en ont besoin: quelle satisfaction n'a-
t-on point, quand on redresse un amy qui étoit ou trompé, ou embarrassé; ou prêt à
se dégoûter de son entreprise, & que dans la suite on l'a mis en état de se louer à tous
momens de la bonne fortune qu'on lui a procuré dans son Ouvrage?

Et enfin ce plaisir consiste principalement à sçavoir juger par soi-même, &
pour soi-même de la capacité des Jardiniers, soit afin de ne pas tomber dans
la disgrâce d'en quitter quelquefois un bon sur de miserables petites raisons, & d'en
prendre ensuite un mauvais; soit pour se résoudre sagement & à propos de chasser ce-
lui qui fait mal son devoir, pour en choisir avec certitude quelqu'autre, qui
soit capable de mieux faire.

Or s'il est vrai qu'il y ait assez de facilité à parvenir à tant de véritables plai-
sirs,

arandi spe
magis & ju-
cunditate,
quam fru-
ctu, atque
emolument-
to tenerur,
&c. Cicero.

Honestis
manibus
omnia mel-
lius prove-
niunt, quo-
niam & cu-
riosius fiunt.
Plinius.
Infelix a-
ger, cujus
Dominus
villicum au-
dit, non do-
cet. Colum-
ella.

DES JARDINS FRUITIERS

4

irs, comme je m'en vais le faire voir clairement; n'ay-je pas raison de conclure que, quand on entreprend des Jardins sans se mettre en peine de se rendre au moins suffisamment éclairé en Jardinage, on en merite tous les dégoûts, qui sont en grande quantité, au lieu de meriter toutes les douceurs, qu'il peut produire, dont le nombre est infiny, & que par conséquent il faut s'étudier à acquérir les lumieres qui sont ici nécessaires?

Peut-être me dira-t-on d'abord, que je propose par là un expedient infailible pour introduire la chose du monde la plus pernicieuse en toutes sortes d'affaires, c'est-à-dire des demy-sçavans: l'objection paroît assez forte, mais les deux réponses que j'ay à y faire, le sont ce me semble beaucoup davantage.

La premiere est que quand l'honnête Jardinier sera une fois parvenu à la connoissance certaine de quelques principes capables de lui donner une bonne teinture du Jardinage, on doit être assuré qu'il ne vaudra pas s'en tenir à cette simple connoissance des premiers élemens, il lui prendra infailiblement une grande avidité de sçavoir davantage une chose, qui plaît tant. On le verra bien-tôt après pousser plus avant les lumieres qu'il aura acquises, & par conséquent il demeurera peu de temps dans cet état dangereux, & redoutable de ce qu'on appelle demi-science.

Mais la seconde réponse, qui n'est pas moins importante, est que sûrement cette demi-science de l'honnête Jardinier, s'il la faut nommer ainsi, vaut beaucoup mieux, fondée comme elle est sur de bons principes, que la fausse imagination de sçavoir des Jardiniers ordinaires; il n'est que trop vray que rarement se trouvera-t-il parmi eux autre chose qu'une ignorance présomptueuse & babilarde, soutenuë d'une miserable routine. N'est-on pas trop heureux, si on peut aisément parvenir à voir clair là-dedans, & se mettre au-dessus de tant de faux raisonnemens, qu'on seroit obligé d'essuyer, & par conséquent éviter beaucoup de chagrins, & avoir beaucoup de plaisirs.

CHAPITRE II.

Combien il est facile à un honnête homme d'acquérir au moins une suffisante connoissance en fait de Jardinage.

ENSuite de ce premier fondement, qui établit que l'honnête Jardinier doit s'étudier à se rendre habile en Jardinage.

Je propose encore celuy-cy, que s'il n'a pas le temps de s'y rendre consommé (ce qui n'est pas absolument nécessaire) il peut croire avec certitude qu'il en sçaura assez pour son usage, c'est-à-dire pour pouvoir sûrement ordonner ce qu'il y a de principal à faire dans son Jardin, & pour empêcher que son Jardinier ne luy en impose à tous momens, pourvû qu'il sçache à peu près les cinq, ou six articles qui suivent.

Le premier est de ce qui regarde les terres pour la qualité, pour la profondeur nécessaire, pour les labours, pour les amendemens, pour la disposition ordinaire des Jardins utiles.

Le second est de ce qui regarde les Arbres, pour les choisir bien conditionnez, soit quand ils sont encore sur pied dans les Pepinieres, soit quand ils sont arrachés; qu'il sçache au moins les noms des principales especes de Fruits de chaque Saison, qu'il les connoisse, & sçache à peu près demander le nombre de chacune selon ses besoins & selon l'étendue de son Jardin; qu'il sçache pre-
parer

parer les Arbres par la tête & par les racines, devant que de les remettre en terre; qu'ensuite il les sçache bien espacer, & bien exposer; qu'il sçache non pas toutes les règles de la Taille, mais au moins les principales soit à l'égard des Buifsons, soit à l'égard des Espaliers; qu'il sçache pincer quelques branches qui sont trop vigoureuses, palisser proprement les Arbres qui le doivent être, comme aussi ébourgeonner ceux où il se fait de la confusion, & enfin donner à chacun la beauté qui lui peut convenir.

Le troisième article regarde les Fruits, pour les faire venir beaux, les cueillir sagement, & les faire manger à propos.

Le quatrième regarde les greffes en toutes sortes d'Arbres Fruitiers soit en place, soit en Pépinières, tant pour le temps, que pour la manière de les appliquer.

Enfin le cinquième article regarde la conduite générale de tous les Potagers, & sur toutes choses pour sçavoir le plaisir, & le profit qu'on en peut tirer dans chaque mois de l'année.

Il me semble que le nombre de ces articles n'est pas grand, & j'assure nôtre curieux qu'il trouvera à s'en instruire suffisamment, & en peu de temps dans le petit Abregé qui suit.

CHAPITRE III. ABREGE' DES MAXIMES DU JARDINAGE.

PREMIER ARTICLE.

Sur les qualitez de la terre.

ON connoit que le fond d'un Jardin est bon, & particulièrement pour les Arbres Fruitiers.

Si premièrement tout ce que la terre y produit soit d'elle-même, soit par culture est beau, vigoureux, abondant, & par conséquent on n'y voit rien de chetif, rien de menu, quand il devoit être gros, rien de jaune, quand il devoit être vert.

En second lieu si cette terre à en fleurir une poignée ne jette aucune mauvaise odeur.

En troisième lieu si elle est facile à labourer, & qu'elle ne soit point trop pierreuse.

En quatrième lieu si à la manier elle est meuble sans être trop seiche, & legere comme les terres de tourbe, ou comme les terres tout à fait sablonneuses.

En cinquième lieu si elle n'est point trop humide comme les terres marécageuses, ou trop forte comme les terres franches, & qui approchent fort de la nature des terres glaizes.

Enfin à l'égard de la couleur la principale est, qu'elle soit d'un gris noirâtre; il y en a cependant de rougeâtres qui sont fort bien; je n'en ay jamais vû qui fussent en même temps & fort blanches, & fort bonnes.

DEUXIÈME ARTICLE.

Sur la profondeur de la terre.

Il faut qu'au dessous de la superficie, qui paroît bonne, il y ait trois pieds de terre semblable à celle de dessus; maxime très-importante, & dont il faut être raisonnablement assuré par le moyen de quelque fouille faite au moins en cinq, ou six endroits différens.

On se trompe fort, quand on se contente d'une moindre profondeur, & sur tout pour les Arbres, & pour les Plantes à longues racines, sçavoir Artichaux, Bette-raves, Scorfonnerre, Panais, &c.

TROISIÈME ARTICLE.

Sur les Labours.

Les plus fréquents sont d'ordinaire les meilleurs; tout au moins à l'égard des Arbres en faut-il quatre par an, sçavoir au Printemps, à la Saint Jean, à la fin d'Août, & immédiatement devant l'Hyver; & généralement parlant il ne faut jamais souffrir que la terre soit en friche & pleine de méchantes herbes, ny trepignée, ny battue des grandes ravines d'eau; elle fait grand plaisir à voir quand elle est nouvellement labourée.

Les menuës Plantes, par exemple les Fraisières, les Chicorées, les Laituës, &c. demandent d'être souvent serfoüies, ou serfoüetées pour mieux faire leur devoir.

QUATRIÈME ARTICLE.

Pour les Amandemens.

Toutes sortes de fumiers pourris de quelque animal que ce soit, Chevaux, Mulets, Bœufs, Vaches, &c. sont excellens pour amander les terres employées en Plantes Potageres: celui de Mouton a plus de sel que tous les autres, & ainsi il n'en faut pas mettre en si grande quantité: il est à peu près la même chose que celui des Poules, & des Pigeons, mais je ne conseille guères d'en employer à cause des pucerons dont ils sont toujours pleins, & qui d'ordinaire font tort aux Plantes.

Le Fumier des feuilles bien pourries n'est guères propre qu'à répandre sur les semences nouvellement faites, pour empêcher que les pluyes ou les arrosemens ne batten trop la superficie; en sorte que les graines auroient peine à lever.

Tous les Legumes du Potager demandent beaucoup de Fumier; les Plans d'Arbres n'en demandent point.

Le seul bon endroit à mettre les amandemens est vers la superficie.

Le Fumier le plus mal placé pour les tranchées est celui qui se met dans le fond.

Et à l'égard de ces tranchées on ne peut dire, qu'elles soient bonnes & bien faites, à moins qu'on ne leur ait donné approchant de six pieds de large, & de trois pieds de profondeur.

CINQUIÈME ARTICLE.

Pour la disposition ordinaire des Jardins Fruitiers & Potagers j'estime, que la meilleure, aussi bien que la plus commode pour le Jardinier est celle qui se fait, autant qu'on peut, par des quarrez bien reglez; en sorte que, s'il est possible, la longueur

gueur soit un peu plus grande que la largeur ; les allées aussi doivent être d'une largeur convenable & proportionnées, tant sur leur longueur, que sur toute l'étendue du Jardin.

Les moins larges ne doivent pas avoir moins de six à sept pieds de promenade ; & les plus larges, de quelque longueur qu'elles soient, ne doivent jamais excéder trois ou quatre toises au plus ; & pource que est de la grandeur des quartez, c'est ce semble un défaut d'en faire qui ayent plus de quinze, ou vingt toises, d'un sens sur un peu plus, ou un peu moins de l'autre ; ils sont assez bien de dix à douze sur quatorze à quinze ; & tout cela se doit regler sur la grandeur du Potager en soi.

Les sentiers ordinaires pour la commodité du service se font d'environ un pied.

Bien entendu qu'un Potager, quelque agreable qu'il soit dans sa disposition, ne réussira jamais, si la commodité de l'eau pour les arrosemens ne s'y trouve.

SIXIÈME ARTICLE

À l'égard de cet Article, qui concerne la connoissance des Arbres fruitiers qu'on doit planter, il suffit ; & il est important de sçavoir,

Qu'un Arbre pour meriter d'être choisi, quand il est encore en Pepinière, doit avoir l'écorce nette, & luisante, & les jets de l'année longs, & vigoureux.

Et s'il est déjà hors de terre il faut, qu'outre les conditions precedentes il ait encore les racines belles, bien saines, & qu'à proportion de la tige elles soient passablement grosses ; j'ene prens jamais de ces Arbres qui n'ont presque rien que du chevelu.

Les Arbres les plus droits, & qui n'ont qu'une seule tige, me paroissent les plus beaux à choisir pour planter.

En Pêchers, & même en Abricotiers ceux qui n'ont qu'un an de greffe, pourvû que le jet soit beau, valent mieux que ceux, qui en ont deux, ou davantage ; & encore faut-il être en ceci plus rigoureux pour les Pêchers que pour les Abricotiers, & même ne prendre jamais un Pêcher, qui dans le bas de la tige n'ait pas les yeux beaux, sains, & entiers ; la grosseur d'un bon pouce, ou un peu plus pour cette tige est celle, qu'il faut particulièrement estimer pour les Pêchers.

Les Pêchers sur Amandiers réussissent mieux en terre seiche, & légère que dans celle qui est forte & humide.

Le contraire est de ceux, qui sont greffez sur Pruniers.

En toutes autres sortes d'Arbres nains la grosseur est celle de deux à trois pouces de tour par le bas.

Il n'y a que les Pommiers sur Paradis, à qui la grosseur d'un pouce est tres-suffisante.

La grosseur des Arbres de tige est celle de cinq à six pouces par le bas, & la hauteur de six à sept pieds.

La greffe des petits Arbres doit être à deux ou trois doigts de terre.

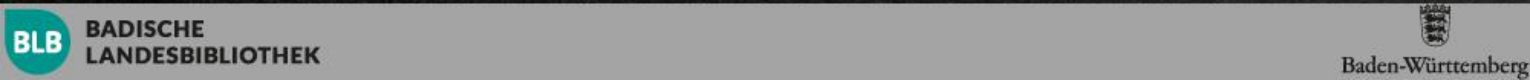
Et quand elle est recouverte, c'est une marque de vigueur au pied, aussi bien que de soin & d'habileté au Jardinier qui l'a élevé.

Toutes sortes de Poires réussissent en Buisson & en Espalier, & réussissent sur franc, aussi bien que sur Cognassiers ; mais il est bon de remarquer qu'il n'en faut que sur franc soit dans les terres legeres, soit dans celles qui sont d'une mediocere bonté.

Les Poires de Bon-chrétien d'Hyver en Buisson, ou en Espalier ne peuvent que difficilement acquerir sur Franc la couleur jaune, & incarnatte qu'on y souhaite ; il faut de celles-ci sur Cognassiers.

Les Virgoulé, & les Robines sur franc font de la peine à les mettre à Fruit ; mais enfin ce mal-là n'est pas sans remede ; constamment elles fructifient plutôt sur Cognassiers.

Les Poires de Bergamotte, & de petit Muscat réussissent peu en Buisson ; & sur tout dans les terres humides.



Les principales especes de Fruits soit Poires, soit Pommés, soit Pêches, soit Prunes, sont assez connus; mais comme il est de tres-grande consequence de faire un plan bien entendu, je croy que nôtre nouveau curieux doit avoir recours au Traité que j'ay fait avec une grande exactitude sur le choix, & la proportion de toutes sortes de bons Fruits à planter en quelque Jardin que ce soit, tant en buisson & en Arbres de tige, qu'en espalier, ou autrement j'ose dire, qu'il court grand risque de faire bien des fautes, dont il aura peine à se consoler; cependant il doit sçavoir qu'en fait de Poires les principales d'Esté sont le petit Muscat, la Cuisse-Madame, la Poire sans peau, les Blanquettes, la grosse, la petite, celle à longue queue, la Robine, la Cassiolette, le Bon-chrétien musqué, le Rouffelet, la Salviati; les principales d'Automne sont les Beurré, Bergamotte, Vertelongue, Crasane, Muscat-fleury, Lanfac, Louise-bonne; les principales d'Hyver sont les Virgoulé, Leschasserie, Espine, Ambrette, saint Germain, Bon-chrétien d'Hyver, Colmar, Bugy, saint Augustin, & quelques Martin-secs.

En fait de Pommés les principales sont les Calvilles tant la rouge, que la blanche, les Reinettes, c'est-à-dire la grise & la blanche, tous les Courpendus, & les Fenouillets.

En Prunes les principales sont la jaune hâtive, les Perdrigon blanc & violet, les Mirabelles, les Damas de plusieurs sortes, les Rochecourbon, les Imperatrices, les Prunes d'Abricot, & sainte Catherine, l'Imperiale, la Royale, &c.

En Pêches les principales sont l'Avant-Pêche, la Pêche de Troye, les Magdelaines la blanche, & la rouge, la Rossanne, la Mignonne, la Chevreuse, la Bourdin, les Violettes tant la hâtive, que la tardive, les Persiques, l'Admirable, la Pourprée, la Nivet, les Jaunes-lices, la Jaune tardive.

Et pour les Pavies le Brugnion violet, le Pavie blanc, le Cadillac, & le Rambouillet.

En fait de Figues celles qui sont blanches dedans & dehors, sçavoir la longue & la ronde, sont les meilleures pour ce païs-cy.

En fait de Raisins il faut particulièrement faire cas du Muscat soit blanc, soit rouge, soit noir; le Muscat long quand il est bien placé, & en bon fond, est admirable; le Châsselas réussit plus sûrement que pas un.

En Cerises tout le monde sçait que la tardive, & la griote, & même le Bigarreau sont de tres-bons Fruits en Arbres de tige; la Cerise precece n'est à considerer qu'en Espalier.

SEPTIEME ARTICLE

Pour preparer un Arbre tant par la tête, que par la racine devant que de le planter, j'estime qu'il faut ôter tout le chevelu.

Ne conserver que peu de grosses racines, & que ce soit sur tout les plus jeunes, c'est-à-dire les plus nouvelles.

Celles-ci d'ordinaire sont rouggâtres, & ont un teint plus vif que les vieilles faites; il les faut tenir courtes à proportion de leur grosseur.

La plus longue en Arbres nains ne doit pas excéder huit à neuf pouces, & en Arbres de tige environ un pied; on leur peut laisser un peu plus d'étendue en fait de Meuriers, & de Cerisiers.

Les plus foibles racines se contenteront d'un, de deux, de trois, & de quatre pouces au plus, & cela selon le plus ou le moins de grosseur.

C'est assez d'un seul étage de racines, quand il approche d'être parfait, c'est-à-dire quand il y a quatre ou cinq racines tout au tour du pied, & que sur tout elles sont à peu près comme autant de lignes tirées d'un centre à la circonference; & même deux routes seules, ou trois étant bonnes valent mieux qu'une vingtaine de mediocres; j'ay

C'est contre le sentiment de Teophraste, qui dit Stultum est amittere radices, quas habemus, ut acquitamus novas. contra Xenophon.

son-

souvent planté des Arbres avec une seule racine, qui étoit en effet tres-bonne, & ils ont bien réüssi; on voit ce que c'est qu'un étage de racines dans le Traité des Plans, où j'ay fait graver des Planches à cet effet.

HUITIÈME ARTICLE.

Pour bien planter il faut choisir un temps sec, afin que la terre étant bien seiche elle se glisse aisément au tour des racines sans y laisser aucun vuide; & que particulièrement il ne s'y fasse pas une espece de mortier, qui venant ensuite à s'endurcir empêche la production & la sortie des nouvelles racines.

La Saison de planter est bonne depuis le commencement de Novembre jusqu'à la fin du mois de Mars; mais en terres seiches il est important de planter dès le commencement de Novembre; & en terres humides il vaut mieux attendre au commencement de Mars.

La disposition des racines demande que l'extrémité de la plus basse ne soit pas plus avant d'un bon pied dans la terre, & que celle qui approche le plus de la superficie, soit couverte de huit, ou neuf pouces de hauteur; on peut même faire comme une maniere de bute sur ces racines dans les terres seiches, pour empêcher que le Soleil ne les gâte, & quand l'Arbre est bien repris on l'abbat.

Devant que de planter, après avoir taillé les racines, il faut couper chaque tige d'Arbre de la longueur qu'elle doit demeurer, sans attendre à les rogner qu'ils soient plantez.

Aux Arbres nains je regle cette hauteur à être de cinq à six pouces en terre seiche, & de huit à neuf en terre humide.

Et aux Arbres de tige une hauteur de six à sept pieds fait une juste mesure en toutes sortes de terres.

Il faut en plantant tourner les meilleures racines du côté où il y a plus de terre, & que pas une, autant qu'on peut, ne panche tout à fait en bas, mais plutôt regarde l'orison.

Ceux qui après avoir planté secouent, ou trépignent les petits Arbres, leur font grand tort; il n'en est pas de même pour les grands, il est bon de les trépigner, & même de les buter, pour les assurer contre l'impetuositè des vents.

Les Arbres en Espalier doivent avoir la tête panchée vers la muraille, de maniere pourtant que l'extrémité de la tête en soit éloignée de trois à quatre pouces, & que la playe n'en paroisse pas.

La distance entre eux doit être réglée suivant la bonté de la terre, & particulièrement suivant la hauteur des murailles; ainsi on peut les mettre plus près les uns des autres aux plus hautes murailles, & moins près aux plus basses.

En ce fait particulier de distance ordinaire des Espaliers cela se regle depuis cinq ou six pieds jusqu'à dix, ou onze, ou douze; bien entendu que les murailles étant d'une hauteur qui est de douze pieds, ou davantage, il faut toujours laisser monter un Arbre pour garnir le haut entre deux qui garniront le bas; & ainsi en tel cas on peut mettre les Arbres à cinq ou six pieds les uns des autres; mais pour les murailles qui n'ont que six à sept pieds, il les faut espacer d'environ neuf pieds.

La distance des Buissons doit être depuis huit à neuf pieds jusqu'à douze, ou même un peu plus, si ce sont Pruniers, ou Fruits à pepin sur franc.

Et en Arbres de tige depuis quatre toises jusqu'à sept, ou huit pour les grands Plans. Prenant garde que dans les bonnes terres il faut plus éloigner les Arbres que dans les mauvaises, parce que les têtes y acquerent plus d'étendue.

Si les tranchées sont nouvelles faites, la terre s'affaîssera de trois ou quatre bons pouces au moins.

Observation nécessaire à faire pour tenir les terres plus hautes que la superficie voi-

fine, & pour ne pas tomber dans l'inconvenient d'avoir des Arbres qui soient enfoncés trop avant.

Que la greffe soit dedans ou dehors, il n'importe gueres pour le succès des Fruits à pepin.

Mais pour les Fruits à noyau il est mieux qu'elle ne soit aucunement couverte de terre.

Cependant pour la beauté des uns & des autres il est à souhaiter qu'elle paroisse; mais le principal est que les racines soient bien placées, en sorte que ny le grand chaud, ny le grand froid, ny le fer de la Bêche ne les puisse incommoder.

A l'égard de l'intelligence des expositions qui conviennent le mieux aux especes, c'est un détail qu'il est bon d'étudier particulièrement dans le Traité qui est fait exprès; mais cependant on doit sçavoir que generalement parlant, la meilleure de toutes dans nos climats est celle du Midy, & la plus mauvaise est celle du Nort; l'exposition du Levant n'est gueres moins bonne que celle du Midy, & sur tout dans les terres chaudes; & enfin l'exposition du couchant n'est point mauvaise pour les Pêches, les Prunes, les Poires, &c. mais elle ne vaut rien ny pour le Muscat, ny pour le Chastelas, ny pour tout le Raisin de grosse espee.

NEUVIEME ARTICLE.

Pour entendre raisonnablement la taille des Arbres il faut au moins sçavoir le temps & la cause, & sur tout, s'il est possible, en sçavoir la maniere.

A l'égard du temps constamment il fait bon tailler dès que les feuilles tombent, jusqu'à ce que les nouvelles commencent de revenir, & il ne faut tailler qu'une fois par an quelque Arbre que ce puisse être.

Avec cette precaution il n'est pas mal de tailler plutôt ceux qui sont plus foibles, & plus tard ceux qui sont les plus vigoureux.

A l'égard de la cause on taille pour deux raisons; la premiere pour disposer les Arbres à donner de plus beaux Fruits; & la seconde pour les rendre en tout temps plus agreables à la vûe qu'ils ne seroient, s'il n'étoient pas taillez.

Pour parvenir à l'effet de cette seconde condition il faut que ce soit par le moyen de la figure, qu'on donne à chaque Arbre.

Cette figure doit être differente selon la difference des Plans, & cette difference ne s'étend qu'à des Arbres en Buisson, & à des Arbres en Espalier; car pour les Arbres de tige on ne s'attache pas d'ordinaire à les tailler souvent.

Il n'y a que les grosses branches qui puissent donner cette figure, laquelle il est infiniment nécessaire de bien entendre; en sorte qu'on l'ait toujours presente devant les yeux.

Un Buisson pour être de belle figure doit être bas de tige, ouvert dans le milieu, rond dans sa circonference, & également garny sur les côtes; de ces quatre conditions la plus importante est celle qui prescrit l'ouverture du milieu comme le plus grand défaut est celuy de la confusion de trop de bois dans ce milieu; il le faut éviter preferablement à tous les autres.

Et un Espalier pour avoir la perfection qui luy convient doit avoir sa force & ses branches également partagées aux deux côtes opposez, afin qu'il soit également garny par toute son étendue, en quelque endroit que sa tête commence, soit qu'il soit bas de tige, & en ce cas il doit commencer environ d'un demy-pied de terre, soit qu'il ait la tige haute, & pour lors il commence à l'extrémité de la tige, qui est d'ordinaire de six à sept-pieds.

Le secret en cecy dépend de la distinction à faire parmy les branches, & du bon usage qu'il y faut pratiquer; les branches sont ou grosses & fortes, ou menuës & foibles; chacune ayant sa raison soit pour être ôtée, soit pour être conservée, soit pour demeurer longue, soit pour être taillée courte.

Par-

Parmy les unes & les autres il y en a de bonnes & de mauvaises soit grosses, soit menuës.

Les bonnes sont celles qui sont venues dans l'ordre de la nature, & pour lors elles ont les yeux gros, & assez près les uns des autres.

Les mauvaises tout au contraire sont venues contre l'ordre de la nature, & pour lors elles ont les yeux plats, & fort éloignés; ce qui fait qu'on les nomme branches de faux bois.

Pour entendre cet ordre de la nature il faut sçavoir premierement, que les branches ne doivent venir que sur celles qui ont été racourcies à la dernière taille; & ainsi toutes celles qui viennent en d'autres endroits, sont branches de faux bois.

En second lieu il faut sçavoir que l'ordre des branches nouvelles est que, s'il y en a plus d'une, celle de l'extrémité soit plus grosse, & plus longue que celle qui est immédiatement au dessous; & celle-cy plus grosse & plus longue que la troisième; & ainsi de toutes les autres; & par conséquent si quelqu'une se trouve grosse à l'endroit où elle devrait être menuë, elle est branche de faux bois: Il y a sur cela quelques petites exceptions, qu'il faut voir dans le grand Traité de la taille.

Les bonnes petites en Fruits à noyau, & à pepin sont pour le Fruit; & les bonnes grosses sont pour le bois; le contraire est pour les Figuiers, & pour la Vigne.

Pour ce qui est de la maniere de tailler on la croit beaucoup plus difficile qu'elle n'est; dès qu'on en peut sçavoir les principes qui sont aisez à entendre, on trouve une grande facilité à faire cette operation, qui est en effet le Chef-d'œuvre du Jardinage.

Ses principales maximes sont premierement, que les jeunes Arbres sont plus aisez à tailler que les vieux; & sur tout que ceux qui ont été souvent mal taillés; & n'ont pas la figure qu'ils doivent avoir: Les plus habiles Jardiniers sont fort empeschés à corriger les vieux defauts; je donne en son lieu des regles particulieres pour de tels inconveniens.

En second lieu, que les branches fortes doivent estre coupées courtes, & d'ordinaire reduites à la longueur de cinq, six, ou sept pouces; il y a pourtant de certains cas où on les tient un peu plus longues; mais ils sont rares: je les marque dans le grand Traité.

En troisième lieu, que parmi les autres il y en a qu'on peut tenir plus courtes, & d'autres qu'on peut laisser plus longues, c'est à dire jusqu'à huit, neuf, & dix pouces, & mesme jusqu'à un pied; & un pied & demy, ou peut-estre davantage, & sur tout pour les Peschers, Pruniers, & Cerisiers en Espalier; cela se regle selon la force ou grosseur dont elles sont, pour estre capables de bien nourrir & porter sans rompre les fruits, dont elles se trouveront chargées.

Dans les Arbres qui sont vigoureux, & qui sont en même temps d'une belle figure, il n'y sçauroit gueres avoir trop de celles que nous appellons branches à fruit, pourveu qu'elles n'y fassent point de confusion: Mais à l'égard des grosses que nous appellons branches à bois, il n'en faut d'ordinaire laisser en toutes sortes d'Arbres qu'une de toutes celles, qui sont sorties de chaque taille de l'année precedente.

A moins que les Arbres estant tres-vigoureux les extremités des branches nouvelles ne se trouvent fort éloignées les unes des autres, & qu'elles ne regardent des endroits oppozés, & qui soient vuides sur les côtes; si-bien qu'il est necessaire de remplir au plutôt les côtes pour achever la perfection de la figure, & en ce cas on en peut laisser deux branches, & même trois; à condition qu'elles soient toutes de différentes longueurs, & que jamais elles ne fassent une figure de fourche.

Les branches à fruit périssent après avoir fait leur devoir avec cette distinction, qu'en fruit à noyau cela se fait au bout d'un an, ou de deux, ou de trois au plus.

Et en fruits à pepin cela n'arrive qu'après avoir servi pendant quatre ou cinq ans.

Et partant la prevoyance est grandement necessaire, pour penser à faire venir de

nouvelles branches à la place de celles que nous sçavons devoir perir, ou autrement on tombera dans l'inconvenient du vuide, & de la sterilité.

Ces sortes de branches à fruit sont bonnes, en quelque endroit que l'arbre les pousse, soit dedans, soit dehors.

Mais une grosse est toujours mal, quand elle entre en dedans du Buisson, si ce n'est peut-être pour resserrer celui qui s'évase trop, comme il arrive d'ordinaire aux Beurres.

La beauté des Arbres, & l'abondance & beauté des fruits dépendent donc principalement de bien tailler, & bien conduire certaines branches, qui sont en mesme temps grosses & bonnes, & de retrancher entierement celles qui sont grosses & mauvaises.

Et parce qu'il arrive quelquesfois qu'une branche, qui l'année passée avoit esté laissée longue pour du fruit, vient à recevoir plus de nourriture que naturellement elle n'en devoit avoir, & que partant elle devient grosse, & en pousse d'autres grosses: un des principaux soins de la taille consiste non seulement à traiter cette branche comme les autres branches à bois, mais sur tout à ne luy en laisser aucune grosse venue à son extremité, à moins qu'on n'ait dessein de laisser échaper tout l'Arbre, & le faire de tige.

Cette bonne conduite apprend à ravaller d'ordinaire les Arbres, c'est-à-dire qu'il est mieux à la taille d'ôter tout à fait les plus hautes branches qui sont grosses, & conserver seulement les plus basses, que de faire le contraire.

Pourveu que les plus hautes ne se trouvent pas mieux placées pour contribuer à la beauté des Arbres, que ne sont pas les plus basses, ce qui n'est pas d'ordinaire: car en tel cas il faut ôter les plus basses, & conserver les plus hautes: La premiere intention en cecy aboutit extrêmement à avoir de beaux Arbres, étant assuré que l'abondance du beau fruit ne manque jamais de suivre une telle disposition de belle figure, puisqu'on n'ôte aucune des petites branches qui sont ce fruit, & qu'au contraire on cherche à les multiplier, & à les délivrer ensuite de tout ce qui leur pourroit nuire.

Le ravallement fait que dans la branche qui se trouve à l'extremité de celle qui a esté ravallée, il entre tout ce qui seroit allé de leve dans la superieure, ou dans les superieures, qu'on a ôté; & ainsi cette branche conservée devient beaucoup plus forte, & par consequent capable de plus grandes productions, qu'elle n'auroit été sans cela.

Et parce que quelquesfois contre l'ordre accoutumé de la Nature il se forme des branches foibles à l'extremité de la grosse, qui avoit été racourcie à la taille precedente, cette conduite apprend à conserver ces branches foibles; & pour lors on fait sa taille sur celle des grosses, qui étant au dessous de cette foible, ou de ces foibles se presente le mieux pour achever la belle figure.

Outre la taille dont nous venons de parler, on vient encore quelquesfois à une autre operation qu'on appelle pincer; & d'ordinaire cela est plus utile aux Pêchers qu'aux autres Arbres, si ce n'est à toutes sortes de greffes faites en place sur les Arbres qui sont gros & vigoureux; l'effet de ce pincer est d'empêcher que les branches ne deviennent trop grosses, & par consequent inutiles à Fruit, & ne deviennent aussi trop longues, & par consequent ne fassent échaper un Arbre trop tôt, ou ne viennent à être rompuës par les grands vents.

Son effet est encore de faire qu'au lieu d'une branche il s'en fasse plusieurs, parmi lesquelles ils en rencontrera de petites pour le fruit, & quelques grosses pour le bois; son usage, ou plutôt le temps de s'en servir est au mois de May & de Juin; & sa maniere est de rompre pour lors avec l'ongle la branche, qui étant de la longueur d'un demi-pied, ou un peu plus commence à paroître grosse.

Pour pincer à propos il faut reduire cette grosse branche à trois ou quatre yeux; & si

la branche pincée s'opiniâtre à repousser gros, il faut pareillement s'opiniâtrer à la repincer toujours, & ne pincer jamais les foibles.

Je ne parleray icy ny de la taille des vieux Arbres, ny de la taille de la Vigne, & des Figuiers; il faut voir pour cela les Traitez particuliers, que j'ay fait des uns & des autres.

DIXIÈME ARTICLE.

C'est d'ordinaire à la my-May que les Espaliers commencent d'avoir besoin d'être palissés.

La beauté de palisser consiste à ranger avec ordre à droit & à gauche les branches qui peuvent venir à chaque côté, en sorte qu'il n'y ait rien ny de confus, ny de vuide, ny de croisé.

Mais comme le défaut du vuide est plus grand que les autres, il ne faut faire aucun scrupule de croiser quand on ne peut autrement éviter le vuide.

Il faut soigneusement recommencer à palisser autant de fois qu'il paroît des branches assez longues pour pouvoir être liées, & qui couvreroient risque d'être rompuës si elles restoiënt sans lier.

Sur toutes choses il est grandement expédient de conserver toutes les belles branches que les Pêchers poussent l'Esté; à moins qu'il n'en soit fort une si grande abondance, qu'elles se fassent de la confusion les unes aux autres, ce qui est assez rare dans un Arbre bien conduit.

Mais en tout cas si la nécessité y oblige, il faut avec grande sagesse arracher, ou couper tout près quelques unes des plus furieuses, ce qui se fait pour empêcher que celles qui sont cachées ne s'alongent trop, & deviennent mauvaises; comme aussi il n'est pas mal d'ôter aux Poiriers d'espaler les branches de faux bois, qui quelquefois viennent sur le devant, & aux Buissons celles qui viennent dans le milieu, & voilà ce qui s'appelle ébourgeonner.

ONZIÈME ARTICLE.

Il est important que le Maître aussi-bien que le Jardinier sçache bien cueillir toutes sortes de fruits, de quelque Saison qu'ils soient; faire porter & ranger dans la fruiterie ceux qui ne meurissent qu'après estre serrez: conserver les uns & les autres dans leur beauté, & les faire manger à propos, sans leur donner le temps de se gâster.

Ils auront pû acquerir cette connoissance dans les Traitez particuliers, qui sont faits pour cela.

À L'ÉGARD DU DOUZIÈME ARTICLE.

Qui regarde les Greffes & les Pepinieres.

Il faut sçavoir que les meilleures & les plus ordinaires manieres de greffer sont ou en fente, ou en écusson: celle-là en Fevrier ou en Mars sur des Arbres qui sont de grosseur depuis un pouce de diametre jusqu'à dix & douze pouces de tour, & même davantage: cette sorte de greffe est bonne en toutes sortes d'Arbres fruitiers, à la reserve des Pêchers, des Amandiers, des Meuriers, des Figuiers, &c. où elle réüssit rarement.

À l'égard de la greffe en écusson pour les fruits à pepin & à noyau, si c'est à la pousse elle se doit faire aux environs de la S. Jean; & si c'est à œil dormant, & sur les Pruniers, Poiriers, & Pommiers elle se fait vers la my-Aoust, & sur les Pêchers & Amandiers vers la my-Septembre, c'est à dire sur les uns & sur les autres qu'il ne les faut faire que sur le déclin de la seve.

B 3.

Tout

Tout le monde sçait que la maniere de greffer les Chastaigniers est en fûte, & se fait à la fin d'Avril, ou au commencement de May, quand l'écorce commence à se détacher aisément : les Figuiers peuvent être greffés au mesme temps, & de la mesme maniere, ou bien en simple écuffon.

La vigne se greffe en fente sur le vieux bois, qu'il faut couvrir de terre, & que ce soit dans les mois de Mars & d'Avril.

Le Poirier réuffit également sur sauvageon, & sur Cognassier.

Le Pefcher sur Prunier, & sur Amandier.

Le Pommier sur sauvageon de Pommier pour faire de grands Arbres, & sur Paradis pour faire des Buiffons.

Le Prunier & l'Abricotier sur rejetton de Prunier, dont les meilleurs sont de S. Julien, & de Damas noir.

Ils réuffissent quelquesfois sur Amandier, & quelquesfois aussi le Poirier, & le Pommier se greffent mutuellement l'un sur l'autre, mais d'ordinaire sans succcz.

RESTE LE DERNIER ARTICLE.

Qui regarde premierement le profit des Potagers, & en second lieu l'ouvrage de ch.que Saison.

Pour ce qui est du profit il fust de sçavoir que dans chaque mois de l'année le Potager doit rapporter quelque chose à son Maître ; en sorte qu'il ne soit pas obligé d'envoyer querir hors de son Jardin ce que des Jardiniers habiles portent vendre aux Places publiques.

Par exemple en Novembre, Decembre, Janvier, Fevrier, Mars & Avril, outre ce qui a été conservé dans les Serres, sçavoir les Fruits à pepin ; les Racines de toutes sortes, les Cardons, les Artichaux, les Choux-fleurs, & les Citrouilles, le Potager doit fournir les Herbes potageres, c'est-à-dire Ozeille, Porrée, Choux d'Hyver, Porreaux, Siboules, Persil, Champignons, Salades, & sur tout Chicorée sauvage, Celery, Persil-Macedoine, avec les fournitures de Cerfeuil, Pimprenelle, Alleluya, Baume, Estragon, Passépierre, &c.

Et en cas qu'il y ait des Fumiers chauds on peut pendant les grands froids esperer des nouveautez, sçavoir Asperges vertes, petites Salades de Laituës, Cerfeuil, Basilic, Cresson, Corne de Cerf, & même de l'Oseille, &c. en tout temps, & y joindre les Raves dans ceux de Fevrier & Mars, & le Pourpier en Avril, &c.

En May & Juin on aura aisément abondance d'Herbes potageres, & de nouvelles Salades de toutes sortes, sçavoir Pourpier, Laituës à lier, abondance d'Artichaux, Pois, Feves, Concombres, Raves, Asperges, Groseilles vertes ; les rouges commencent d'ordinaire en Juin avec les Fraises, & les Framboises pour le reste du mois, & toujours des Champignons.

En Juillet & Aoust pareille abondance à celle des mois precedens.

Et outre cela les Haricots, les nouveaux Choux pommez, & sur tout les Melons avec les Poires, Prunes, Pêches & Figues.

En Septembre on commence d'avoir encore de surplus les Muscats, Chasselas, & autres Raisins de plusieurs sortes, comme aussi des secondes Figues.

Et en Octobre les mêmes choses hors peut-être les Melons ; la Saison en passe d'ordinaire quand les nuits deviennent fraîches, & le temps pluvieux ; mais en recompense on est riche d'un nombre infiny de bonnes Poires que l'Automne produit, & on peut commencer d'avoir des Cardons, du Celery, des Espinars, &c.

Pour ce qui est tant des manieres de faire produire tout le contenu en ce memoire, que des Ouvrages de chaque mois, le Jardinier doit indispensablement les sçavoir, & les mettre en pratique ; & quand le Maître en sera curieux soit pour redresser le

Jardinier,

Jardinier, s'il vient à manquer, soit pour goûter le plaisir de voir l'ordre de la suite des productions, il pourra s'en donner le divertissement dans le Livre où cette maniere est traitée à fond, comme aussi il pourra s'instruire amplement de tout le reste du Jardinage dans les Traitez particuliers qui sont faits sur chacune de ses parties.

CHAPITRE IV.

Des moyens de se connoître en chois de Jardiniers.

C'EST n'est pas assez, comme nous avons déjà dit, que nôtre nouveau curieux ait acquis la connoissance donc nous venons de parler, il faut encore qu'il se mette en état de pouvoir juger par luy-même, & sans aucun secours étranger de l'habileté, ou de l'ignorance de toutes sortes de Jardiniers, afin qu'autant qu'il est possible il parvienne à ne se pas tromper au chois qu'il en faut faire; mais il est vray que le nombre des bonnes qualitez qui sont necessaires à ces sortes de gens, est si grand, que quand je m'en suis fait une maniere de portrait, j'ay commencé aussi-tôt de craindre qu'on ne puisse jamais rencontrer un original qui luy ressemble.

Et toutefois sans vouloir faire la chose presque impossible, & sans m'arrêter au scrupule qui me prend, que je ne pourray rien dire icy que tout le monde ne sçache aussi bien que moy, je m'en vais traiter cette affaire un peu amplement comme étant persuadé que c'est une des plus importantes de tout le Jardinage, & à proprement parler l'ame veritable des Jardins; en effet les Jardins ne pouvant que par une culture perpetuelle être en état de donner du plaisir, il ne faut pretendre de les mettre jamais sur ce pied-là, s'ils ne sont entre les mains d'un Jardinier intelligent & laborieux.

Je diray donc en exposant simplement la maniere de faire dont je me fers en telles occasions, que pour se conduire sagement dans le chois d'un Jardinier il faut avoir égard premierement à l'exterieur de la personne, en second lieu aux bonnes qualitez interieures qui luy sont absolument necessaires.

Par l'exterieur de sa personne j'entens l'âge, la santé, la taille & la démarche; & par les qualitez interieures j'entens la probité dans les mœurs, l'honnêteté dans la conduite ordinaire, & principalement la capacité dans sa profession.

Je commence par les bonnes qualitez du dehors, dont les yeux sont les seuls & les premiers juges, parce que souvent à la premiere vûë on se sent tout d'un coup disposé à avoir de l'estime & de l'inclination, ou du mépris & de l'aversion pour le Jardinier qui se presente.

A l'égard de la premiere consideration qui est pour l'âge, la santé, la taille & la démarche, je suis d'avis qu'on prenne un Jardinier qui ne soit ny trop vieux, ny trop jeune; les deux extrémitez sont également dangereuses; la trop grande jeunesse est suspecte d'ignorance & de libertinage, & la trop grande vieillesse à moins qu'elle ne soit soutenuë de quelques enfans qui ayent un âge raisonnable, & un peu de capacité, est suspecte de paresse, ou d'infirmité; on peut, ce me semble, assez raisonnablement regler cet âge depuis environ vingt-cinq ans jusqu'à cinquante & cinquante-cinq, prenant toujours garde que sur le visage il y ait une grande apparence de bonne santé, & qu'il n'y en ait point d'esprit évaporé, ny de sotte presumption, prenant aussi garde que la taille & la démarche sentent l'homme robuste, vigoureux & dispos, & que parmy tout cela il n'y ait aucune affectation à être autrement vêtu & paré que la condition ordinaire d'un Jardinier ne porte; je répons, & on le doit croire, que ce sont toutes observations tres-importantes.

En cas qu'on soit satisfait de l'exterieur, il en faut venir aux preuves essentielles du merite, & pour cet effet il faut un peu de conservation avec le Jardinier qui ne déplaît pas.

Vitio nostro agricultora male cedit, qui rem rusticam pessimo cuique servorum velut carnici noxæ dedimus, quam majorum nostrorum optimis quisque optime tractavit.

Columella, Pater ipse colendi, haud facilem esse viam voluit. Virg. Georg.

Labor omnia vincit improbus, & duris urgens in rebus egestas. Georg. 1.

In rebus agrestibus maxime officia juvenum, & imperia senum congruunt. Palladius.

Pour sçavoir premièrement la maison d'où il sort, le temps qu'il y a demeuré, & le sujet pourquoy il l'a quittée.

Pour sçavoir en second lieu où il a appris son Métier, quelle partie du Jardinage il entend le mieux du Fruittier & du Potager, ou des Fleurs, & des Orangers; car ce sont les deux différentes classes des Jardiniers qui paroissent aujourd'huy les plus établies.

Pour sçavoir en troisième lieu s'il est marié, s'il a des enfans, & si la femme & ses enfans travaillent au Jardin.

Et enfin s'il sçait un peu écrire & dessiner; toutes questions qu'un homme de bon sens doit, ce me semble, faire en telles rencontres.

Les réponses que le Jardinier fera à la première demande, pourront donner de grandes ouvertures pour juger sainement de son mérite ou de ses imperfections, parce que s'il nomme plusieurs maisons d'honnêtes gens chez qui en peu d'années il ait servy, sans pouvoir rendre de bonnes raisons de sa sortie, on ne peut guères s'empêcher de le regarder ou comme un ignorant, ou comme un libertin.

Si au contraire il paroît avoir eu juste sujet de se separer, on peut commencer à se résoudre de le prendre, en cas qu'on en reçoive de bonnes nouvelles, lorsque, comme il est d'ordinaire important de le faire, on ira s'informer de sa conduite auprès des gens qui en peuvent bien parler, & qui sans doute en parleront bien, pourvu que le chagrin & la vengeance ne s'en mêlent pas.

C'est-à-dire qu'on vienne à sçavoir premièrement qu'il est homme sage & honnête en toutes ses maximes de vivre, qu'il n'a point une avidité insatiable de gagner, qu'il rend bon compte à son Maître de tout ce que son Jardin produit, sans en rien détourner pour quelque raison que ce puisse être, qu'il est toujours le premier & le dernier à son Ouvrage, qu'il est propre & curieux dans ce qu'il fait, que ses Arbres sont bien taillez, bien émouffez, ses Espaliers bien tenus, qu'il n'a point de plus grand plaisir que d'être dans ses Jardins, & principalement les jours de Fêtes; si-bien qu'au lieu d'aller ces jours-là en débauche, ou en divertissement, comme il est assez ordinaire à la plupart des Jardiniers, on le voit se promener avec ses garçons leur faisant remarquer en chaque endroit ce qu'il y a de bien & de mal, déterminant ce qu'il y aura à faire dans chaque jour ouvrier de la semaine, ôtant même des Insectes qui font du dégast, reliant quelques branches que les vents pourroient rompre & gâter, si on remettoit au lendemain à le faire, cueillant quelques beaux Fruits qui courent risque de se gâter en tombant, ramassant les principaux de ceux qui sont à bas, ébourgeonnant quelques faux bois qui blessent la veüe, qui font tort à l'Arbre, & qu'on n'avoit pas remarquez jusques-là, &c.

Ce sont-là de petits soins autant capables de donner de l'estime & de l'amitié pour un Jardinier, que quelqu'autre témoignage qu'on en puisse rendre; cela fait voir qu'il est bien intentionné, qu'il a de certaines qualitez qui ne s'acquierent que rarement, quand on n'en est pas naturellement pourvu, c'est-à-dire l'affection, la curiosité, la propreté & l'esprit docile, & dans la vérité entre les mains d'un tel homme un Jardin est d'ordinaire en bon état, il est des premiers à produire quelques nouveautez, il est net de toutes sortes d'ordures & de mauvaises herbes, il a ses allées propres & bien tirées, & il est généralementourny de tout ce qu'on en doit attendre dans chaque Saison de l'année; heureux qui peut rencontrer de tels sujets, & qui n'est pas du nombre de tant d'honnêtes gens qu'on entend tous les jours se plaindre de leur malheur sur ce fait-là.

Il ne faut pas trop s'étonner de la rareté des bons Ouvriers de cette condition, pendant qu'à l'égard de la plupart des autres le nombre des gens entendus est assez raisonnablement grand: La source de l'ignorance des Jardiniers vient de ce qu'ils ne sçavent d'ordinaire que ce qu'ils ont vû faire à ceux, chez lesquels ils ont commencé de tra-

vailer

Il faut craindre des Jardiniers qui preferent leur interest à toutes sortes d'honneur & de reputation.

Xenophon.

Quippe etiam festis quidam exercere diebus fas, & jura linunt.

Virg. Georg.

1.

Villicus neque venandi, neque aucupandi, neque negotiandi studio occupetur, sit in opere primus, & ultimus, ne quid scire se putet, quod nesciat, nec plus censeat se sapere quam Dominus. Plin.

Primus vere rosam, atque Autumno carpere poma. Virg. Georg. 4.

vailler: Ces sortes de Maîtres n'avoient jamais appris d'ailleurs, ny imaginé d'eux-mêmes la raison de chacun de leurs Ouvrages, & ainsi ne le sçachant pas, & continuant de faire la plûpart de leur besongne au hazard, ou plutôt par routine ils n'ont pas été plus capables de l'apprendre, que leurs Elevez de la demander; si bien qu'ôté peut-être quelque adresse à greffer, à coucher des branches aux Espaliers, à labourer la terre, & dresser une planche, à semer quelques graines & les arroser, à tondre du Buis & des Palissades, qui sont tous Ouvrages faciles à faire & à apprendre, & que de jeunes garçons auront pareillement appris en les voyant faire; ôté, dis-je, ces sortes d'Ouvrages qui ne sont pas les plus importants, on peut dire qu'ils ne sçavent presque rien, & sur tout à l'égard des Chefs-d'œuvres du Jardinage, c'est à sçavoir la conduite de toutes sortes d'Arbres, la beauté & bonté singulière de chaque Fruit, la maturité prise à propos, les nouveutez bien suivies de chaque mois de l'année, &c.

Ils sont véritablement parvenus à la hardiesse & à la facilité de se servir de la scie & de la serpette; mais ils n'ont eu ny règle ny principes pour le faire judicieusement; ils hazardent en particulier à couper ce que bon leur semble; & avec cela un Arbre qui pour ainsi dire ne sçait pas se défendre de ses ennemis, se trouve taillé, ou plutôt estropié, attendant à en faire ses plaintes par le peu de temps qu'il durera, par la vilaine figure dont il sera composé, & sur tout par le peu de méchans Fruits qu'on luy verra produire.

Voilà en effet l'apprentissage ordinaire des Jardiniers, c'est-à-dire le malheur général de tous les Jardins; je n'ignore pas qu'il n'y ait quelques Jardiniers bien intentionnez, & qui sans doute deviendroient habiles s'ils étoient suffisamment instruits; ceux-là font pitié, & méritent qu'on les secoure, aussi est-il vray que je ne manque pas de leur aider en tout ce que je puis.

Je n'ignore pas aussi qu'il y en a, qui soit par eux-mêmes, soit pour avoir été en bonne école ont du mérite & de la capacité, & qui ensuite sont soigneux de bien instruire leurs Apprentis; c'est pourquoy il est bon d'en avoir de façonnez de telles mains, & accompagnez de l'approbation de leurs Maîtres.

Cependant quoy qu'apparemment on s'en devoit tenir à de telles precautions, néanmoins devant que de s'engager plus avant, & particulièrement quand il n'est question que d'un Jardinier pour un médiocre Jardin, j'estime qu'il n'est point hors de propos de trouver adroitement quelque occasion de faire travailler à un Ouvrage de peine ce Jardinier, au choix duquel vous avez commencé à vous déterminer; je croy qu'il est bon de voir par soy-même de quel air il s'y prend, luy faire par exemple labourer quelque petit endroit de terre, luy faire porter deux ou trois fois les Arrosoirs, &c. il sera facile de voir pas ces petits échantillons s'il a ces bonnes qualitez de corps qui luy sont nécessaires, s'il agit selon son naturel, ou s'il se force, s'il est adroit & laborieux, ou grossier & effeminé: Tout homme qui s'effouise aisément dans le travail fait plus que sa force ne luy permet, & par conséquent n'est pas bon Ouvrier, c'est-à-dire Ouvrier de durée; si bien que ce n'est pas ce qu'il nous faut, à moins que nous ayons simplement besoin d'un homme pour ordonner & pour conduire, ce qui n'est ordinaire que dans les grands Jardins, & qui dans la vérité y est absolument nécessaire.

Supposé que jusques à present nous soyons contens des réponses & de l'Ouvrage pénible du Jardinier qui se présente, il est encore grandement à souhaiter de trouver en luy quelques autres qualitez importantes que nous avons cy-devant marquées.

Premièrement qu'il sçache un peu écrire; il est certain que quoy que l'écriture ne soit pas absolument nécessaire à un Jardinier, toutefois on ne peut nier que ce ne soit un avantage très-considérable, afin que s'il est éloigné du Maître il puisse luy-même recevoir les ordres, luy mander des nouvelles de ses Jardins, tenir Registre de tout ce qu'il y fait, &c.

En second lieu s'il est marié, il est expédient que sa femme outre le soin de son ménage

La Vigne d'un malhabile Vigneron, & les Arbres d'un Jardinier ignorant ne rapportent communément que bien des feuilles, au lieu de l'abondance de Fruits qu'ils auroient rendu s'ils étoient bien taillés. Xenophon.

L'habileté du Maître fait les bons Elevez, comme rarement voit on des domestiques naturellement bons dans la maison d'un pere de famille qui est paresseux & mauvais ménager. Xenophon.

nage prenne encore plaisir & soit capable de travailler du Métier de son mary ; c'est un tresor d'un prix inestimable pour la perfection de tout le Jardinage, aussi bien que pour la bonne fortune du Jardinier : cette femme sercle ou sarcle, comme on dit vulgairement, c'est-à-dire nettoye, ratisse, serfoiit, pendant que le Maître & ses Garçons travaillent à des Ouvrages plus penibles, plus pressez & plus importants ; si le mary est absent ou malade elle sollicite chacun à bien faire son devoir ; c'est elle qui cueille tant les Legumes que les Fruits, dont souvent on laisse perir une bonne partie faute de les cueillir en leur Saison ; c'est elle enfin qui doit suplée à beaucoup de desordres, que nous remarquons par tout où la Jardiniere n'aime pas à travailler au Jardin. Je suis d'avis qu'on demande à la voir, pour juger d'abord non seulement si on peut esperer d'elle ces sortes de secours si importants, mais encore si elle a un certain air de propreté qu'on veut, & si elle n'a rien en sa personne qui déplaît ; tout cela doit faire de grandes raisons ou pour, ou contre le Jardinier dont il est question : je pourrois dire icy qu'en beaucoup de Maisons de campagne le Jardinier devient Concierge, quand la femme paroît propre & entenduë, ce qui leur est toujours de quelque utilité.

En troisième lieu il faut venir à demander le nom des Maîtres chez qui le Jardinier qui se presente a appris son Métier ; quand il cite pour un bon Maître celuy qui constamment est un ignorant, & que cependant il en fait son principal honneur ; communément c'est une grande marque d'incapacité, quoy qu'en autre chose il se puisse bien faire que l'Apprentif en sçache plus que le Maître.

Voicy encore certaines marques assez propres pour pouvoir juger du merite des Jardiniers ; je n'estime pas qu'il faille faire grand cas d'un babillard, c'est-à-dire tant de celuy qui a une demangeaison de parler de son habileté, que de celuy qui affecte de dire des mots extraordinaires, lesquels il croit beaux, & qui en effet ne le sont pas.

Déitez-vous de ces sortes de Jardiniers qui se vantent de sçavoir ce qu'ils ne sçavent pas. Xenophon.

Il en est de même à l'égard de celuy, qui sans en pouvoir rendre aucune raison valable fait gloire de mépriser également ce qu'il n'a pas vû comme ce qu'il a vû, qui a une présomption si grande de son sçavoir qu'il ne croit pas pouvoir rien apprendre de nouveau, qui s' imagine qu'il y iroit de son honneur s'il cherchoit à voir les gens de reputation, ou même s'il les écoutoit avec attention, comme si ce miserable craignoit par là de donner matiere de dire qu'il n'étoit pas assurément aussi habile qu'on l'avoit crû ; il ne s'en trouve que trop qui sur les questions qu'on trouve à propos de leur faire, répondent d'abord avec un souris dédaigneux, il me seroit beau voir si à mon âge je ne sçavois pas mon Métier, & qui sur cela ne voudroient pas pour rien du monde avouer leurs fautes, ny s'instruire à mieux faire.

Il y en a qui affectent de ruiner toujours ce qui est ancien dans leur Jardin, & d'y faire des nouveautez perpetuelles, & ce sont ceux-là qui s'étudient à amuser le Maître de quelques esperances de l'avenir, tant afin que cependant il ne s'aperçoive pas de leur mal-habileté pour le passé ou pour le présent, qu'afin de trouver quelque profit dans la dépense qui est à faire aux Ouvrages nouveaux.

Et tout au contraire il y en a dont la stupidité est si grande qu'ils ne s'avisent jamais de rien, & qui en quelque desordre que soient les Jardins qu'ils entreprennent, les y laissent plutôt que d'y apporter le moindre changement ; & si par exemple ils ont beaucoup de vilains Arbres tous ruinez, ou des quarez de Fraisières, d'Artichaux, d'Asperges, &c. qui ne fassent plus rien de beau, ny de bon, au lieu de se mettre en peine d'y pourvoir & d'y remedier, comme il est tres-facile, ils se contenteront de dire que c'est assez pour eux d'entretenir les lieux sur le pied qu'ils les ont trouvez.

Ces deux sortes de Jardiniers ne valent guères mieux les uns que les autres ; ceux qui prônent particulièrement leur adresse à greffer, donnent aussi par là une marque infallible de leur peu de capacité en ce qui regarde le principal du Jardin ; je sçay bien qu'il est nécessaire de sçavoir greffer, mais je sçay bien aussi qu'une femme ou un enfant de huit ou dix ans le peuvent faire comme l'homme du monde le plus consommé ;

rien

rien n'a produit un si grand nombre de mal habiles gens en fait de Jardinage que cette adresse à greffer ; c'est la Pepiniere d'où il sort tant de pauvres Jardiniers, qui ont pour ainsi dire, corrompu & infecté tout le Jardinage, parce qu'ils se croient les premiers hommes de leur profession tout aussi-tôt qu'ils sont parvenus à sçavoir greffer, & sur ce fondement entreprennent hardiment la conduite de quelque Jardin que ce puisse être.

Une autre espece d'ignorans sont ceux qui ne sçauroient dire trois paroles de leur Métier sans y mêler la pleine Lune & le décours, prétendant, & n'en sçachant pourtant aucune raison, que c'est une observation absolument necessaire pour le succès de tout le Jardinage ; ils croient ces bonnes gens nous persuader par de tels mots, qu'ils sçavent à point nommé tous les mysteres de l'Art, si bien que quand avec une fierté presomptueuse ils auront avancé en leur jargon que tout Vendredy porte décours, que le jour du grand Vendredy est infallible & pour les semences, & pour les greffes, & pour le plan, & pour la taille, &c. ils pretendent qu'on sera trop heureux de les avoir pour Jardiniers.

J'examine amplement dans mon Traité des Reflexions ce qui regarde ces visions, lesquelles sur le fait du Jardinage je trouve en verité aussi ridicules que vieilles ; c'est pourquoy j'estime qu'il faut se desier de ces gens du décours, aussi les rend-on muets à la moindre difficulté qu'on leur fait sur de telles maximes, sans qu'ils soient capables de répondre autre chose si ce n'est qu'ils suivent en cela le grand usage de tout le monde.

Je croy avoir nettement remarqué les bonnes & mauvaises qualitez qui peuvent d'ordinaire se rencontrer parmi les Jardiniers ; il me semble maintenant que sur tout pour ceux qui ne sçavent gueres, il n'est pas mal de les exhorter à s'étudier soigneusement de devenir plus habiles.

Et à l'égard de ceux qui ont de l'acquis & de la capacité, je les exhorte de tout mon cœur à continuer de se perfectionner, pour meriter de plus en plus les bonnes graces de leurs Maîtres ; ils sont bien placez, ou pour meriter quelque chose de mieux, s'ils n'ont pas assez bien rencontré.

Je me trouve une merveilleuse disposition à faire plaisir à tous ceux qui ont de la bonne volonté, soit en les aidant de quelque instruction aux parties du Jardinage qu'ils ne sçavent peut-être pas assez bien, soit en leur procurant de l'employ dans des maisons considerables.

Comme de l'autre côté j'ay un grand penchant à mépriser, & particulièrement à ne rendre aucun bon office à ceux qui n'ont pas les bonnes qualitez necessaires.

Enfin pour faire que le Maître qui a besoin d'un Jardinier se mette l'esprit pleinement en repos, il me semble que s'il est luy-même instruit & entendu aux bonnes maximes du Jardinage, il ne sçauroit mieux faire que de questionner celuy qui se presente sur les points principaux de toute la Culture, & se tenir cependant pour persuadé que d'ordinaire ceux qui sont Ouvriers, sçavent passablement parler de leur Métier, & que par consequent c'est un assez méchant signe d'habileté que de n'en pouvoir pres que pas dire trois mots de suite.

Ce n'est pas qu'il n'y ait quelquefois des gens qui sçavent mieux parler que travailler, & qui n'y en ait aussi qui naturellement ont plus de facilité à parler les uns que les autres ; mais en cecy on cherche premierement des Jardiniers, & non pas des Orateurs ; & en second lieu on ne cherche pas à la verité de l'éloquence, c'est simplement quelque marque de la capacité necessaire, soit pour s'asseurer qu'on aura toujours un Jardin en bon état, puisqu'il est entre les mains d'un bon Jardinier, soit pour esperer d'avoir quelquefois le plaisir de s'entretenir de Jardinage, & de questionner sur les matieres qui se presentent ; l'honnête homme aura suffisamment de lumieres pour démêler ce qui peut être icy de bon, ou d'indifferent pour son usage, & se contenter de ce que la r.ison & son service peuvent demander d'un Jardinier sans aller plus avant.

On ne peut point dire qu'on ait un bon Jardinier s'il n'est habile, l'ignorance est icy un des plus grands défauts qu'il puisse avoir. Xenophon.



ÉXPLICATION

DES TERMES

DU JARDINAGE.

A

ADOS se dit de la terre qu'on a élevée en talus le long de quelque mur bien exposé, afin d'y semer pendant l'Hyver & le Printemps quelque chose qu'on veut avancer plus qu'il ne seroit en pleine terre; ainsi sème-t-on des Pois & des Fèves sur un Ados, ainsi y plante-t-on des Artichaux, du Raisin, des Framboises, &c. la reflexion du Soleil échauffant ces talus comme si c'étoit de véritables murailles; on fait aussi des élévations en dos de bahu dans les terres qui sont froides & humides, comme le sont par exemple celles du Potager de Versailles, pour en corriger le défaut & procurer plus de bonté à tout ce qu'elles produisent.

AFFAISSEMENT se dit des terres & des sables, qui ayant été nouvellement portez en assez grande quantité dans la place où ils sont, ou ayant été nouvellement remuez de deux ou trois pieds de profondeur se trouvent en quelque maniere enfléz, & occupant plus de hauteur de superficie qu'ils ne devroient; si-bien qu'ensuite ils rentrent & se rapprochent ce semble en eux-mêmes comme pour descendre plus près du centre de la terre, & pour lors on dit que ces terres se sont affaissées, & en terme vulgaire & plus grossier que ces terres se sont tassées.

Le même affaissement se dit encore des Couches de grand Fumier, qui s'affaissent notablement quelques jours après avoir été dressées; il se dit aussi des tas de Fumier qu'on antoïse, ou qu'on empile.

Les Jardiniers habiles en remplissant quelque grand trou ont accoutumé de le remplir d'un bon pied au moins plus haut que le reste de la superficie, en vûë que l'affaissement, qui doit sûrement arriver après les pluies ou les néges, rendent tout le terrain égal.

AFFILER, c'est-à-dire aiguïser, Voyez Serpette.

AILES d'Artichaux sont les Pommes d'Artichaux qui naissent aux côtez de la Pomme du principal montant, & ne sont pas si grosses que cette principale Pomme.

ALLÉE est dans chaque Jardin une espace d'une longueur considerable, (cette longueur ne se peut regler, elle dépend de l'étendue du Jardin) & d'une largeur mediocre depuis environ une toise jusqu'à deux, trois, quatre, cinq, &c. cet espace bordé de quelque bordure, sablé pour l'ordinaire, un peu ferme sous les pieds, & séparant comme une maniere de rue les quatrez les uns d'avec les autres.

ALLÉE bien tirée se dit quand le Jardinier avec une Charuë, ou avec la Ratissoïre en a coupé par tout les méchantes herbes, & en a en quelque façon labouré d'un demi-pouce la superficie, & ensuite y a passé la Herse ou le Rateau, & quelquefois le Rabot, en sorte que cette Allée paroisse fraîche faite.

On dit aussi pour la même chose Allée bien repassée, bien retirée, cela veut dire que le Jardinier a ratelé, uni & approprié toute la superficie de cette Allée, qui

ayant

ayant été passée ou tirée avec la Chamè a été ensuite repassée avec les Râteaux ou Rabots.

ALIGNER ou prendre des alignemens sont des termes aussi usitez parmi les Maçons que parmi les Jardiniers, & se disent quand on veut faire des Murailles ou des Allées bien droites, des rangées d'Arbres, des Quinconces, &c. pour raison de quoy après avoir pris les coins de chaque largeur, ou de chaque longueur de la place où l'on veut travailler, on met à chacun de ces coins un jallon ou bâton armé en tête d'un morceau de papier blanc, ou blanchy de chaux dans une partie de sa longueur, & on en met encore un au milieu des deux, & pour lors le Jardinier se met, tant à l'un des coins des extrémités marquées, & fermant un des yeux regarde, c'est-à-dire aligne, ou borneye si les trois jallons se rencontrent juste dans une même ligne comme ils doivent; ainsi fait, on peut planter des Arbres de chaque Quinconce, ou de chaque Allée après en avoir planté un à chaque extrémité; voilà pourquoy on dit des alignemens bien ou mal pris.

AVENUE est une grande Allée accompagnée pour l'ordinaire de deux contre-Allées, ayant chacune la moitié de la largeur de l'Allée principale, les unes & les autres bordées de grands Arbres soit Ormes, Tilleuls, Chaînes, & quelquefois d'Arbres fruitiers.

AMANDER, Amàndement sont termes qui se disent à l'égard des terres maigres ou usées, quand on y mêle de bons Fumiers; ainsi l'on dit une terre qui n'est pas amandée, quand il y a long-temps qu'elle n'a pas été fumée; & tout le contraire se dit d'une terre qui a été nouvellement bien fumée; on dit aussi une terre qui a besoin d'amandement, c'est-à-dire qui a besoin d'être fumée de nouveau.

AMEUBLIR se dit quand on laboure une terre qui s'étoit endurcie par la longueur du temps, ou qui avoit été battu par de grandes pluyes d'orages, & par des arrosemens, &c. en sorte qu'elle avoit fait une espèce de croûte; ce terme se dit encore des terres qui sont dans des Caisses d'Orangers, ou dans des Pots, ou dans des Vases à Fleurs, ou autres Plantes, lorsqu'elles se sont endurcies vers la superficie par les frequens arrosemens, si-bien qu'on est obligé d'y faire des petits labours pour ameublir cette superficie, c'est-à-dire la rendre meuble, & par ce moyen donner entrée aux eaux qui doivent pénétrer dans le fond de la mote & vers les racines.

AOUSTE, Voyez branches aoustées.

ARBRES sur franc sont ceux qui ont été greffez sur des sauvageons venus de pépins, ou venus de boutures dans le voisinage d'autres sauvageons; ainsi on dit un Poirier sur franc, à la différence d'un Poirier greffé sur Coignassier; on dit un Pommier greffé sur franc, à la différence d'un Pommier greffé sur paradis.

ARBRES bien aboutis se dit de ceux qui ont beaucoup de boutons à Fruit, & qu'on dit aussi bien boutonnez, & le contraire se dit de ceux qui en ont peu ou point.

ARBRES bien ou mal apprêtez, & Arbres bien ou mal preparez sont termes qui signifient la même chose qu'Arbres bien ou mal aboutis.

ARBRES fatiguez se dit des Arbres qui paroissent uséz soit de vieillesse, soit faute de culture, soit aussi pour être dans un méchant fond, en sorte qu'ils ne font plus ny de beaux jets nouveaux, ny de beaux boutons à Fruit, & au contraire se chargent de mousse & de gale, & ne font qu'une infinité de boutons à Fruit sur les queues des anciens boutons, & ces nouveaux boutons ont beau fleurir, ou ils ne nouent point, ou ils ne font que de méchans petits Fruits.

ARBRES de haut vent & de plein vent, & Arbres de tige c'est la même chose; certains Fruits sont meilleurs en plein vent qu'en buisson, ou en espalier.

ARGOT est l'extrémité d'une branche qui est morte, si bien qu'ôtant cette extrémité morte jusques sur le vif cela s'appelle ôter l'Argot; il n'y a rien de plus defagreable dans un Arbre que d'y voir de ces Argots, & un Jardinier intelligent & propre prend

prend un extrême soin de les ôter; cela est particulièrement nécessaire en fait de Pepinieres pour les Arbres greffez en écuffon.

ARRESTER des Melons & des Concombres c'est les tailler quand ils ont trop de bras ou de branches, ou qu'ils les ont trop longues, ainsi on dit voilà des Melons qui ont besoin d'être arrêtez; c'est-à-dire qui ont besoin d'être taillez, ou comme on dit assez vulgairement être châtrez.

ARROSOIR est un Outil de cuivre rouge ou jaune, & ce sont les bons; le rouge vaut mieux; il y en a de fer blanc & de terre, & ceux-là sont indignes des grands Jardins; cet Arrosoir est fait en forme de Cruche, & sert pour arroser les Plantes, il doit avoir un ventre capable de tenir au moins un seau d'eau, avoir un col, & ensuite un goulot ou ouverture assez grande, par où l'eau entre dans ce ventre, avoir une pomme percée en une infinité d'endroits, afin que l'eau forte en forme de pluie, & que par ce moyen elle puisse humecter doucement la terre sans la rendre dure & battue, avoir enfin une anse ronde passablement grosse, autrement une espee de manche par où le Jardinier en prend un de chaque main pour les porter, & les vuider.

Les **ASPERGES** sont une Plante potagere qui vient au Printemps, & est connue de tout le monde; elle commence à durcir aussi-tôt que la tête commence un peu à s'épanouir; l'industrie du Jardinier en peut faire venir l'Hyver par le moyen des rechauffemens de Fumier de Cheval nouveau fait.

AVERSE d'eau se dit d'une grande quantité d'eau de pluie survenuë tout d'un coup par quelque orage.

AUBIER est la partie du bois, qui étant la plus proche de l'écorce est la plus tendre & la plus sujete aux vers & à la pourriture, & ainsi est un défaut; c'est pourquoy on dit un Echalas qui a de l'Aubier ne vaut rien; on dit la même chose d'une Poutre, d'une Solive, &c. cet Aubier est d'un blanc jaunâtre, qui devient aisément vermoulu, c'est-à-dire tout percé de petits trous de vers.

B

BAQUET est un vaisseau de bois rond, carré, ou oblong, dans lequel le Jardinier sème quelques graines particulieres; les plus ordinaires sont ronds, & sont proprement la moitié d'un muid, ou d'un demy-muid scié en deux, ou bien on en fait faire exprès par le Tonnelier pour être à peu près de la même figure, & pour cet effet il employe des Douves, du Cerceau & de l'Osier.

BAQUETER c'est se servir d'une pele de bois, ou d'une écope pour ôter & jeter loin de l'eau survenuë dans quelqu'endroit du Jardin où elle nuit, & incommodé.

BAR, Cherchez *Civière*.

BASSIN se dit d'un endroit rond & un peu enfoncé, où est d'ordinaire une Fontaine jaillissante, & où tout au moins on fait venir de l'eau pour le service du Jardin.

BASSINER parmi les Jardiniers est la même chose qu'arroser legerement, ainsi on dit bassiner une couche de Melons pour dire l'arroser mediocrement, & y verser en petite quantité l'eau de l'Arrosoir en passant.

BATTRE des Allées se dit quand avec un morceau de bois long d'un bon pied & demy, épais d'un demy-pied, large de huit à neuf pouces, & emmanché dans le milieu, on frappe à plusieurs reprises une Allée qui étoit raboteuse, ou un peu molle, & que par ce moyen on rend ferme; ce morceau de bois s'appelle une Batte, & on l'employe d'ordinaire aux Allées qui ont été faites avec de la recoupe de pierre de taille.

Terres

Terres battues se dit quand après ces grands orages d'eau, qui viennent quelquefois en Esté à l'occasion des Tonnerres, la superficie de la terre au lieu de paroître fraîche remuée comme auparavant elle paroît au contraire toute unie, & comme si en effet on avoit pris plaisir de la trépigner & de la battre.

BESCHE est un Outil de fer large à peu près de huit à neufpouces, & long d'environ un pied, assez mince par en bas, & un peu plus épais en haut à l'endroit où il y a un trou, qu'on nomme une Douille, dans lequel trou on met un manche de près de trois pouces de tour, & de trois pieds de long; on se sert de cet Outil ainsi emmanché pour bêcher, c'est-à-dire pour remuer & labourer la terre, ce qui se fait en enfonçant cette Bêche d'environ un pied dans cette terre, afin de la renverser sens dessus dessous, & par ce moyen faire mourir les méchantes herbes, & la disposer en même temps à une nouvelle semence, ou à un nouveau Plan de Legumes, &c.

BEQUILLER & bêchoter se dit quand on fait un fort petit labour avec une Houlette dans une Caisse d'Orangers, ou d'autres Arbrisseaux, ou avec la Serfoïette, par exemple dans une Planche de Laituës, de Pois, de Chicorées, de Fraisières, &c. cela se fait pour mouver, c'est-à-dire rendre meuble cette terre qui paroît battue, en sorte que l'eau des pluyes ou arrosemens puisse pénétrer dans le fond de la mote qui est dans la Cuisse, ou pénétrer au dessous de la superficie de la terre pour aller servir de nourriture aux racines.

BINER est la même chose que bequiller, & se dit quand avec un petit Outil de fer emmanché, & ayant deux dents renversées on serfoïit ou serfoïette les Pois, les Fèves, les Laituës & Chicorées, &c. c'est-à-dire qu'on y fait une maniere de petit labour qui ne fait qu'ameublir la terre autour de chaque pied sans l'arracher ou le blesser.

Le **BLANC**, mes Concombres ont le blanc, mes Oeillets perissent par le blanc, Voyez *Nuille ou Nielle*.

BOIS, branches à bois, branches à demy-bois, Voyez *Branches*.

BORDER une Allée c'est y planter; ou semer une bordure qui détache la Planche d'avec l'Allée; les bordures ordinaires sont de Thym, Sauge, Lavande, Hysope, Fraisières, Violiers, Oseille, &c.

BORNEYER, c'est-à-dire aligner ou viser d'un seul œil pour faire sur la terre une ligne droite, ou une Allée, ou un rang d'Arbres, &c.

BOTE en Jardinage se prend pour une bonne poignée, ou pour la valeur de deux ou trois ensemble, & liées de quelque lien soit de Paille, soit d'Osier, &c. ainsi on dit une bote de Raves, une bote d'Asperges; ce mot de bote s'étend au Buis, à la Paille, au Foin, à l'Osier, aux Echaldas, &c.

BOULINGRIN est une maniere de Parterre de Gazon, dont l'origine est venue d'Angleterre, qu'on prend soin de tondre souvent pour entretenir toujours l'herbe courte & fort verte.

BOURLET aux Arbres se dit de l'endroit, où au bout de quelques années la greffe devient plus grosse que le pied, sur lequel elle a été faite, & d'ordinaire c'est une marque que le Sauvageon n'est pas trop bon; la Poire de petit blanquet est sujette à faire le bourlet.

BOUTON des Arbres est un petit endroit rond & assez gros, dans lequel est la fleur qui doit faire le Fruit; parmi les Arbres à pepin chaque bouton a plusieurs fleurs, & parmi les Arbres à noyau chaque bouton n'en a qu'une.

Certains Jardiniers appellent Bourres & Bources à Fruit ce que la plupart des autres appellent Boutons, & de là vient qu'on dit quelquefois que les Fruits, par exemple des Abricotiers, Pêchers, &c. ont été gelez en bourre.

BOUTURE se dit tantôt de certaines branches qui n'ayant aucune racine, & étant mises en terre un peu fraîches y prennent, c'est-à-dire y font des racines & deviennent Arbres ou Arbustes, ainsi des branches de Figuier, de Coignassier, de Gro-

feiller, de Giroflée jaune, d'If, &c. mises en terre y prennent racine; cela s'appelle prendre de bouture.

BOUTURE se dit aussi de certains rejettons enracinez qui naissent au pied de quelques Arbres, comme il en naît autour des Pruniers, des Poiriers & des Pommiers sauvages, & ces rejettons se nomment aussi par quelques Jardiniers des Petreaux.

BRANCHE est la partie de l'Arbre qui sortant du tronc aide à former la tête.

BRANCHE à bois se dit de la branche qui étant venue sur la taille de l'année précédente, & cela dans l'ordre de la nature, est raisonnablement grosse.

BRANCHE à Fruit se dit de celle qui est venue mediocre dans sa grosseur & longueur sur cette même taille.

BRANCHE à demy-bois est celle qui étant trop menuë pour branche à bois, & trop grosse pour branche à fruit, est coupée à deux ou trois pouces de long, pour en faire sortir de meilleures soit à bois, soit à fruit, & pour contribuer cependant à la beauté de la figure, & amuser la grande vigueur de l'Arbre.

BRANCHE de faux bois se dit de toutes les branches qui sont venues d'ailleurs que des tailles de l'année précédente, ou qui étant venues sur ces tailles se trouvent grosses à l'endroit où elles devroient être menuës.

BRANCHE mere, ou mere branche se dit de celle qui ayant été racourcie à la dernière taille a produit d'autres branches nouvelles; ainsi on dit qu'en taillant il ne faut laisser sur la mere branche que celles qui contribuent à la beauté de la figure de l'Arbre.

BRANCHE aouffée se dit des branches qui sur la fin de l'Eté cessent de pousser & s'endurcissent; on dit aussi Citrouille aouffée de celle qui a pris sa croissance, en sorte qu'elle n'augmente plus ny en grosseur, ny en longueur, & que sa peau devient dure & ferme, & qu'elle résiste à l'ongle; la bonne marque des Citrouilles aouffées est quand le pied commence naturellement à se faner.

BRANCHE veule se dit de certaines branches de Fruitiers, qui sont extrêmement longues & menuës, si-bien qu'elles ne sont propres ny à faire du Fruit, ny à devenir branches à bois, & ainsi il les faut ôter entierement; cela s'appelle aussi branches élançées.

BRANCHE chifonne se dit d'autres branches qui sont extraordinairement menuës & courtes, soit qu'elles soient poussées de l'année, soit qu'elles soient des années précédentes, & comme elles ne font que de la confusion de feuilles dans l'Arbre soit Espalier, soit Buisson, il les faut entierement ôter.

BRAS se dit particulièrement en fait de Melons, de Concombres, Citrouilles, &c. il signifie la même chose que branche signifie en fait d'Arbres fruitiers; un pied de Melon commence à faire des bras, à pousser des bras, il a fait des bras, tout cela signifie des branches de ces Plantes; les bons Melons viennent sur les bons bras, & il n'en vient point sur les méchants bras, par exemple sur ceux qui sont trop véules, ou sur ceux qui venant des oreilles sont trop matériels, sont larges & épais, je dis ailleurs qu'il les faut entierement ôter.

BRETELLES sont deux manieres de tissu façon de fangle, chacune large de deux pouces, & longue d'environ une demi-aune; on les attache vers le milieu de la partie plate de la Hotte, afin que chacune faisant le tour d'une des épaules, & passant par dessous les aisselles elles viennent s'acrocher à deux bouts de bâton, qui tout exprès pour cela sortent du bas de la Hotte, & ainsi la Hotte tient ferme sur le dos.

BRIN, Arbre de brin, d'un seul brin, cela se dit proprement du bois de charpente; par exemple ce qu'on appelle un Chaîne de brin c'est un Chaîne de belle venue, assez gros pour sa longueur, & qui s'employe en bâtimens sans avoir besoin d'être scié pour être équari.

BRIN se dit aussi de nos Arbres fruitiers, quand on dit choisir des Arbres d'un beau brin, c'est à dire des Arbres droits & de belle venue, & assez gros.

BRISE-

BRISEVENT est une clôture en forme de petit mur, épais d'environ un bon ponce, haut de six ou sept pieds, fait de paille longue, & soutenuë par des pieux fichez en terre, & des échalias mis en travers dedans & dehors, bien liez ensemble avec de l'osier ou avec du fil de fer; une telle clôture sert pour empêcher que les vents froids ne donnent sur des Couches de Melons, Salades, &c. Les Jardiniers qui n'ont point de véritables murailles qui les défendent du Nort, se servent avec succès de les Brise-vents.

BROCHER est un terme assez barbare qui se trouve assez en usage parmy les Jardiniers peu polis, & se dit des Arbres qui étant nouvellement plantez commencent à pousser de petites pointes soit pour de nouvelles branches à la tête, soit pour de nouvelles racines au pied; ainsi on dit l'Arbre broche, l'Arbre ne broche pas encore, &c.

BROCOLI sont des petits rejets que font les vieux Choux après l'Hyver, quand ils commencent à vouloir fleurir & grainer; ces rejets étant cuits sont bons à manger, & sur tout en Salade.

BROÛIR se dit des Arbres sur lesquels dans les mois d'Avril & de May a donné quelque mauvais vent, en sorte que les feuilles en sont devenues toutes retirées, & comme on dit recroquebillées, n'ayant plus leur étenduë à l'ordinaire, ny leur verdure non plus, mais une couleur terne & rougeâtre, & ces feuilles tombent pour faire place à de nouvelles qui doivent leur succeder, ainsi on dit des Abricotiers broüis, des Pêchers broüis.

De broüir vient broüisseure, il faut ôter toute la broüisseure des Arbres, cette broüisseure tombera aux premières pluyes douces.

BROÛILLE terme de Fleuriste, qui parle d'une Fleur qui n'a pas panaché net, cette Tulippe est broüillée, &c.

BROUTER est un terme qui signifie rompre l'extrémité des branches menües, quand elles sont trop longues à proportion de leur foiblesse.

BUISSON se dit des Arbres fruitiers qu'on tient bas, ne leur laissant que quatre cinq ou six pouces de tige, on les appelle vulgairement des Arbres nains, & certains Provinciaux les appellent Arbres en bouquet; on leur donne de l'ouverture dans le milieu, & de l'étenduë sur les côtes pour en faire des Arbres d'une agreable figure par le moyen de la taille qu'on y fait tous les ans.

BUTER un Arbre c'est élever au pied de l'Arbre une maniere de motte de terre pour le soutenir, cela se pratique particulièrement à l'égard des Arbres de tige nouveaux plantez, que les vents pourroient renverser ou arracher, s'ils n'étoient pas ou butez, ou soutenus de quelque Perche; on dit aussi planter des Arbres en bure, c'est à l'égard des petits Arbres qu'on plante dans une terre qui est un peu trop humide, ou qui n'est pas encore regalée pour être de niveau avec tout le reste du terrain.

CALBASSE se dit des Prunes, qui dans le mois de May au lieu de grossir & conserver leur verd deviennent larges & blanchâtres, & enfin tombent sans venir à grosseur.

CANOLES, Voyez Marcotes.

CAYEUX se dit en fait d'Oignons de Fleurs, & ce sont de petits commencemens d'autres Oignons ronds par dehors; & convexes par dedans, que la nature pousse & forme tout autour de la partie basse, & enracinés de chaque Oignon, & cela pour la multiplication de l'espece de ces Oignons, les uns se multipliant que de cette façon-là, comme les Tubereuses, Jonquilles, Narcisses, &c. (ces Cayeux ayant été détachés de l'Oignon principal deviennent par le temps aussi gros que luy) les autres

autres se multiplient de graines aussi bien que de Gayeux, comme les Tulipes, Hyacinthes, &c.

CERISAYE se dit d'un lieu où il y a beaucoup de Cerisiers.

CERISIER de pied se dit de ceux qui naissant de la racine d'autres Cerisiers sont de bonnes Cerises sans avoir besoin d'être greffez, comme il arrive en fait de Cerisiers hâtifs, & qui n'arrive point en fait de Griottiers & Bigarrotiers, & Cerisiers Precoces, qui ne viennent que de greffes appliquées soit en écullion, soit en fente sur des Cerisiers de pied, ou sur des Merisiers, &c.

CHAIR en fait de Fruit est le terme dont on se sert faute d'autre pour exprimer la substance du Fruit, qui est couverte d'une peau & qui se mange, & ce mot de chair reçoit plusieurs épithetes pour marquer toutes les différences qui s'y rencontrent, par exemple.

CHAIR beurrée & fondante est celle qui se fond en effet dans la bouche pour peu qu'on la mâche, telle est la chair des Poires de Beurré, de Bergamotte, de Leschasserie, de Crasane, &c. & de toutes les Pêches.

CHAIR cassante se dit des Poires qui sont fermes sans être dures, & qui font une maniere de bruit sous la dent qui les mâche, telles sont les Messire-jean, les Bon-chrétien d'Hyver, les Amadottes, les Martin-sec & les Oranges d'Esté.

CHAIR coriace & dure se dit de certaines Poires qui n'ont aucune finesse ny délicatesse, & qu'on a peine à avaler, telles sont les Catillac, les Double-flour, les Fontarabie, les Parmein, &c.

CHAIR fine se dit des Poires excellentes, comme sont les Leschasseries, les Bergamottes, les Espines.

CHAIR gromeluse & farineuse se dit de certaines Poires qui sont mauvaises & desagréables au goût, telles sont d'ordinaire les Doyennez qui ont trop meury sur l'Arbre, les Poires de Cadet, & même de certaines Poires, qui quoy que d'une excellente espee n'ont pas acquis leur bonté naturelle, comme les Espine d'Hyver qui n'ont pu jaüir, & cependant meurissent, les Bergamotte d'Automne venuës en méchante exposition, ou dans un terrain frais & humide.

CHAIR pâteuse se dit de certaines Poires qui sont en quelque façon grasses comme les Beurrez blancs, les Lansac venuës à l'ombre.

CHAIR tendre se dit de certaines Poires qui n'étant ny fondantes, ny cassantes ne laissent pas d'être excellentes, telles sont les inconnuë Chêneau, les Poires de Vigne, les Pastourelles, & sur tout les Roufflets.

Il y a enfin de certains Fruits qui ont un peu la chair aigre, comme les Saint-Germain, d'autres l'ont un peu âcre, comme les Crasanes, & même quelques Poires de Beurré, auxquelles un peu de sucre y corrige ces défauts.

D'autres sont revêches, les Paysans, l'appellent réche, comme les Poires à Cidre, & la plupart des Poires à cuire, & ce défaut ne se peut corriger.

A CHAMP, semer à champ, autrement à volée se dit proprement des Raves, qui au lieu d'être semées dans des trous d'une Couche, sont semées indifféremment soit sur une Couche, soit en pleine terre, tout de même qu'on sème les autres Graines en plein champ, ainsi après avoir semé de l'Oignon, du Persil, &c. on y sème par dessus un peu de Raves ou de Laituës à y demeurer pour pommer, ou arracher, &c.

CHANCY se dit du Fumier qui étant dans un tas ou dans une Couche fort seiche à commencement de blanchir, & de faire une espee de petits filamens qui sont des commencement de Champignons.

CHANCRE en fait d'Arbre signifie une maniere de galle ou de pourriture seiche qui se forme dans la peau & dans le bois, comme on en voit souvent aux Poires de Robine, aux petit Muscat, aux Bergamotte tant sur la tige qu'aux branches.

CHARUE en fait de Jardinage est un Outil ou machine quarrée, composée de trois mor-

morceaux de bois enchâssés l'un dans l'autre, & d'un fer tranchant d'environ trois pieds de longueur, les trois morceaux de bois font les trois côtes du quarré, & le tranchant fait le quatrième par en bas; le tranchant est un peu penché pour mordre environ un pouce dans les Allées; quand le Cheval traîne cette machine, & que l'homme qui le conduit par une guide appuie assez fortement dessus, si le Cheval va aisément ou avance l'Ouvrage en peu de temps.

CHASSIS en fait de Jardinage est un Ouvrage de bois de Menuiserie fait en tiers-point ou triangle avec des feuillures dans les côtes de l'épaisseur pour y loger, emboîter & enchâsser des panneaux quarrés de Vitre, & couvrir par ce moyen des Plantes qu'on veut avancer l'Hyver par des rechauffemens, ainsi qu'il sera cy-après dit en expliquant l'usage des Cloches de verre. ces Chassis sont de bois de Chêne bien dur, & souvent peints de vert pour résister davantage aux injures de l'air; ils ont environ six pieds de long pour contenir de chaque côté deux panneaux de trois pieds en tous sens; leur ouverture est d'ordinaire de quatre pieds, on en met plusieurs au bout l'un de l'autre, & enfin ils sont terminés à leurs extrémités triangulaires par des panneaux en triangle faits juste pour boucher l'ouverture.

CHATRER est un terme dont les faiseurs de Melons & de Concombres se servent pour dire tailler ou pincer, &c.

CHEVELU se dit de certaines petites racines qui sont très-mennues, assez longues, & sortent de grosses; je recommande qu'en plantant on ôte le chevelu le plus près qu'on peut du lieu d'où il sort; certains Jardiniers le conservent avec un extrême soin, & ont grand tort.

CLAIRE-VOYE, Voyez *Manequins*.

CLAYE, dont se servent les Jardiniers pour passer, comme on dit, des terres à la Claye, est une maniere de tissu de plusieurs brins de bois rond garnis de leur écorce, & assez menues, c'est-à-dire de la grosseur d'un bon pouce; ces brins de bois rond separent l'un de l'autre d'environ un pouce, & liés en trois ou quatre endroits de leur hauteur d'une chaîne d'Osier qui les entre-lasse, & de plus attachez par derrière avec autant de traverses du même bois, ou un peu plus gros pour maintenir tout l'Ouvrage en état, en sorte qu'à l'usage la Claye résiste à la pesanteur de la terre qu'on doit jeter contre, & qu'elle ne se défasse & ne se disloque si-tôt qu'elle seroit sans cela; ce sont les Vaniers qui font de ces Clayes d'environ six à sept pieds de haut & d'autant de large.

CLOCHE pour les Jardiniers ce sont des Ouvrages de verre faits à l'imitation d'une Cloche de fonte, & sont d'environ dix-huit pouces de largeur par le bas de leur ouverture, & d'autant de hauteur avec un gros bouton de la même matière pour les prendre par là & les placer commodément; on en fait quelquefois de plus grandes: ces Cloches servent l'Hyver, & pendant toute la Saison froide pour mettre sur les Plantes qu'on échauffe & qu'on fait avancer par le moyen des Fumiers chauds, par exemple Fraizes, Oseilles, Asperges, Melons, Concombres, petites Salades, &c. ces Cloches les garentissent du froid & du vent; on dit donner de l'air à la Cloche, c'est la lever ou d'un côté seulement, ou par tout; ce qui se fait avec de petits morceaux de bois, ou avec des fourchettes; ainsi on dit hausser les Cloches; baisser les Cloches, les Melons ne peuvent plus tenir sous les Cloches, &c.

De ce mot de Cloche on en fait un Adjectif: Cloché pour dire j'ay cent, deux-cens pieds de Melons clochez, cela signifie garnis chacun de leur Cloche.

Se **COFINER** est un terme de Fleuriste en fait d'Ouilllets, pour dire que les feuilles au lieu de demeurer bien étendus deviennent comme frisées & racroquebillées.

COIGNASSIER, Coignier est l'Arbre qui porte les Pommes de Coing gros Fruit jaune, dur, acré, & qui n'est bon qu'à faire des Confitures, Marmelades, Pâtes, &c. Ces Coignassiers servent particulièrement en fait d'Arbres fruitiers pour y greffer

greffer des Poires soit en fente quand ils sont fort gros, soit en écussions quand ils sont à peu près de la grosseur du ponce ou un peu plus.

Certains Jardiniers veulent dire que le Coignier est le mâle; & le Coignassier la femelle, pour moy je ne connois point cette difference; quand les pieds sont vigoureux, qu'ils ont l'écorce unie & noirâtre, & sont de beaux jets, ils passent pour Coignassiers, & quand ils sont rabougris & chetifs ayant l'écorce raboteuse, ils passent pour Coigniers, & ne sont pas propres à la greffe.

COLET d'Arbre est la partie qui separe le bas caché par la superficie de la terre d'avec la tige de l'Arbre; ainsi on dit qu'il faut empêcher qu'il ne reste des racines au collet d'un Arbre, parce que la chaleur les alterant l'Arbre en souffre.

Arbre décolé se dit, quand la tige a été separée du pied où la greffe étoit colée avec ce pied.

COLET de Hotte est la partie de la Hotte qui garentit le col de celui qui la porte, & empêche que le Fumier ou la terre n'y entrent, ainsi cette partie touche au dos, & est plus haute que le ventre de la Hotte.

CONTRE-ESPALIER se dit des Arbres qu'on met sur le bord du carré qui est le long de l'Allée voisine des Espaliers, en sorte que contre-Espaliers c'est comme qui diroit Arbres oppozés aux Espaliers, & les imitant par leur figure, car on les palisse & on les attache à un treillage fait exprés; aujourd'huy l'usage des contre-Espaliers est extrêmement aboly, & il ne s'en fait plus que fort rarement; on trouve mieux son compte à mettre des Arbres en Buisson à la place des Arbres en contre-Espalier; cependant on couche quelquefois des branches de la Vigne plantée en Espalier pour les faire venir sur le bord du labour, & on les y soutient avec des Echalas; & ainsi y font une maniere de contre-Espalier; de là vient qu'on dit que le Muscat ne mûrit pas si bien en contre-Espalier qu'en Espalier.

CORDEAU est une ficelle de la grosseur d'une plume à écrire, dont le Jardinier se sert pour mener bien droit tant son labour & ses planches, que ses Allées & son plan; ce cordeau a par ses deux bouts un bâton pointu d'environ deux pieds de long; autour desquels bâtons le cordeau se tourne, ou se tortille quand l'Ouvrage est fait; & lorsqu'on veut s'en servir on fait entrer un de ces bâtons bien avant dans la terre au point où doit commencer le bord du labour, ou des Allées, ou du plan, ou de la planche, & ensuite en le détortillant on va planter l'autre petit bâton à l'autre point, où se doit terminer la ligne droite dont est question, & on prend soin de bander ce cordeau le plus fort qu'on peut, afin qu'étant bien roide & bien bandé il serve d'une regle infallible pour faire les planches ou labours bien droits; le Masson appelle ligne ce que le Jardinier appelle cordeau; bander le cordeau, tracer le long du cordeau, &c.

CORDE se dit des racines de Plantes potageres, d'où vient qu'on dit Rave cordée, c'est un mot qui signifie que la Rave est devenuë creuse, & par consequent insipide & mauvaise.

CORNICHON se dit d'un petit Concombre mal bâti dans sa figure, qu'on fait confire à la fin d'Octobre.

COSSES de Pois & de Fèves c'est une envelope languette où se forment les Pois ou les Fèves; de là vient écosser des Pois, pour dire sortir les Pois de leur cosse, j'ay des Pois en cosse, &c.

COSTIERE est une espee de terre large de six, sept à huit pieds le long des murs bien exposés, pour y semer ou planter ce qui craint le grand froid ou le grand chaud, sçavoir Laituës, Fraizes, Pois, &c. pour le Printemps, Cerfeuil au Nort pour l'Esté.

COTTY est un terme populaire & assez barbare qu'on dit en fait de Fruits, qui étant tombez sur quelque chose de dur se sont meurtris ou froisiez en dedans sans être écorchez ou entamez en dehors, ainsi on dit une Poire cottie, une Pomme cottie;

tie ; telle cottiffeure fait d'ordinaire pourrir le Fruit à l'endroit du coup , & fait ensuite pourrir le reste.

COUCHE est une certaine quantité de grand Fumier qu'on range proprement avec une Fourche de fer , mettant les pointes du Fumier en dedans , & le surplus faisant une maniere de dos par le dehors , si-bien que cela fait une espece de planche élevée d'un , deux ou de trois pieds hors de terre , large de quatre à cinq pieds , & de telle longueur que le Jardinier le trouve à propos ; on met du terreau ou fumier menu sur cette Couche , pour y élever en Hyver des graines que la terre ne pourroit pas produire à cause du froid , par exemple des Salades , des Fraizes , du plan de Melons , de Concombres , &c.

Il y a aussi des Couches sourdes qui se font de la même maniere que les autres pour l'arrangement du Fumier , à la reserve qu'elles se font dans la terre , après y avoir fait une tranchée exprès pour cela de telle profondeur ou largeur qu'on le trouve à propos ; ainsi on fait venir des Champignons sur des Couches sourdes.

Coucou est une espece de Fraizier qui fleurit beaucoup & ne nouë jamais , il faut extrêmement faire la guerre à cette sorte de Fraiziers qui multiplie infiniment en traignasses , si-bien qu'on voit beaucoup de Jardins qui en sont pleins , & qui après avoir donné de grandes esperances de Fruit n'ont donné que du déplaisir au Maître ; on ne les scauroit guere connoître que quand à la fin d'Avril & au commencement de May ils commencent à faire leurs montans , la fleur noircit en déflourissant au lieu de faire une Fraize ; de ces coucous les uns font Fraiziers nouvellement dégenez , & ainsi ils ont leurs feuilles semblables aux bons , les autres sont venus de ces dégenez , & ceux-cy n'ont pas la feuille si blonde que les bons ; mais ils l'ont plus verre & plus veluë.

COULER se dit des Fruits qui ayant fleuri n'ont pas nouë , les Melons ont coulé , la Vigne a coulé , ce qui arrive quand la Vigne étant en fleur il survient des pluyes froides , qui empêchent que le grain de Raisin ne se forme & ne nouë.

COUPER est le terme dont on se sert le plus en parlant de la taille des Arbres , mais il y a différentes manieres de couper , car quelquefois je dis qu'il faut couper à l'épaisseur d'un écu , ce qui se fait à l'égard des branches assez grosses qui entrent en dedans de l'Arbre , lesquelles j'ôte pour empêcher qu'elles n'y fassent confusion , & n'y laisse de bois que cette épaisseur d'un écu , afin que la seve venant & trouvant l'ancien passage barré , ou fermé , ou arrêté par le moyen de la taille , & ne pouvant continuer à faire une grosse branche elle soit pour ainsi dire contrainte à se partager , & par conséquent à ne faire que deux petites branches , l'une d'un côté de cette épaisseur d'un écu , & l'autre de l'autre côté , ces deux petites branches sortant en dehors de l'Arbre , & ayant par le moyen de leur petitesse une disposition prochaine à faire des boutons à Fruit sont d'un tres grand secours.

D'autresfois je coupe en moignon , c'est-à-dire que quand une branche qui avoit été laissée passablement longue de l'année precedente pour être branche à Fruit , à cause qu'elle étoit assez foible & bien placée pour cela , quand , dis-je , cette branche laissée longue ayant reçu plus de nourriture que naturellement elle n'en devoit recevoir , est devenuë grosse , & a fait d'autres grandes branches à son extrémité , pour lors je fais couper toutes ces nouvelles branches tout le plus près qu'il est possible de leur origine , afin qu'elles ne puissent rien pousser de nouveau , & qu'il en revienne d'autres plus basses dans la longueur de cette branche pour la garnir , ou autrement elle demeureroit sans être garnie d'autres branches , & ainsi elle feroit un défaut fort considerable dans l'Arbre , dans lequel il n'y doit avoir jamais de branches longues & dégarnies ; ainsi couper ou tailler en moignon ne se pratique que sur les branches qui étant grosses se trouvent un peu trop longues , car quand elles sont de beaucoup trop longues , par exemple d'un pied ou au delà , je les racourcis pour les reduire à une longueur raisonnable.

Quelquefois je dis qu'il faut couper en talus & en pied de biche, ce qui se fait à l'égard des extrémités de chaque branche qu'on taille, qui ayant une coupe tant soit peu languette se recouvre plus aisément; mais je coupe particulièrement en talus certaines branches qui étant sur le côté de la mere branche ont une entiere disposition à entrer en dedans de l'Arbre, où elles feroient de la confusion, & je les racourcis de maniere qu'absolument il n'en reste rien en dedans; & qu'il en reste l'épaisseur d'un bon écu en dehors, & regulierement de cette épaisseur de talus il en fort ensuite une branche en dehors, qui se trouve propre à être ou branche à fruit, ou branche à bois necessaire pour la beauté de l'Arbre.

Enfin je dis qu'il faut couper carrément en de certaines rencontres, ce qui se fait à l'égard des Buissons que je fais planter, afin que la taille de l'extrémité étant bien unie & bien égale il se forme tout autour trois ou quatre nouvelles branches bien placées & bien disposées pour faire un Buisson bien rond, bien ouvert, & également garny.

COUPE bourgeon, ou Lisette, *Voyez Lisette.*

COURSON ou Crochet se dit de la branche de Vigne taillée & racourcie à trois ou quatre yeux, ainsi on dit qu'il est sorty trois ou quatre belles branches du Courson de l'année.

Ce mot de Courson ou de Crochet se dit aussi en fait d'Arbres, quand la branche de l'année precedente en ayant poussé trois ou quatre de fort belles, on est obligé de n'en conserver qu'une d'une longueur raisonnable, c'est-à-dire de cinq ou sept pouces, & c'est la branche qui se presente le mieux pour contribuer à la belle figure de l'Arbre; & à l'égard de quelques-unes des autres qui se trouvent à côté ou au dessous de celle qui a été conservée pour la taille de l'année, on les racourcit à deux ou trois yeux, afin qu'une partie de la sève de la mere branche y entrant forme d'autres branches qui aident à la figure de l'Arbre, & que cependant celle de l'extrémité qui est la principale ne recevant qu'une portion mediocre de sève ne fasse point de branches trop grosses, ny en trop grande quantité, mais qu'elle en fasse d'une mediocre grosseur, & semblables aux autres principales branches de tout l'Arbre; je fais voir l'usage de ces Coursons dans le Traité de la taille.

COURTILLIERE est une espèce d'Insecte qui se forme dans les Fumiers de Cheval pourris, & par consequent dans les Couches, il est long d'environ deux pouces quand il a sa grosseur naturelle, il est passablement gros, jaunâtre, marche assez vite, & ronger les pieds des Melons, des Chicorées, Laituës, & c. & ainsi les fait mourir.

CRAYON se dit de certaines terres dures, blanchâtres, & en quelque façon grasses & huileuses, qui sont tout à fait steriles, qui se trouvent au dessous des bonnes terres, & quelquefois trop près de la superficie, en sorte que le Soleil pénètre trop vite ces bonnes terres, & que les racines des Arbres n'ayant pu pousser assez avant y sont altérées & brûlées, c'est ce qui fait jaunir, & enfin perir les Arbres; il y a donc un crayon blanc, il y en a aussi de noirâtre & de grisâtre.

CROCHET d'Arbres, *Voyez cy-dessus Courson.*

CROCHET à remuer du fumier est un Outil, qui ayant deux dents de la longueur de sept à huit pouces renversées en dessous, & étant emmanché dans un manche de trois ou quatre pouces de tour, & d'environ quatre pieds de longueur sert à arracher le fumier entassé, & si pressé dans une Couche ou dans un tas, qu'avec la Fourche de fer on ne le scauroit déprendre & separer l'un d'avec l'autre.

CROISER se dit des branches d'Espalier qui vont passant les unes sur les autres, & y font une maniere de croix; c'est un défaut qu'il faut éviter autant qu'on peut, mais qui est quelquefois necessaire pour couvrir quelque vuide, & pour lors bien loin de le conter pour un défaut, je le regarde comme une beauté.

CROSSSETTE se dit des branches de Vigne qu'on a taillées, en sorte qu'il y reste un peu de vieux bois de l'année precedente; ces Crosssettes étant mises en terre sont assez

assez aisément des racines ; les Bourguignons les appellent Chapons.

Crossette se dit aussi des branches de Figuer taillées, quand il y reste au talon un peu de vieux bois de l'année précédente.

CRUCHE en Jardinage est la même chose qu'Arrosoir, de là vient qu'on dit une Cruche bien ou mal faite, une Cruche de bonne grandeur, & tout cela s'entend d'un Arrosoir.

CUBE, ce terme joint avec ces autres toise, pied, pouce, &c. marque un corps solide, carré en tout sens, hauteur, largeur, longueur & profondeur ; les Arpentiers & Terrassiers en mesurant chaque toise solide la reduisent au cube pour en regler la quantité juste, & par conséquent le prix soit de la chose, soit de l'ouvrage à y faire ; ainsi on dit j'auray un écu, deux écus, &c. de la toise, cela veut dire ou de la quantité de la chose vendue, achetée, échangée, ou du transport à faire de la chose ; on dit aussi une toise cubique, c'est-à-dire un toisé fait par cubes.

CUEILLETTE de Fruits est un mot assez ordinaire, pour marquer le temps dans lequel on cueille les Fruits ; c'est le temps de la cueillette des Fruits, &c.

CUEILLOIR est une maniere de petit Panier long d'environ un pied, large de cinq à six pouces, n'ayant point d'anfes, & fait pour l'ordinaire d'Osier verd assez grossièrement rangé, & c'est dans ces sortes de Cueilloirs que les gens de la campagne apportent au Marché leurs Prunes, Cerises Groseilles, &c.

CUREURES de Court & de Mares sont comme la lie & l'égoût qui se trouve au fond d'une Court qu'on nettoye, ou d'une Mare qu'on dessèche, & qu'on nettoye ensuite ; les Cureures ayant été mises en état, & long-temps exposées au Soleil sont une maniere de terre neuve propre à être employée soit pour des Arbres, soit pour des Legumes, &c.

D

DETELE se dit de la plupart des feuilles d'Arbres qui sont en quelque façon dentelées tout autour, c'est-à-dire qui ont le bord coupé par petites dents, comme étoit autrefois l'ancienne dentelle.

DECAISSER se dit des Arbres qu'on sort des Caisses où ils étoient ; décaisser des Figuiers, des Orangers, &c. pour les rencaisser ; ainsi dépoter se dit des Plantes qu'on ôte des Pots où elles étoient.

DECHAUSSER un Arbre c'est ôter ou découvrir à l'Automne une partie de la terre qui est sur les racines, afin que l'eau des pluies & des neiges de l'Hiver entre plus avant dans les racines ; cela est bon à faire dans les terres seiches, & nullement dans celles qui sont naturellement humides.

DECOMBRER & décombre se dit des maisons qui étant abbatues laissent beaucoup d'ordures & de poussieres ; ainsi décombrer & ôter les décombres, c'est ôter toutes les ordures qui restent après quelque démolition de bâtimens.

DEFRICHER une terre c'est remettre en labour, c'est-à-dire labourer une terre qui ne l'a été de long-temps, ou ne l'a peut-être jamais été, & cette terre ainsi défrichée est ensuite employée en semences, ou en plan d'Arbres.

DEMEURER, à demeurer se dit des Plantes qu'on sème en pleines terres pour y rester jusques à ce qu'on les consume, car il y en a qu'on sème pour être transplantées, par exemple les Chicorées blanches, les Porreaux, &c. d'ordinaire on sème à demeurer le Persil, le Cerfeuil, l'Oignon, les Carotes, les Panais, &c.

DEPLANTER c'est arracher de terre un Arbre, ou une Plante qui étoit en place, & sur tout quand on élève cet Arbre ou cette Plante avec un Déplantoir pour la transporter ailleurs si heureusement qu'elle n'en souffre point, & qu'elle y pousse & fleurisse,

rille, comme si elle y avoit été originâirement plantée.

DEPLANTOIR est l'Outil avec quoy on déplante; cet Outil est fait de feuilles de fer blanc mise en rond de forme de tuyau, & cela avec des charnières sur les côtez qui doivent se joindre ensemble par le moyen d'un gros fil de fer, qui passant dans les charnières entretient la rondeur du Déplantoir, pendant qu'à force de bras on le fait entrer dans la terre jusques au dessous des racines de l'Arbre, ou de la Plante qui est à enlever, & ce fil de fer étant ôté après que la Plante a été enlevée, fait que les côtez du fer blanc se retirent un peu, & par ce moyen la môte de l'Arbre ou de la Plante sort en son entier, & se place commodément dans le lieu qui luy est destiné; on en fait de petits avec une demi-feuille de fer blanc, on en fait d'autres plus grands avec une feuille entiere, & d'autres encore plus grands avec deux ou trois feuilles selon les besoins qu'on en peut avoir.

Le mot de Déplantoir se dit aussi d'une Houlete, qui est un morceau de fer de la largeur de quatre pouces, de la longueur de six à sept, de l'épaisseur d'une bonne ligne, & étant de figure un peu concave, & emmanché d'un manche d'environ cinq ou six pouces de longueur; il sert à enlever de petites Plantes qui ne sont gueres avant en terre, par exemple des Tulipes, des Narcisses, des Fraisières, des Anemones, &c. Cette Houlete est trop connue parmy les Bergers pour avoir besoin d'une plus ample explication: les Jardiniers en ont qui sont tout à fait pointus comme de la Sauge, qu'on appelle même feuille de Sauge, ils s'en servent dans les terres dures & pierreuses, & ils en ont d'autres qui sont coupées quarrément, & un tant soit peu en rond par en bas, & c'est pour les terres meubles & legeres.

DEPOTER, Voyez cy-dessus Décaiffer.

DEPOUILLER un Arbre c'est luy ôter ou tout son fruit, ou toutes ses feuilles, ainsi un Arbre dépouillé est un Arbre à qui les vents froids ont fait tomber toutes les feuilles, ou sur lequel on a cueilly tous les fruits qui y étoient.

DETOUPILLONER, Voyez toupillon.

DIAGONALE, lignes diagonales, Allées diagonales sont Lignes ou Allées tirées en croix de coin en coin au travers d'un quarré pour en bien voir le niveau.

DOS de bahut, ou dos-d'âne, élever des terres en dos de bahut, c'est-à-dire élever des terres en forme presque ronde sur leur longueur, pour faire égouter les eaux qui les pourroient gâter, Voyez ados.

DOUILLE c'est un trou rond qu'on fait à chaque Outil de fer, qui ne peut servir sans être emmanché, & on met le manche dans ce trou, c'est-à-dire dans cette douille.

DRAGEONS c'est la même chose que boutures qui sortent aux pieds de quelques Arbres, ou la même chose qu'ceilletons, comme on dit en fait d'Artichaux; ainsi on dit qu'un Arbre drageonne trop, par exemple un Acastia, les Pruniers ordinaires, &c. parce qu'ils poussent trop de petits sauvageons tout autour de leurs pieds; donner des drageons d'Artichaux, c'est-à-dire des ceilletons.

EBOULER se dit d'un tas de terre, ou de sable, ou de pierre, ou de bois, &c. qui étant bien rangez, & se maintenant en bon état viennent à se laisser aller sur les côtez, & par conséquent à perdre leur ancienne situation ou disposition; une muraille s'est éboulée, la terre qui étoit sur les bords de la tranchée est venue à s'ébouler; de là vient le mot d'éboulis pour dire la chose éboulée.

ÉCALER se dit des Pois & des Fèves qu'on écosse, c'est-à-dire qu'on sort de leur cosse.

ECLAIRCIR du plan c'est en ôter ou arracher une bonne partie quand il est trop dru

dru & trop épais, en sorte que ce qui se doit grossir & se fortifier ne seroit que s'étioler, par exemple des Raves, des Choux, des Porreaux, de l'Oignon, des Laitués à replanter, &c. L'Oseille n'a que faire d'être éclaircie, elle ne scautoit presque être trop drue.

ECUSSON, écussonner, *Voyez greffer.*

EFFONDRER se dit à l'égard de la terre où l'on veut planter des Arbres, lesquels ne pouvant guères réüssir si la terre n'est bonne, & meuble à la profondeur d'environ trois pieds, il la faut fouiller de cette profondeur pour voir s'il y a lieu d'espérer le succès du plan, & afin d'en ôter en même temps celle qui peut s'y trouver de mauvaise, aussi bien que les pierres & les gravois s'il y en a, & voila ce qu'on appelle effondrer la terre; le terme est assez grossier & peu usité, celuy de fouiller & faire des tranchées est mieux reçu.

EMMANCHER c'est donner un manche à un Outil, dont on ne peut se servir sans cela, par exemple à une Bêche, une Fourche, une Houë, &c. chaque Outil a sa douille pour recevoir son manche.

EMOUSSER, *Voyez mouffe.*

EMPOTER signifie mettre une Plante avec de la terre dans un Pot, pour l'y faire vivre comme en pleine terre.

EMPAILLER se dit des Cloches de Melons, quand on met un peu de paille entre deux en les emboîtant les unes dans les autres pour les emporter, & les ferrer jusqu'à l'année suivante; on dit aussi empailler un pied de Cardons ou d'Artichaux pour les faire blanchir.

ENCAISSER c'est pareillement mettre un Arbre dans une Caisse, d'où vient le mot d'encaissement d'Orangers.

EMMANEQUINER c'est en mettre dans un manequin, & remettre ensuite le tout en pleine terre jusqu'à ce qu'on les en ôte pour les mettre ailleurs en place à demeurer.

ENTER, *Voyez greffer.*

ENTOISER se dit des choses qui se vendent & s'achètent à la toise, si bien qu'on les met dans des tas d'une figure quartée pour pouvoir être toisez; ainsi dit-on entoiser du Fumier, de la Pierre, &c.

EMBOURGEONNER, ébourgeonnement sont termes qui se disent de la Vigne, à laquelle vers la fin de May, & au commencement de Juin on ôte les bourgeons, c'est à dire les branches inutiles & steriles, attendu qu'elles feroient tort aux bonnes qui sont chargées de Fruit; ces mots se disent encore des Arbres fruitiers, lesquels on arrache dans le même temps, & encore dans le mois d'Aoult de certaines branches de faux bois, qui venant en dedans du Buisson, ou sur le corps de l'Espalier feroient de la confusion, & nuiroient tant aux fruits qu'aux bonnes branches.

ECHALAS est un morceau de bois long & carré d'environ un pouce d'épais, il se fait d'ordinaire de cœur de Chêne fendu exprés pour cela, & est employé à faire le treillage des Espaliers, ils s'en fait de telle longueur qu'on veut, mais l'ordinaire est de quatre pieds & demy, & de huit à neuf pieds, & de douze, &c. il s'en fait aussi de branches de Châtaignier fendues en deux, trois, quatre, &c.

ESCHAPER & s'emporter se sont termes qui se disent à l'égard des Arbres qui sont extrêmement vigoureux, & qu'on appelle farieux, qui ne poussent que de fort grosses branches sans rien pousser pour garnir le pied; de là vient qu'on dit cet Arbre s'emporte, cet Arbre s'échape, il le faut retenir; cette branche s'est échapée, s'est emportée; il faut ôter de ces branches qui s'échappent trop.

ECLATER en Jardinage se dit d'une branche ou d'une racine qu'on détache soit

à dessein, par mal-habileté de l'endroit où elle étoit venuë; prenez garde de trop baisser cette branche de peur de l'éclater, ou qu'elle ne s'éclate.

E FEUILLER. Voyez feuille.

E GAYER un Arbre qui est en Espalier c'est le palisser si proprement que les branches soient également partagées des deux côtés, qu'elles ne soient point liées plusieurs ensemble, mais chacune attachée séparément & en des intervalles égaux de l'une à l'autre, en sorte qu'il n'y ait point de confusion nulle part, & que d'un coup d'œil on puisse voir toutes les parties dont il est composé; on dit aussi égayer un Buisson, égayer un Arbre de tige, c'est à dire ôter les branches qui le rendent confus & étouffé dans le milieu.

E LAGUER & émonder se dit des Arbres qu'on veut faire monter pour devenir Arbres de belle tige, & pour cet effet on leur ôte toutes les grosses branches, qui sortant dans l'étenduë de la tige consumeroient une partie de la sève, au lieu qu'elle doit monter à la tête pour allonger & fortifier l'Arbre.

E NTURE, Voyez greffer.

E LANCE, une branche élançée signifie une branche veule, c'est à dire fort longue, peu grosse à proportion de sa longueur, & entièrement dégarnie d'autres branches dans son étenduë; c'est un défaut à un Arbre que d'y voir des branches élançées.

E SPALIER se dit des Arbres fruitiers plantez le long des murailles, & palissés, c'est à dire dont les branches sont attachées depuis le pied jusques en haut à un treillage qu'on a appliqué à ces murailles; j'ay cent, deux cens toises d'Espalier, &c. c'est à dire cent ou deux cens toises de murailles garnies d'Arbres fruitiers, &c. L'origine de ce mot ancien peut venir du mot de palissade qu'on a connu de tout temps par les Allées des Parcs & des Jardins, qui sont ornées & accompagnées à droit & à gauche de certains Arbres propres à être tonduz & taillez, & retenus en forme de murailles, sçavoir Charmes, Charmilles, Erable, &c. à l'égard de nos Espaliers d'Arbres fruitiers, c'est par le moyen de la taille & des liens qu'on les assujettit à faire cette figure plate & étenduë qui ne leur est nullement naturelle, mais de laquelle pourtant ils s'accoutument fort bien, quand ils ont à faire à un Jardinier habile.

E PIERRE se dit d'une terre, de laquelle on ôte une quantité de petites pierres ou cailloux qui s'y trouvent; ainsi on dit il faudroit épierre cette terre, ce qui se fait ou avec une Claye, ou simplement avec un Rateau, &c.

E PLUCHER se dit proprement des Fruits, dont il en faut ôter une bonne partie, & sur tout les plus petits quand il en a trop noyé, comme il arrive quelquefois aux Abricotiers, Pêchers, Poiriers, Pommiers, &c. Cet épluchement se doit faire quand les Fruits commencent à être gros comme des Noisettes, en sorte qu'ils sont bien assurés, c'est à dire qu'ils tiennent bien, & qu'apparemment ils grossiront jusques à parfaite maturité.

Le mot d'éplucher se dit encore à l'égard du bois mort & du bois menu & chiffon, qu'il faut prendre soin d'ôter soit aux Figuiers, soit aux autres Arbres fruitiers.

E QUERRE est un instrument de quelque matière solide, dont on se sert pour faire un angle droit, un carré parfait, ainsi on dit se tourner d'équerre pour faire qu'une chose soit parfaitement carrée.

E TAGE est proprement un terme de bâtiment, d'où les Jardiniers l'ont emprunté pour marquer la conduite qu'ils doivent tenir à l'égard des Arbres sujets à la taille; ils disent donc qu'il ne faut pas laisser monter trop vite leurs Arbres tant les Nains que les Espaliers, mais seulement les laisser monter petit à petit chaque année, & ils appellent cela monter par étage; on dit aussi étage de racines, par exemple il suffit qu'un Arbre ait un seul étage de bonnes racines, c'est à dire qu'il

ait des racines fortant tout autour du pied, de maniere qu'il n'y en ait point de beaucoup plus hautes, ny de beaucoup plus basses les unes que les autres.

ETRONÇONNER c'est couper entierement la tête à un Arbre, en sorte qu'il ne soit plus que comme un tronçon, & cela arrive soit quand on les veut greffer en poupée, soit quand la plupart des branches de la tête venant à mourir on a lieu de juger que l'Arbre deviendroit beau, s'il étoit un peu baissé; cela se pratique fort à l'égard des Ormes, des Noyers, Châtaigniers, & même des Péchiers de noyau, des Abricotiers, &c.

EVASER est le terme dont le Jardinier se sert, pour dire qu'il faut ouvrir dans le milieu un Arbre qui se ferre trop, ou pour dire qu'un Arbre s'ouvre trop; ainsi disons-nous que naturellement les Poiriers de Beurré s'évasent trop, & qu'il faut prendre soin de les resserrer ou rapprocher; nous disons aussi que les Poiriers de Bourdon se ferment trop, & qu'il les faut ouvrir & évaser.

INVANTAIRE est une maniere de Panier sans anse, long d'environ trois pieds, large de deux, fait assez grossièrement d'Osier vert; les Marchandes de Fruits & d'Herbages s'en servent pour porter vendre leurs Marchandises dans les rues, ayant attaché cette Invantaire avec deux cordes qu'elles se passent sur le col ou sous les aisselles.

EXPOSITION est le terme dont nous nous servons pour marquer l'endroit heureux où le Soleil donne, & l'endroit malheureux où il ne donne que peu, ou point du tout; ainsi disons-nous l'exposition du Levant c'est la muraille qui est versé des rayons du Soleil depuis le matin jusqu'à midy, l'exposition du Couchant est celle où le Soleil donne depuis midy jusqu'au soir, l'exposition du Midy est celle où il donne le plus long temps dans toute l'étendue de la journée, l'exposition du Nort est celle où il donne le moins.

F

FANE & feuille c'est la même chose, & on s'en sert indifferemment à l'égard des Plantes; la fane ou feuille de cette Plante est différente de celle de cette autre.

FANER & se faner se dit quand les feuilles des Plantes & des Arbres au lieu d'être droites & bien étenduë, sont au contraire renversées, ou en quelque façon pliées & flétries, ce qui marque que l'Arbre souffre, & a besoin d'arrosement, ou marque que la Plante n'a pas encore fait de racines; ainsi les premiers jours que les Melons & Concombres sont plantez ils se fanent, si le Soleil leur donne sur la tête; ainsi les Choux, les Laituës, les Chicorées, &c. paroissent fanées jusqu'à ce qu'ils ayent commencé à faire de nouvelles racines à l'endroit où l'on vient de les planter: il faut avec quelque poignée de vieux Fumier couvrir la Cloche du Melon nouveau planté, pour l'empêcher de se faner, &c. ainsi l'Oranger qui ayant besoin d'arrosement a ses feuilles un peu fanées demande de l'eau, &c.

FARINEUX se dit de certaines Piores qui pour l'ordinaire ayant passé leur maturité, ou étant venuës en mauvais fond n'ont plus la quantité d'eau & la finesse de chair qu'elles devroient avoir; ainsi dit-on d'un Lansac, d'un Doyenné, d'un petit Oin, d'une Epine, &c. cette Poire est farineuse, cette Poire a la chair farineuse.

FAUSSES FLEURS se dit en fait de Melons & de Concombres, & se font des Fleurs au dessous desquelles il n'y a point de Fruit qui y tienne, car aux bonnes Fleurs des uns & des autres le Fruit paroît devant que la Fleur s'épanouisse au bout, & si le temps est favorable le Fruit nouë, si le temps est mauvais, ou que la Couché ne soit pas assez chaude, ce Fruit coule, c'est à dire perit.

FAUX BOIS est la branche d'Arbre qui est venuë dans un endroit où elle ne devoit pas venir, & qui a ses yeux plats & fort éloignez les uns des autres, & qui communément devient beaucoup plus grosse & plus longue que toutes les autres de l'Arbre, à qui elle vole une bonne partie de leur nourriture, tout de même qu'une fuite sur un tuyau de Fontaine empêche le bel effet qui se doit faire au principal endroit; voila pourquoy nous disons qu'il faut faire la guerre aux branches de faux bois, à moins qu'on ait intention de rajeunir tout l'Arbre sur une telle branche, & par consequent d'ôter toutes les vieilles branches pour ne conserver que la fausse ou les fausses.

Se **FENDRE** ou s'ouvrir se dit des Pêches, des Prunes, &c. quand elles quittent bien le noyau; la Pêche se fend, le Pavie ne se fend point, la Prune de Perdrigon bien mûre ne se fend pas bien net, la Prune de Diaprée, de Rochecourbon ne se fend point du tout, les Damas, les Prunes d'Abricot, &c. se fendent net.

FENTE, greffer en fente, *Voyez greffer*

FEUILLE de Sauge est une espece de Pioche pointuë par le bout, & s'élargissant un peu en approchant du manche; il en est d'autres qui sont plates à l'endroit où la feuille de Sauge est pointuë, & s'appellent d'un seul nom Pioches; ces feuilles de Sauge sont propres à fouiller dans les fonds pierreux, & les Pioches sont bonnes à fouiller dans les terroirs qui sont simplement dars sans être pierreux.

FICHER des Echalas est un terme de Vignerons, qui signifie faire entrer un Echalas au pied d'un cep de Vigne pour y attacher les branches nouvelles que la pesanteur du Raisin & des feuilles feroit tomber à bas, & peut-être éclater & rompre; & comme les Jardiniers ont de la Vigne dans leurs Jardins, par exemple quelques pieds sur le bord du labour, ils ont aussi besoin d'y ficher des Echalas.

FIGUERIE ou figuierie est un terme nouveau qui a été introduit à l'imitation de celui d'Orangerie, & il se dit pour marquer un Jardin particulier, dans lequel on a mis une assez grande quantité de Figuiers soit en place, soit en caisse; j'ay une belle Figuierie, il faut aller dans la Figuierie, c'est-à-dire dans le Jardin des Figuees.

FONDRE est un terme de Jardinage pour marquer qu'une Plante perit, mes pieds de Melons & de Concombres fondent, les Laituës, les Chicorées fondent, c'est-à-dire perissent & pourrissent dans le pied.

FOND signifie la terre ou terroir où l'on fait un Jardin; le fond en est bon, comme aussi le fond n'en est pas bon, le fond est mauvais, & il y a du tuf ou de l'argille dans le fond, &c. toutes ces manieres de parler signifient que le terroir est propre, ou n'est pas propre à nourrir, ou élever des Plantes, sur tout il n'est pas bon quand le tuf ou l'argille sont trop près de la superficie n'en étant par exemple qu'à un pied, ou un pied & demy, & deux pieds, &c.

FOULER se dit des Oignons, des Beteraves, des Carotes, Panais, & autres racines dont on rompt les montans ou les feuilles vers le commencement d'Aoust, pour empêcher que la seve n'y monte pas davantage, & qu'ainsi elle demeure en dedans de la terre, & soit employée à grossir la racine ou l'oignon.

FOURCHE de Jardinier est un Outil de fer composé d'une douille, & de trois fourchons ou branches pointuës un peu recourbées en dedans, & longues d'environ un pied; cet Outil étant emmanché d'un manche de trois à quatre pieds sert à remuer des Fumiers, soit pour charger la Hotte ou le Bar, soit pour faire les Couches, & sert aussi pour herser, ou remuer & rompre les motes de terre nouvellement ensemencée de graines potageres, & les faire par ce moyen entrer au dessous de la superficie où elles doivent germer.

FORMER & façonner signifient la même chose en Jardinage; il faut prendre soin de bien former & bien façonner un Arbre, & c'est par le moyen de la taille, &c.

FOURCHER c'est-à-dire pousser à l'extrémité de la branche taillée d'autres branches l'une d'un côté & l'autre de l'autre, comme si c'étoit une manière de fourche, ces branches étant nécessaires pour garnir deux côtez opposés soit en espalier, soit en buisson; il faut prendre garde de tailler avec tant d'industrie que si on a besoin de deux branches, & que la branche taillée en puisse faire deux; elles fourchent si bien que ces branches se trouvent placées de manière qu'on les puisse conserver l'une & l'autre; bien entendu qu'à la taille il ne faut jamais à l'extrémité de la mère branche y en laisser deux nouvelles de même longueur, en sorte qu'elles fassent une figure de fourche, c'est un désagrément que j'évite soigneusement.

FOURCHON c'est l'endroit d'où sortent ces deux branches; prenez garde que le fourchon n'éclate.

FRANC sur franc c'est un Arbre greffé sur un Sauvageon de son espece, ou même sur un autre Arbre qui avoit été greffé d'une autre espece; par exemple un Poirier sur un Poirier sauvage, de même aussi un Pommier greffé sur un sauvageon de Pommier, &c.

FRETEN signifie beaucoup de branches qui sont inutiles, parce qu'elles sont petites, menues, chifonnées, & quelquefois vieilles de vieillesse; il faut à la taille ôter tout le fretin.

FRICHE signifie une terre inculte; c'est un friche, cette terre est en friche, & de-là vient le mot de défricher cy-devant expliqué.

FRUIT est la production que fait un Arbre ou une Plante tant pour la multiplication de son espece que pour la nourriture de l'homme; le fruit du Poirier est la Poire, le fruit du Pêcher est la Pêche, le fruit du Fraizier est la Fraize.

Le **FRUIT** a coulé, la Vigne a coulé. *Voyez couler.*

Le **FRUIT** a bien noyé, n'a pas noyé. *Voyez noyer.*

Se mettre à **FRUIT** se dit d'un Arbre, qui après avoir été fort long-temps sans faire de Fruit commence enfin d'en avoir; on dit de certains Arbres par exemple des Robinesur franc, des Bourdon sur franc, &c. qu'ils sont tres-difficiles à mettre à fruit, à se mettre à fruit; on dit d'autres Arbres qu'ils se mettent aisément à fruit, par exemple le Beurré, les Oranges d'Esté, &c. on connoit aux Fruits à noyau qu'ils sont noyés, quand la petite aiguille du milieu s'allonge plus que les feuilles de la fleur; on connoit que le Melon noyé & s'arrête, quand au sortir de la fleur il s'éclaircit un peu près de la queue, ainsi du Concombre, de la Citrouille, &c. on connoit que la Poire noyé, quand au sortir de la fleur elle paroît toute formée.

Le **FRUIT** est mûr, c'est-à-dire bon à manger, & si on ne le prend en ce temps-là on dit qu'il se passe, c'est-à-dire il devient mou ou pourry; ainsi une Poire molle s'appelle une Poire passée, il devient aussi insipide, & c'est pourquoy on dit qu'une Pêche trop mûre est insipide, qu'elle est passée, &c.

FRUITERIE se dit de la Chambre, ou Serre dans laquelle on met le Fruit pour le garder, & sur tout l'Hyver contre le froid. *Voyez Serre.*

Le **FUMIER** est la paille qui ayant servy de litier sous les animaux domestiques, & particulièrement sous les chevaux, & étant imbibée de leur pissat & de leur crotin se trouve toute rompuë; ce Fumier devient propre pour le Jardinage, sçavoir à faire des Couches & des réchauffemens quand il est bien chaud, & qu'il est comme on dit, neuf, c'est-à-dire fraîchement sorty de l'Ecurie, & sur tout quand il n'a servy qu'une nuit ou deux de litier, en sorte qu'il n'est nullement pourry; mais quand il est pourry ou a voit été beaucoup mouillé par les pluyes & les égoûts, il sert pour fumer, amander & engraisser les terres; il en est de même des Fumiers de Mulet.

G

GAGNER un Oeillet est un terme commun parmy les curieux d'Ouillets Flamands & Picards, pour dire que de la semence qu'on avoit faite il en est venu quelque bel Oeillet nouveau.

GALLE ou chancre en fait d'Arbres signifie la même chose; ainsi le bois des Bergamotte, des Robine, des petits-Muscats, &c. sont sujets à devenir galleux, à avoir de la galle, &c. les Poires de Bergamotte & de Bon-chrétien en plein air dans les terroirs froids & humides sont sujetes à devenir galleuses, &c.

GAZON se dit d'une superficie bien herbuë; gazonner c'est-à-dire couvrir d'une superficie bien herbuë quelqu'endroit soit Allée, soit Talus, soit Parterre, &c. on coupe pour cela dans quelque Pré ou quelque Pelouse pleine d'herbe fine le dessus par pieces carrées de l'épaisseur d'environ trois pouces, de la largeur d'environ un pied, & de la longueur d'environ un pied & demy, & avec la Bêche on separe ce dessus d'avec le fond, & on le va placer bien proprement à l'endroit qu'on veut gazonner, & qu'il faut soigneusement & souvent arroser & tondre, afin qu'il soit toujours bien vert & bien uny.

GERME & germer se disent de toutes les graines qu'on sème; germe est un petit commencement de racine blanche qui ne fait que de sortir soit de la graine, soit du noyau; le Melon est germé, c'est-à-dire que la racine commence de se montrer; semer des Pois tous germez, de la Laituë toute germée, cela veut dire qu'on a mis tremper ces Pois, cette graine, &c. dans l'eau, si-bien qu'étant attendrie elle s'est échauffée, & a commencé de faire paroître la première pointe de la racine.

GIVRE est une maniere de gelée blanche, qui est si épaisse qu'elle s'attache aux branches d'Arbres, & y fait même quelquefois des glaçons pendans.

GLAISE est une sorte de terre verdâtre, grasse, & extrêmement serrée en soy, qui se trouve en quelques endroits au dessous de la bonne terre, & qui est mortelle pour tout le Jardinage.

GLANE d'Oignon se dit d'une quantité d'Oignons qu'on a attachés avec leur vieille sane tout autour de l'extrémité d'un bâton dans la longueur d'environ un pied & demy, ou de deux pieds, & on les porte ainsi vendre au Marché.

GOMME aux Arbres de noyau, sçavoir aux Pêchers, Pruniers, Cerifiers, Abricotiers, &c. signifie une espee de maladie, & est comme une maniere de gangrene ou d'apostume procedant de la corruption de seve de ces Arbres où elle s'est extravasée, & devenuë en quelque façon solide, ressemblant à peu près à du Cotignac; elle se forme d'ordinaire à quelqu'endroit écorché ou rompu, & fait mourir toutes les parties voisines; si-bien que pour éviter qu'elle ne s'étende davantage, il faut couper la branche malade à deux ou trois pouces au dessous de l'endroit assigé; on voit aussi quelquefois l'Esté mourir des branches aux Pêchers, sans qu'il y ait rien d'écorché; la gomme se met pareillement aux Ecussions, & quelquefois à de grands Arbres à l'endroit de la greffe, ce qui fait mourir toute la tête.

GOULOT d'une Cruche ou d'un Arrosoir c'est, pour ainsi dire, la bouche par où l'eau entre dans le ventre de l'Arrosoir.

GRAINER c'est monter en graine, faire de la graine; la plupart des Plantes font en Esté de la graine, montent en graine pour se multiplier, autrement l'espee en periroit; c'est une chose incroyable de voir toutes les différences qui se remarquent aux graines tant pour la couleur & la grosseur, que pour la figure & l'ornement; le Microscope y fait voir des merveilles surprenantes, j'en ay fait une description la plus exacte que j'ay pu dans le Traité du Potager; les Plantes donc font une tige qui s'élève, au haut de laquelle se forme la graine; le Jardinier a souvent le déplaîsir de voir que cer-
taines

raines Plantes montent trop-tôt en graine, par exemple les Laituës pommées, la Chicorée, &c. ce qui arrive encore plus quand le terroir n'est pas bon, ou n'est pas amplement arrosé dans les grandes chaleurs; ainsi on peut dire que certaines Plantes grainent de pauvreté: on a aussi le déplaisir de voir que certaines Plantes ne grainent pas comme on voudroit, par exemple les Plantes d'Oeillets, de Passetour, de Choux-fleurs; & dans les terroirs froids & humides le Basilic, le Persil-Macedoine ne grainent point, ou plutôt grainent si tard que leur graine ne sçauoit mûrir.

GRAINIER est le Marchand de Graines tant potageres que de fleurs.

GRAINETIER est le Marchand des autres grosses Graines, sçavoir Avoine, Bled, Pois, Fèves, &c.

GRAVOIS est un terme tiré des bâtimens, & signifie une grande quantité de petites pierres & de plâtras; ainsi il arrive quelquefois qu'on fait un Jardin au même endroit où il y a eu une maison, ou bien dans un endroit où l'on a apporté beaucoup de gravois, de décombres & de démolitions de maisons; nous disons qu'il faut être soigneux de bien ôter tous les gravois, & même quelquefois de passer la terre à la claye, afin qu'étant bien épierrée, c'est-à-dire bien purgée & nettoyée des pierres & plâtras dont elle étoit pleine, elle devienne propre à nourrir tout ce qu'on y voudra semer & planter.

Nous disons quelquefois égravillonner, par exemple égravillonner une mote d'Oranger ou de Figuier, après qu'on en a retranché tout autour & dessous environ les deux tiers, ce qui se faisant à coup de Hache, ou de Serpe, ou de Bêche, la terre qui reste paroît dure, & les racines n'ont pas leur extrémité assez découverte; pour lors avec la pointe de la Serpette ou d'autre morceau de fer pointu fait exprès on retire d'entre les racines un peu de la terre qui y étoit, afin que ces racines se trouvant ensuite dans un autre endroit où la terre est nouvelle & meuble en soient promptement revêtues & remplies, & y puissent par conséquent mieux agir pour la production de nouvelles racines.

GREFFER ou enter sont deux termes synonymes qui signifient faire changer d'espece, ou de nature à un Arbre en y faisant quelque operation; on se sert plus ordinairement du second de ces termes en certaines Provinces où les curieux pour parler de leurs Arbres fruitiers disent, j'ay dix, douze ou quinze Entes de tel Fruit, je vous donneray une Ente, &c. au lieu de dire j'ay dix, douze, quinze Arbres de telle espece; mais du côté de Paris nous nous servons plus ordinairement des mots de greffe & de greffer, ainsi nous disons j'ay quatre, cinq, six, greffes, &c. le surplus de ce qui regarde cette maniere de greffes est amplement expliqué dans la cinquième Partie au Chapitre des greffes.

Il y a aussi de certaines Provinces où l'on se sert du terme d'Enteure pour dire greffe.

GREFFOIR ou Entoir est un petit Couiteau fait exprès pour greffer, il doit avoir le manche d'un bois dur, ou d'ivoire, que l'extrémité en soit plate, mince & arrondie pour pouvoir servir à détacher aisément l'écorce d'avec le bois des plus petits Arbres, & y inserer ensuite les Ecussions sans rien blesser ou rompre.

GRENADIER est une espece d'Arbre fruitier trop connu pour avoir besoin d'explication particulière, il y en a qui ne font que des fleurs doubles, & il y en a qui font du fruit après avoir fait des fleurs simples.

GROMELEUX se dit de certaines Piores peu bonnes, & ce mot signifie à peu près la même chose que farineux; chair farineuse, chair gromeleuse.

GROSSEUR ou plutôt en grosseur, cela se dit pour marquer qu'un Fruit a acquis la grosseur qu'il doit avoir pour entrer en maturité, il demeure quelque temps en cet état-là sans augmenter; ainsi on dit mes Pêches sont en grosseur, mes Figues ne sont pas encore en grosseur.

HÂTIF se dit de tout ce qui vient dans un Jardin devant les autres choses de la même espèce, ainsi on dit Pois hâtifs, Cerises hâtives, pour marquer les Pois & les Cerises qui viennent devant les Pois & les Cerises ordinaires.

Et du mot hâtif dérive celuy d'hâtiveté, ainsi nous disons que certains Fruits sont estimables pour leur hâtiveté & d'autres pour leur tardiveté.

Hâtif & precoce signifient la même chose, & pareillement hâtiveté & precocité. **HORTOLAGE** est un terme assez barbare & assez grossier pour signifier tout ce qu'il y a de Plantes, Legumes & Herbes potageres dans un Jardin potager, il n'est plus guères en usage que parmi quelques Provinciaux.

HOTTE est une maniere de Manequin fait exprès pour l'attacher sur le dos avec des Breteles, & par ce moyen y porter facilement quelques fardeaux, par exemple terres, sable, pierre, linge, fruits, &c. le côté qui se place contre le dos est plat & plus élevé que tout le reste, qui est large & rond par en haut, & un peu pointu par en bas, & qu'on peut appeler le ventre; la partie plus haute s'appelle le colet.

HOÛE est une maniere de Bêche renversée comme les Crochets à fumier, & emmanchée d'un manche d'environ deux pieds de long, dont les Vignerons se servent pour labourer leurs Vignes, craignant, disent-ils, de blesser les racines avec la Bêche ordinaire, & même quelques Jardiniers se servent de cet instrument pour labourer leurs Jardins; il en est de fenduës en deux bras qui sont un peu pointuës pour travailler dans les terres fortes & pierreuses; un habile Laboureur qui a accoustumé de se servir de cet Outil fait beaucoup de remuement de terre en peu de temps, mais aussi il n'entre pas si avant que celuy qui se sert de la Bêche ordinaire.

HOULETTE, Voyez cy-devant Déplantoir.

JALON & jalonner sont des termes fort particuliers pour les alignemens qu'on veut prendre; ce sont des bâtons bien droits, d'une hauteur raisonnable, armez en tête de linge ou de papier blanc, ou simplement blanchis de peinture pour être vus plus distinctement; on les plante de distance en distance sur des lignes qu'on veut avoir bien droites, soit pour planter des Arbres, soit pour faire des Allées & des tranchées; aussi on dit il faut jalonner, c'est-à-dire planter des jalons, &c. Voyez borneyer, aligner, &c.

JARRET d'Arbre est une branche d'Arbre fort longue, & dénuée d'autres branches qui l'accompagnent ny à droit ny à gauche, soit qu'il n'y en soit jamais venu, comme en effet il n'en vient guères qu'aux extrémités, & ainsi une branche laissée longue n'y en aura point fait, soit qu'il y en soit venu, & que le Jardinier mal-habile les ait ôtées; on donne le nom de jarret à une telle branche; je ne trouve rien de si vilain que de voir ces sortes de jarrets tant dans un Buisson que dans un Espalier, & je leur fais autant que je puis une cruelle guerre, si bien que je les ravalle fort bas pour leur faire pousser de nouvelles branches à l'extrémité que je leur donne; avec intention de continuer à tailler d'une longueur raisonnable les plus grosses branches qui en sortiroient, & garnir par ce moyen l'endroit qui étoit vilain par la rencontre du malheureux jarret qui y étoit.

JAUGE & jauger parmi les Fontainiers signifient une mesure d'eau pour en sçavoir la quantité de pouces; mais parmi les Jardiniers jauge se prend tantôt pour une espace de terre qu'on laisse vuide en faisant un labour profond, ou pour une souille de tranchée,

chée, afin que dans cette espace on ait la commodité d'y jeter les terres qui sont à labourer, faisant toujours si bien qu'il reste une jauge pareille à la première jusqu'à la fin de la tranchée; & pour lors on remplit cette dernière jauge soit avec les terres qu'on a mis hors de la tranchée pour faire la première jauge, soit avec des terres prises d'ailleurs.

Jauge se prend aussi pour la mesure de la profondeur qu'on veut donner à une tranchée, & est un bâton d'une longueur semblable à celle de cette profondeur, laquelle mesure il faut toujours suivre pour entretenir la même profondeur, & la même superficie sans y rien changer; ainsi on dit avoir toujours la jauge pour ne se pas tromper en faisant la tranchée.

JARDIN est une piece de terre qui pour l'ordinaire est renfermée de murailles, & est voisine de la maison pour laquelle est ce Jardin, cette piece de terre étant destinée soit pour les Fruits & le Potager, soit pour les Fleurs & pour les Arbrisseaux; il y a bien des Jardins qui ne sont fermés que de Hayes, ou de Fossés, &c.

JARDINIER est l'Ouvrier qui est chargé du soin & de la culture de ce Jardin.

JARDINAGE se prend pour la science qui apprend la maniere de cultiver ce Jardin; un tel entend bien le Jardinage.

JET d'Arbre est la branche qui sort de cet Arbre soit du tronc, soit des autres branches; cet Arbre fait de beaux jets, &c.

L

LEVER se dit des graines qui étant semées viennent à bien sortir de terre, ainsi on dit ma Laitue a bien levé, ma Chicorée n'a point levé, &c.

LIT de Fumier c'est un étage de fourchées de Fumier sur une certaine largeur, par exemple pour faire une Couche de cinq pieds de large, & de trois pieds de haut il faut environ mettre quatre lits de Fumier l'un sur l'autre pour la hauteur, & couvrir cependant de Fumier la largeur de cinq pieds proposé.

LISETTE, autrement Coupe-bourgeon est un petit animal verdâtre comme une Lentille, qui pendant les mois de May & Juin fait un grand dégât aux jeunes jets des Arbres fruitiers en leur coupant à demy l'extrémité, si bien que cette extrémité vient à périr, & par ce moyen empêche que les jeunes jets ne s'allongent comme ils l'auroient fait sans cela.

M

MAILLE se dit en matiere de treillage, & signifie les petits carrez qui se font par la rencontre de quatre Echalas qui sont liez les uns aux autres; ce mot est pris des Filets, ou Reseaux, &c.

Maille se dit aussi en fait de Melons & de Concombres, & signifie l'œil d'où sort le Fruit.

MANCHE c'est un bâton rond d'une grosseur de trois ou quatre pouces de tour, & de quatre pieds de long, avec lequel on emmanché par exemple une Bêche, une Fourche, &c. il y a d'autres Outils auxquels il faut des manches plus courts, par exemple à des Houës, à des Crochets pour Fumier, & d'autres à qu'il en faut de plus menus, par exemple à des Ratissoires, des Serfoüettes, des Coîteaux, des Serpettes, des Scies, &c.

MANNE ou Mannequin c'est un Ouvrage d'Osier fait par le Vanier soit pour y mettre quelque chose à transporter, soit pour y planter des Arbres; on nomme Mannes ceux qui sont grands, & on nomme Mannequins ceux qui sont petits; ils sont



tous ronds, mais les uns à claire-voye, & ceux-là sont de gros Osier, les autres sont pleins, & celase fait avec du petit Osier qui remplit l'entre-deux du gros; les petits ont neuf à dix pouces de profondeur, & douze à quinze de largeur; quelquefois les Mannes ont deux oreilles ou anses qu'on leur fait sur le bord d'en-haut, & vis à vis l'un del'autre pour les porter plus aisément à deux quand elles sont pleines; on y passe quelquefois un gros bâton pour les transporter de cette façon.

MARQUOTE & marquoter se disent de la Vigne, des Figuiers, des Coignassiers, &c. auxquels en couchant des branches de ces Arbres cinq ou six pouces avant dans la terre elles y prennent racine, & cela s'appelle marquoter, & pour lors cette branche devenuë enracinée & séparée de l'Arbre auquel elle tenoit, s'appelle une marquote, & vers le Rhône une barbade, & est propre à faire un Arbre del'espece dont elle est.

On marquote aussi des Fleurs, & sur tout des Oeillets en y faisant une petite entaille au dessous d'un nœud, & remplissant cette fente d'un peu de terre fine, & l'enourant toute de deux ou trois pouces de la même terre soit dans un Cornet de fer blanc attaché en l'air pour les branches qui sont trop hautes pour être couchées, soit dans le Pot, ou en pleine terre, dans lesquels sont les pieds qui ont leurs branches assez basses; ainsi on dit j'ay une douzaine de belles marquotes à vous donner, &c. voicy le temps de marquoter.

MARECHEZ sont de certains Jardiniers qui se sont établis autour de Paris, & de la plupart des bonnes Villes pour n'élever dans leur Jardins que des Herbage & des Legumes qu'ils portent tous les jours vendre dans les Marchez publics; leurs Jardins s'appellent Marais, quoy que souvent le terrain ne soit que du sable fort sec.

MARNE est une espece de pierre de Chaux tendre, grasse & grisâtre qui se trouve dans le fond de certaines terres, & qui en étant tirée & répandue dans les champs y tient lieu d'un excellent Fumier pour rendre ces terres fertiles; de là vient qu'on dit marnier des terres, c'est-à-dire y répandre de la Marne, laquelle a cette propriété que les terres qui en ont été marnées, sont encore mieux la deuxième & troisième année que la premiere.

MELON est un Fruit assez connu, il doit être d'ordinaire de la figure à peu près d'un petit Baril, c'est-à-dire longuet, & un peu plus gros dans le milieu qu'aux deux extrémitez.

MELON arrêté, Melon noüé, c'est-à-dire Melon qui au sortir de la fleur commence à grossir, car il en perit beaucoup à la fleur; la même chose se dit des Citrouilles, Concombres, Potirons, &c.

MELON brodé c'est-à-dire qui sur son écorce a une maniere de broderie.

MELON lissé c'est celui qui n'a point de broderie.

MELON frapé c'est celui qui a quelque marque de maturité qui se fait appercevoir soit aux gens qui voyent quelque petit endroit jaunissant, soit à l'odorat quand on sent l'odeur de Melon mûr en approchant du nez celui qui est soupçonné d'être frapé.

METTRE à fruit, se mettre à fruit, Voyez Fruit.

MEULE ou plutôt mule de Fumier est un terme dont les Marechez se servent pour marquer un amas de Fumier chancy, qu'ils ont trouvé en défaissant leurs Couches, & qu'ils ont mis ensemble pour avoir des Champignons; ils font les meules autant longues qu'ils peuvent, larges & hautes de quatre à cinq pieds & en dos-d'âne; on dit aussi mule de Fumier neuf, c'est-à-dire un grand amas de Fumier neuf pour s'en servir soit à couvrir les Plantes, soit à mêler avec du neuf en faisant des Couches.

MICÔTE, ma maison ou mon Jardin sont à micôte, ces termes signifient l'endroit qui marque à peu près le milieu d'une coline aisée, c'est-à-dire une coline peu roide ou peu difficile soit à monter, soit à descendre, en sorte que cet endroit pourroit

roit passer pour une plaine, s'il ne se trouvoit plus haut que beaucoup de terres voisines sur lesquelles il commande, & fournit le plaisir d'une vûë belle & bien étendue: ce sont de ces sortes de situations qu'on souhaite le plus, quand sur tout elles ont l'avantage d'une bonne exposition.

MIRLICOTON est une sorte de grosse Pêche jaune & de Pavie jaune qui mûrit sur la fin de l'Automne; ce mot est un terme des Jardiniers de Gascogne.

MOIGNON, couper, tailler en Moignon; Voyez *couper*.

MOLETTE se dit d'un Melon qui est mal fait dans sa figure, c'est-à-dire qui est menu & étranglé soit du côté de la queue, soit du côté de l'œil, ou qui est plat & enfoncé d'un côté au lieu d'être rond; molette se dit aussi des Concombres mal-faits.

MONTER, les Laituës montent, c'est-à-dire font une tige; d'où vient qu'on dit le montant d'une Plante ou de la tige.

MORVE en fait de Laituës, de Chicorée, &c. est une pourriture qui se met à ces sortes de Plantes & les fait perir; nos Laituës morvent ou ont la morve, &c.

MOTE d'un Arbre signifie une certaine quantité de terre qui tient aux racines, en sorte qu'elles ne sont pas découvertes; ainsi on dit lever un Arbre en mote, comme j'en enleve beaucoup même des Arbres de tige assez gros, ce qui ne se peut faire dans les terres meubles & legeres, &c. & quand on renaisse des Figueurs & des Orangers, on leur retranche une partie de leur mote, &c.

MOUILLEURE, une bonne mouilleure cela veut dire un ample arrosement; il faut donner une bonne mouilleure, c'est-à-dire arroser amplement.

MOUSSE est une maniere de petite herbe frisée, crespue & jaunâtre, qui ne croit guères en hauteur, & vient sur la superficie de certaines terres incultes, ou de certains bois; elle vient aussi sur l'écorce de quelques Arbres fruitiers, & sur tout des Poiriers, où elle fait un grand désagrément à la vûë; c'est pourquoy je recommande soigneusement d'émousser les Arbres, c'est-à-dire leur ôter la mousse, ce qui se fait en tout temps, mais sur tout pendant les humiditez, & pour cela on se sert du dos d'un couteau, ou bien on fait une maniere de couteau de bois avec quoy on racle l'écorce moussuë.

MOUVER la terre dans un Pot, ou dans une Caisse c'est y faire une maniere de petit labour avec quelque petit Outil de fer ou bien de bois, afin que cette terre étant ainsi mouvée, & renduë meuble l'eau des arrosemens y puisse plus facilement entrer.

N

NAVRER une Perche ou un Echalas c'est leur donner un coup de Serpe à l'endroit qui n'est pas assez droit, ce coup de Serpe entrant un peu ayant dans la Perche ou Echalas fait qu'ils obéissent au Jardinier pour les planter de la maniere qu'il veut soit en long, soit en ovale, ou en rond.

NIVEAU se prend en Jardinage ou pour l'instrument avec lequel on cherche à mettre de niveau la superficie d'un Jardin, ou à connoître la difference de ses hauteurs pour les regler suivant les besoins qu'on en a; il y a différentes manieres d'instrumens pour cela; ou bien niveau se prend pour faire entendre la disposition de la superficie, quand on dit par exemple qu'une Allée est de niveau, c'est-à-dire qu'elle n'est pas plus haute à un endroit qu'à l'autre, qu'il faut mettre une Terrasse de niveau, &c. on dit aussi quelquefois niveau de pente; il faut dresser une telle Allée suivant son niveau de pente, c'est-à-dire que la pente soit égale par tout dans toute la longueur de l'Allée, en sorte qu'elle paroisse unie d'un bout à l'autre.

NOÛER, un Fruit noûé, un Melon noûé, Voyez *Fruit*.

NOUVEAUTE se dit de toutes sortes de Fruits & de Legumes qui par le soin &

L'industrie du Jardinier viennent dans leur perfection ou dans leur maturité devant la saison ordinaire, & sur tout en Hyver & au Printemps; ainsi ce sont des nouveautez que d'avoir des Fraizes & des Concombres au commencement d'Avril, des Pois au commencement de May, des Asperges vertes en Novembre, Decembre, Janvier, Fevrier, Mars, des Cerises precoces à la my-May, des Laituës pommées au mois de Mars, &c. un bon Jardinier doit avoir de la passion pour les nouveautez.

NUILLE ou nielle est une maniere de rouille jaune & de pourriture qui se met sur le bled devant sa maturité, & particulièrement sur le pied & sur les feuilles des Melons quand il est tombé quelques eaux froides dessus, cette eau les rouille & les fait entierement perir; elle se met aussi sur les Laituës, Chicorées, &c. il se met encore une autre maniere de rouille blanche aux Concombres, & s'appelle le blanc, nos Concombres ont le blanc, c'est-à-dire qu'ils perissent.

OBLONG, Voyez carré oblong.

O EIL d'un Arbre est une maniere de petit noeud pointu auquel tiennent les feuilles des Arbres, & d'où sortent les jets.

O EIL de Melon est aussi l'endroit d'où sortent les bras, & se nomme aussi maille.

O EIL d'une Poire c'est l'extrémité opposée à la queue, cet oeil est fait comme une petite couronne qui est enfoncée aux unes, & non aux autres; les Pommes ont pareillement chacune leur oeil.

O REILLES de Melons, Concombres, Laituës, &c. sont les deux premieres feuilles qui sortent de la graine semée ou de l'amande, & sont differentes de celles qui viennent après; ainsi on dit les bras qui sortent des oreilles de Melons ne valent rien, on peut replanter en Pepiniere de petites Laituës, dès qu'elles ont les oreilles un peu grandes.

PAILLASSON est une invention toute pure des Jardiniers pour faire en Hyver à peu de frais avec de la paille longue & quelques échalas une couverture & des brise-vents à leurs Couches, afin de les défendre du froid qui pourroit gâter leurs Plantes printanieres, pour faire ces Paillassons ils se font avisez de mettre à plate terre trois échalas longs de six à sept pieds, & de les espacer en parallele de deux à trois pieds l'un de l'autre, ensuite ils ont mis en travers de ces échalas une maniere de lit de cette paille longue de l'épaisseur d'un bon pouce, de la hauteur de cinq à six pieds, & de la longueur des échalas; & après ils ont remis trois autres semblables échalas sur ce lit de paille, en sorte qu'ils se rencontrent vis à vis des trois premiers, & qu'avec del'osier ils ont lié ceux de dessus avec ceux de dessous, & enfin ils ont ajouté encore deux autres échalas en travers, & sur l'un des deux côtés de cet Ouvrage de paille pour tenir le tout plus ferme & plus solide; par ce moyen ils ont ferré, renfermé & soutenu la paille entre ces échalas, si-bien que le tout ensemble a fait une maniere de table, or cette table se mettant debout sur le côté de sa largeur, & étant arrêtée avec des pieux fichés en terre fait une espece de petite muraille qui défend les Couches des vents froids, & pour lors cela s'appelle brise-vent, c'est-à-dire abry contre le vent, parce que cela brise le vent ou le rompt en empêchant de donner sur les Couches, & y fait en même temps une reflexion des rayons du Soleil, qui chauffe cet endroit ainsi abrique, ou bien mettant ce Paillasson à plat sur les Couches qu'on

qu'on a garnies de quelques autres échalias mis en travers, & soutenus de petits pieux à la distance de quatre à cinq pouces de hauteur, pour empêcher que ces Paillassons n'approchent de trop près la superficie de ces Couches; ces Paillassons, dis-je, ainsi mis conservent le plan élevé sur ces Couches en empêchant que les neiges & le froid ordinaire des nuits ne tombent dessus, par exemple sur de petites Salades, sur des Raves printanieres, &c. voila donc l'origine, la fabrique & l'usage des Paillassons & des Brise-vents.

PALISSER c'est attacher au treillage appliqué contre un mur les branches des Arbres plantez en espaliers, & les attacher si proprement à droit & à gauche, que la muraille en soit entierement & également couverte: en certains endroits on dit plier les branches au lieu de palisser.

PANACHE est un terme dont les curieux Fleuristes se servent quand ils parlent de Tulipes, d'Anemones, de Rozes, d'Oreilles d'Ours, &c. qui ont le fond de leur couleur naturelle rayé de blanc & de jaune; une Tulipe panachée, une Tulipe qui commence à panacher, &c.

PARALLELE est un terme emprunté des Mathematiques pour signifier des Allées d'Arbres avec leurs contre-Allées bien plantées, en sorte que les largeurs de chacune soient toujours bien observées d'un bout à l'autre.

PARTERRE est une sorte de Jardin distribué par compartimens, qui pour l'ordinaire sont bordez de Buis, & pour ainsi dire dorez d'un beau sable jaune le long & dans le milieu des figures; cette sorte de Jardins est destinée pour les Fleurs & les Arbrisseaux; il y en a qu'on appelle Parterres de broderie, ou en broderie, qui sont ceux où on voit de grands Rainceaux, des Fleurons, des Fleurs-de-Lis, en un mot des figures faites avec du Buis; ceux-là n'ont guere de Fleurs que dans les Plates-bandes du tour, il y en a d'autres qu'on appelle des Découpez, ainsi on dit ce Parterre est un beau Découpé, &c. or ce découpé signifie un Parterre dans lequel il y a plusieurs pieces carrées, ou carrées longues, ou ovales, ou rondes, ou autres figures dans lesquelles on met des Fleurs; enfin il y a d'autres Parterres qu'on appelle Boulingrins, & sont de Gazon figuré.

Un Fruit **PASSE**, le Fruit se passe, *Voyez Fruit.*

PASSER à la Claye se dit pour les terres qui étant trop pierreuses ne pourroient faire un bon Jardin; on a donc une Claye qu'on tient entre droite & couchée, & qu'on soutient par le derriere avec quelques échalias, cependant le Jardinier prenant sa terre avec sa Pelle la jette à force contre cette Claye, si-bien que la bonne passe au travers, & les pierres tombent en-bas du côté du Jardinier, ensuite on les ôte de là, pour continuer à passer ainsi toute la terre qui en a besoin.

PATEUX se dit de certains Fruits qui communément sont trop mûrs, & ont pour ainsi dire une chair de pain à demi-cuit; voila pourquoy on dit de quelques Poirs d'Espine, ou de quelques Pêches mal-conditionnées qu'elles ont la chair pâteuse, c'est-à-dire peu fondante.

PATTE dans le Jardinage ne se dit que pour les Anemones & les Renoncules, effectivement l'oignon ou la racine ressemble en quelque façon à la Patte d'un petit animal; les Pattes se multiplient comme les cayeux des autres oignons de Fleurs, & les graines d'Anemones simples étant semées sont de petites Pattes, qui au bout d'un an, ou de deux & de trois deviennent assez fortes pour fleurir; tout le monde sçait assez que les Anemones doubles & les Renoncules, non plus que les Jonquilles & les Narcisses ne font point de graines pour se multiplier.

PAVIE dans le voisinage de Paris s'entend de ce Fruit, qui ressemblant à une Pêche ne quitte pas le noyau, ainsi Brugnon à l'égard des Pêches violettes est Pavie; le nom de Pavie dans la plupart des Provinces de Guyenne est le terme general, qui signifie tant les Pavies qui ne quittent pas le noyau, que les Pêches qui le quittent; l'un & l'autre sont connus par leur grosseur, couleur, figure, goût, chair, eau, peau, noyau,

noyau, &c. L'Arbre qui les produit se nomme Pêcher.

PEAU des Fruits est la superficie qui enveloppe la chair de ces Fruits; les uns l'ont plus douce, les autres l'ont plus rude; les uns l'ont lisse & rase comme les Cerises, les Prunes, les Pêches violettes, les Pêches Cerises, les Brugnons, &c. les autres l'ont un peu veluë comme toutes les autres Pêches, & les Pommes de Coing; les uns l'ont plus molleuses & douce au toucher comme les Pêches mûres, les autres l'ont plus ferme comme les Pêches qui ne sont pas encore mûres & les Pavies.

PELLE est un Outil de bois fait en forme de Bêche pour remuer des terres legeres & du sable; il est fait tout d'une piece, & a le culeron plus long & plus large que les Bêches de fer.

PELLETE'E est la quantité de terre qui peut se ranger sur une Pelle.

PERCER une Couche se dit des Couches, sur lesquelles on veut semer des Raves dans des trous faits exprés avec un morceau de bois longuet, rond par tout, de la grosseur d'environ deux ou trois pouces de tour, & pointu par le bout qui doit entrer dans le terreau; ainsi on dit il faut se mettre à percer cette Couche pour y semer des Raves.

PERCHIS est une clotûre qui se fait avec des Perches, les unes mises & fichées d'un pied avant dans la terre, & espacées d'environ huit à neuf pouces, les autres mises en travers à la même distance, en sorte qu'elles font des mailles, & empêchent que ny des hommes, ny de gros animaux puissent entrer dans l'endroit de terre ainsi clos de Perches.

PESCHE est le Fruit qui ressemblant exterieurement à un Pavie en est different par dedans, en ce qu'il quitte le noyau, & a la chair plus délicate.

PESCHER de noyau est un Pêcher venu de noyau, & qui n'a point été greffé ensuite.

PETREAU est le Sauvageon qui repousse du pied de quelque Arbre que ce soit; ainsi on dit que les Pruniers repoussent beaucoup de Petreaux.

PIERRE'E est une petite conduite d'eau qu'on fait sous terre avec du Moilon sec par en bas, & couvert de Mortier par en haut, pour faire écouler des eaux souterraines qui rendroient la terre d'un Jardin trop humide, trop froide & pourrissante.

PIERREUX se dit de certaines Poires qui naturellement sont dures, & ont une espece de petites pierres ou gravier, & sur tout vers le cœur; ainsi on dit le gros-Musc est trop pierreux; il en est de même de l'Amadotte, du Bon-chrétien d'Hyver quand il est petit & contrefait, &c.

PILE ou mule de Fumier est un tas de grand Fumier proprement rangé, ou entassé pendant l'Esté pour s'en servir l'Hyver à couvrir des Plantes, ou à faire des Couches étant mêlé avec de grand Fumier neuf; de là vient qu'on dit empiler du Fumier, c'est-à-dire le mettre en pile.

PINCER est rompre dans les mois de May, Juin & Juillet l'extremité des gros jets de Pêchers, pour n'y laisser que trois ou quatre pouces de longueur, afin qu'étant ainsi rompus avec l'ongle, (car il n'y faut point mettre le couteau, ces jets tendres se cassans comme du verre) ils en repoussent trois ou quatre autres de mediocre grosseur au lieu d'un trop gros, & que par ce moyen on ait plus de branches à Fruit, car comme j'ay souvent dit, d'ordinaire les grosses branches n'en font point, ou en font peu; ainsi on en a trois ou quatre au lieu d'une qui auroit été fort grosse & fort longue, & qui auroit dû être taillée l'année ensuite à la longueur de six à sept pouces; il ne faut point pincer les petites branches.

PIOCHE est un Outil de fer large de trois à quatre pouces, & long de sept à huit, renversé en forme de Crochet à Fumier, & emmanché d'un manche d'environ quatre pieds, dont on se sert pour fouiller des terres dures qui se trouvent en faisant les tranchées d'un Jardin.

PLANCHES de Jardin sont les parties d'un carré de Jardin divisé dans sa largeur en plusieurs portions de la longueur dudit carré, & de la largeur chacune de quatre, cinq à six pieds, & séparé par des sentiers; c'est dans les planches bien fumées & labourées qu'on sème, ou qu'on plante les Legumes & Herbages des Jardins.

PLANER des Echalas pour faire un treillage c'est les polir avec une Plane, en sorte qu'il n'y reste plus de ces échardes qu'ils avoient au sortir des mains de l'Ouvrier, qui les a faits de cœur de Chêne fendu.

PLANE est un Outil tranchant de la longueur d'environ deux pieds, lequel étant emmanché par les deux bouts sert à polir les Echalas, que le Jardinier a couché sur un Etably fait pour cela.

PLANTER se dit des Arbres & de certaines Plantes qu'on met en terre pour y acquérir la perfection qui leur convient, tant à l'égard des Arbres fruitiers pour devenir grands & donner des Fruits, qu'à l'égard des Arbrisseaux & Arbres non fruitiers pour croître, grandir & grossir, aussi bien qu'à l'égard des Plantes pour arriver à l'état où elles doivent être pour être consommées par l'homme; ainsi on plante des Laituës pour pommer, ou pour blanchir, ainsi des Chicorées, des Choux, &c. on plante aussi des Fraisières, des Melons, &c. pour donner leur Fruit.

PLANTOIR est un simple morceau de bois rond, & pointu par en bas avec une maniere de manche par en haut; il sert pour planter les Plantes d'un Potager qui n'ont que peu de racines, & pour lesquelles il ne faut que faire un trou en terre; ainsi plante-t-on les Porreaux, les Choux, les Laituës, les Chicorées, &c. il y a le Plantoir des Planteurs de Buis qui est plus grand, & plus gros, & qui a la partie d'en-bas large d'environ trois pouces, & ferrée pour entrer plus aisément.

PLATEAU de Pois sont les Cosses de Pois qui ne sont déseurées que depuis peu de jours, & sont languettes, & tendres les Pois n'étant qu'à peine formés dedans; j'ay vu des Pois en Plateau; mes Pois ne sont encore qu'en Plateau.

PLATE-BANDE se dit d'une Planche de terre qui borde une Allée du côté opposé au labour de l'Espalier, ou quand même il n'y auroit point d'Espalier dans l'autre côté de l'Allée, comme il arrive d'ordinaire en fait de Parterres.

PLEYON est de la paille de Seigle longue & ferme, dont on couvre les petites Salades sur Couches, & dont on fait les Paillassons; on s'en sert aussi pour lier la Vigne aux Echalas.

PLEURER, la Vigne pleure, c'est-à-dire que dans le mois d'Avril le temps s'étant adoucy la feve monte en abondance, & sort comme des larmes d'eau par l'endroit taillé.

POMMERAYE se dit d'un endroit où il y a beaucoup de Pommiers plantés par ordre.

POUDRETTE est de la matiere fecale fort seiche, & reduite en poudre; on a trouvé ce terme honnête pour enveloper le discours qui traite d'une matiere si sale; certains Jardiniers s'en servent pour encaisser leurs Orangers; pour moy je la condamne entièrement.

POUSSER, un Arbre pousse, c'est-à-dire que dans le Printemps les Arbres commencent à produire de nouveaux jets à la tête, & de nouvelles racines en terre; d'où vient qu'on dit que les Arbres sur franc poussent en pivot, c'est-à-dire qu'ils pivotent, & que les Arbres sur Coignassier poussent leurs racines entre deux terres.

POUSSE d'un Arbre c'est le jet de l'Arbre; un tel Arbre fait une belle pousse, ou fait une vilaine pousse, une chetive pousse, c'est-à-dire un beau jet, un vilain jet, ou un chetif jet.

PRENDRE, ou plutôt reprendre se dit d'un Arbre nouveau planté; un Arbre est repris, c'est-à-dire qu'il a commencé à faire des bonnes racines.

PRENDRE chair c'est quand le Fruit commence à grossir; on dit qu'il prend chair.

PREPARER les terres c'est-à-dire les disposer pour les rendre propres à être plantées & ensemencées.

PRINTANIER, nouveauté printanieres, *Voyez nouveauté.*

PROVIGNER c'est la même chose que marcoter, & se dit de la Vigne seulement.

PRUNELAYE est un endroit tout planté en Pruniers soit de Buïsson, soit de Tige, soit d'Espalier.

PUCERON est une maniere de petit Moucheron qui s'attache aux jets nouveaux des Pêchers, des Pruniers & des Chrevre-feuilles, &c. mais sur les feuilles de Melons il y en a de verts, & il y en a de noirs qui font recroquebiller les feuilles où ils s'attachent, & par une espece de contagion ils rendent malades les Arbres & les Plantes qu'ils attaquent.

PUR est un terme qui en fait de Fleurs signifie le contraire de panaché, & marque par conséquent une Fleur qui dans sa couleur naturelle n'a aucune panache, c'est-à-dire aucune raye soit blanche, soit jaune, &c. qui y fasse une diversité riche & agreable; ainsi on dit mes plus belles Tulipes panachées sont devenues pures, c'est-à-dire que leurs feuilles n'ont aucune raye, un tel Oeillet est devenu pur, &c. il y en a qui deviennent la moitié purs, & l'autre moitié reste panachées, grand signe que tout l'Oeillet va bien-tôt devenir tout pur.

QUITTER en fait de Prunes & de Pêches est un terme fort ordinaire; car on dit une telle Prune ne quitte pas le noyau, une telle le quitte; les Pêches quittent le noyau, les Brugnon & les Pavies ne le quittent pas, c'est-à-dire que quand le noyau se détache net de la chair du Fruit, cela s'appelle quitter, & quand il ne s'en peut détacher, cela s'appelle ne pas quitter.

R
RABOUGRY est un terme bas & grossier, dont cependant on est obligé de se servir en parlant d'un Arbre fruitier que ne pousse presque point, ou ne pousse que des jets fort petits, menus, courts, tortus, avec de petites feuilles recroquebillées, & d'ordinaire pleines de Pucerons & de Fourmis; ainsi on dit cet Arbre ne vaut rien, il rechigne, il est tout rabougry, il le faut arracher; il s'en trouve en toutes sortes d'Arbres fruitiers, & particulièrement en fait de Pêchers & de Pruniers.

RABOT en Jardinage signifie un Outil de bois fait avec une maniere de Douve ronde par dehors, & plate par en-bas, on y attache vers le milieu un manche long environ de quatre pieds, & on se sert de cet Outil pour rabotter des Allées, c'est-à-dire pour les unir parfaitement, & les raser après que la Charruë ou le Rateau y ont passé.

RACINE c'est la production que l'Arbre fait en dedans de la terre pour attirer par là ce qu'il a besoin de nourriture, & pour attacher l'Arbre à la terre, en sorte que les grands vents ne l'arrachent pas: les bonnes racines & bien placées sont celles qui viennent à la profondeur d'environ un pied, & qui coulent entre deux terres; celles qui viennent au collet sont inutiles, ou plutôt pernicieuses, en ce qu'elles sont cause qu'il ne s'en produit pas de mieux placées, & que cependant étant altérées par la chaleur du Soleil, & par le fer des Outils elles rendent l'Arbre malade & jaune; celles qui pivotent, comme nous avons dit ailleurs, ne sont bonnes que pour les Arbres de tige.

RAFRACHIR une racine c'est couper tout de nouveau, mais si peu que rien l'extrémité de cette racine, qui ayant été coupée quelque temps auparavant s'étoit un peu seichée, parce qu'on n'avoit pas planté l'Arbre assez tôt, & sans doute que cette racine s'en doit mieux porter, quand l'Arbre est planté aussi-tôt que la racine a été taillée.

RAGREER un endroit scié est couper avec la Serpette la superficie de cette partie sciée, & comme brûlée par le mouvement de la Scie, ce qu'il est nécessaire de faire, autrement cette partie-là pourriroit, & ne se recouvriroit jamais, ce qu'elle doit faire pour la beauté & la propriété de l'Arbre.

RAMEAU se dit d'une branche d'Arbre coupée pendant l'Esté pour en tirer des Scussions à greffer, ainsi on dit un tel m'a envoyé un, ou deux Rameaux de sa belle Pêche, de la bonne Prune, &c.

RAME & Ramberge est un terme usité en fait de Melons, qui au lieu d'avoir un goût vineux ou lucré en ont un fort désagréable, qui leur vient d'ordinaire d'avoir été nourris près d'une méchante Herbe puante, & assez ordinaire sur les Couches.

RAMER se dit des Pois, aux pieds desquels on met des branches qu'on appelle autrement des rames, afin que les Pois en croissant s'y attachent, & deviennent plus hauts, & que par conséquent ils fassent plus de cosles; cela fait aussi qu'il y a plus de facilité à les cueillir.

RAPPROCHER des Arbres est racourcir les branches de ceux qui s'ouvrent trop, comme les Beurrez; où les branches qui ayant été laissées trop longues & trop étendues soit en Espalier, soit en Buisson font un désagrément dans l'Arbre en y faisant un endroit vuide qui doit être garny; ainsi les branches racourcies en produisent de nouvelles à leur extrémité, qui rendent l'Arbre plus fourny & plus plein, comme il le doit être.

RATATINE est un terme assez bas & grossier, usité cependant quand on parle de gens extrêmement vieux & pauvres, & dont on se sert pour marquer que certaines Plantes viennent mal, & forment misérablement de terre; ainsi on dit mes racines ne forment point bien de terre, elles ne viennent point belles, grosses & longues, elles sont toutes ratatinées; ce terme signifie à peu près la même chose que rabougry.

RATEAU est un Outil soit de bois, soit de fer d'environ un pied & demy, ou deux pieds de longueur, emmanché d'un manche d'environ quatre pieds de long, & armé de dents par la partie qui doit rateler, c'est-à-dire unir les Allées, les Planches, &c. on en fait quelquefois qui ne sont que de bois, qui ont jusqu'à cinq ou six pieds de long, & qu'un seul homme traîne assez aisément avec une Sangle ou une Bricole passée autour du corps, en sorte que luy seul fait au moins l'ouvrage de deux à repasser de grandes Allées.

RATISSOIRE est un petit Outil tranchant long d'environ un pied, & large de quatre pouces, lequel étant emmanché d'un manche de la longueur ordinaire des autres, mais un peu moins gros à proportion de l'Outil, sert à ratifier, c'est-à-dire à couper les petites herbes des Allées; il y en a de renversées comme des manières de Houës pour ratifier en tirant à foy, & d'autres qui sont toutes droites, & un peu plus larges pour ratifier en avant.

RAVALLER un Arbre c'est le descendre, & le rendre plus court & plus bas qu'il n'étoit en luy rognant, ou taillant notablement sa hauteur, ainsi on dit d'une seule branche trop longue, il la faut ravaller d'un pied, d'un demi pied, &c.

RAVES c'est une espèce de racines bonnes à manger crues; ce terme ne se dit icy proprement que de celles qui ont le navet long d'environ un demi-pied, & de la grosseur des doigts, & qui sont rouges, tendres & cassantes; les gens qui les portent vendre dans les rues de Paris, les appellent de la tendrette; dès que les chaleurs viennent les Raves sont un peu trop piquantes, au lieu que dans l'Hyver & le Printemps celles qui viennent sur Couche sont tendres & douces; le mot de Raves se dit dans

les Provinces d'une certaine grosse racine plate, dont le Païsan se nourrit, & dont on engraisse les Bœufs, les Cochons, &c.

RAIFORT est une espece de Rave qui est fort grosse, toute jeune qu'elle puisse être, & qui a le goût fort piquant.

Les bonnes Raves doivent grossir de navet en même temps qu'elles changent de feuilles; il est tres-rare d'avoir de bonnes especes de graines de Raves.

REBORDER une Planche c'est avec le Râteau retirer un peu de la terre de la Planche tout autour de sa longueur & de sa largeur, pour retenir dans le milieu l'eau des arrosemens & de la pluye, & empêcher par ce moyen que cette eau ne devienne inutile en s'échappant dans les sentiers.

RECEPER un Arbre c'est luy couper entierement la tête, soit pour le greffer d'une autre espece, soit pour luy faire pousser de nouvelles branches, & le rajeunir par ce moyen.

RECHAUFEMENT s'entend d'un sentier de Couche, ou de Planche qu'on remplit de Fumier neuf, en sorte que ce Fumier venant à échauffer communique sa chaleur à la Couche, si elle est seule, ou aux deux Couches voisines, s'il y en a une d'un côté & l'autre de l'autre, & fait que les Plantes qui y sont, poussent malgré le froid de l'Hyver; ainsi on dit changer, renouveler de réchauffement, renuier le réchauffement, ce qui se pratique beaucoup en fait d'Asperges d'Hyver.

RECHIGNER est un terme dont on se sert pour parler d'un Arbre qui languit, qui pousse peu, & ne fait que des petits jets foibles, & accompagnez de petites feuilles de couleur jaunâtre; ainsi dit-on d'une Plante potagere, elle rechigne quand elle ne pousse pas vigoureusement; mon Cerfeuil, mon Oignon, mes Artichaux rechignent.

RECOUVRI se dit des playes d'Arbres soit dans le corps pour y avoir été écorché, soit à l'extrémité des branches taillées; quand la seve vient à étendre la peau par dessus, en sorte qu'il ne paroisse plus de bois de cet Arbre, ou de cette branche; ainsi on dit les Arbres de cette Pepiniere sont bien recouverts, c'est-à-dire que l'argot du Sauvageon étant coupé auprès de l'endroit greffé la partie taillée & coupée s'est si bien recouverte d'écorce, que la greffe & le sauvageon ne paroissent pas separez & differents l'un de l'autre.

RECROQUEBILLER, une feuille recroquebillée c'est-à-dire une feuille qui au lieu d'être verte & étendue à son ordinaire, est au contraire toute ramassée en rond, frisée, & devenue jaunâtre & galeuse.

REPASSER une Serpette se dit quand on l'aiguise à la Meule, & à la pierre pour la faire mieux couper qu'elle ne faisoit.

REPRENDRE se dit de l'Arbre nouveau planté quand il a fait de nouvelles racines, en sorte qu'on puisse dire qu'il a repris, & le contraire se dit quand l'Arbre n'a pas repris, c'est-à-dire qu'il n'a fait ny nouvelles racines ny nouveaux jets.

RETOURNER une Planche de Jardin c'est la labourer tout de nouveau en la renversant sens-dessus-dessous, pour y semer ou planter autre chose.

RIGOLE & tranchée en fait de Jardins sont la même chose; & signifient l'endroit où l'on doit planter des Arbres quand on l'a fouillé de la profondeur & largeur nécessaire, & qu'on en a ôté les pierres & méchantes terres; j'ay fait de bonnes rigoles, de bonnes tranchées de six pieds de large & de trois de profondeur.

ROMPRE en fait de Jardins se dit à l'occasion des Arbres extraordinairement chargez de Fruits, si-bien que les branches en rompent ne pouvant porter un si pesant fardeau, à moins qu'on n'ait soin de les étayer avec des Perches.

ROQUETTE est une espece de Cresson à la nois qui se mange en Salade, mais a le goût plus fort que le Cresson.

ROSSANE est le nom qui se donne à toutes les Pêches & Pavies qui sont de couleur jaune; il y en a de différentes grosseurs, & il y en a de tardives, & d'autres plus hâtives;

hâtives ; il y en a qu'on appelle mâle, & ce sont les Pavies, & il y en a qu'on appelle femelles, & ce sont celles qui quittent le noyau ; les Jardiniers Gascons, & la plupart de leurs voisins appellent du seul nom de Rossane les Fruits qui sont également jaunes dedans & dehors sans aucun rouge près le noyau, & donnent cependant le nom de Mirlicoton aux grosses Rossanes tardives ; ils appellent Pavies ce qui quoy que jaune dedans & dehors a du rouge près le noyau ; ils appellent Pêches-Pavies ce qui a du rouge & du jaune dedans & dehors ; ils appellent Perfets le Fruit qui a la chair ou toute blanche comme les Pavies Madelaine, ou blanche & rouge comme les Pavies Catillac de quelque maniere qu'en soit la peau, soit toute rouge, soit rouge & blanche, & ils appellent d'un nom general Brugnons tout le Fruit qui a la peau lisse ; ils appellent Poirées-coupe ce qui parmy nous a le nom de Perfique & de Pêche de peau, & donnent le nom general de Pêches sans distinction ny difference d'épites à toutes les autres Pêches, au lieu que nous les appellons l'une belle Chevreuse, l'autre Bourdin, l'une Pourpée, l'autre Admirable, &c.

ROUX-VENTS ce sont d'ordinaire les vents du mois d'Avril qui sont froids & fort secs, & sujets à broïir les jets tendres des Pêchers ; c'est pourquoy la Lune d'Avril se nomme assez vulgairement la Lune rousse ; le vent qui regne le plus pendant ce mois-là vient du Nord, ou de la bise, c'est-à-dire du Nord-Est.

S

SARLER est un vray terme de Jardinage pour dire ôter les méchantes herbes qui naissent parmy les bonnes, & les ôffusquent ; & il y a des païs où on appelle cela éherber.

SALADE est un composé de différentes Plantes potageres, qu'on mange pour l'ordinaire crus étant assaisonnées de sel & de vinaigre avec de l'huile ; ainsi fait-on un mélange de Laituës soit pommées, soit non pommées avec des fournitures, par exemple de Baume, d'Estragon, Cerfeuil, Primrenelle, Pourpier, &c. il y a même des Salades cuites, par exemple de Beteraves ; il y en a de confites dans du sel & du vinaigre, par exemple de petits Concombres, autrement dits des Cornichons, des Capucines, des Capres, des Cotons de Pourpier, &c.

S'AVACHIR en Jardinage se dit de certaines branches d'Arbres, qui au lieu de se soutenir droites ont leur extrémité penchante, comme il arrive à beaucoup d'Orangers, aux Poiriers de fondante de Brest, &c.

SAUPOUDRER est un terme emprunté du langage des Cuisiniers, & on s'en sert pour dire couvrir legerement, par exemple saupoudrer de Fumier sec les Chicorées qui commencent à blanchir, & par conséquent à s'attendrir peuvent être gâtées par une premiere petite gelée ; ce peu de Fumier ainsi jetté legerement, & en petite quantité sur cette Chicorée, sur ces Laituës pommées, &c. les garentit du tort que leur pourroit faire une premiere gelée ; bien entendu qu'il faudra doubler telle couverture pour garentir de plus fortes gelées.

SCIE est un Outil à dents que tout le monde connoît assez ; quand elle est bonne, & qu'elle a bien de la voye, c'est-à-dire les dents bien écartées, on dit qu'elle passe bien.

S'EFFRITER se dit d'une terre qui à force d'être trop souvent ensemencée sans aucun secours d'amandement devient sterile, à moins qu'on ne la laisse reposer pendant quelques années ; de là vient qu'on dit une terre effritée.

SEL de terre est l'esprit qui rend cette terre fertile ; on dit une telle terre a beaucoup de sel, elle produit toujours sans se lasser ; une autre telle terre n'a point de sel, c'est-à-dire qu'elle devient incapable de produire de long-temps pour peu qu'elle ait produit.

SENTIER est un petit espace vuide qui se laisse entre les Planches d'un carré pour y pouvoir passer & repasser en allant arroser, & cueillir ce que les Planches produisent.

SE REPOSER se dit des terres qu'on laisse quelque temps en friche après avoir beaucoup porté; afin que dans cet intervalle de repos elles deviennent bonnes & fertiles.

SERFOLETTE est un petit Outil de fer renversé, qui a deux branches pointuës d'un côté, & n'en a point de l'autre, duquel étant emmanché d'un manche d'environ quatre piëds de long on se sert pour mouver la terre, c'est-à-dire donner un petit labour autour des petites Plantes, par exemple Laituës, Chicorées, Pois, &c. & cela s'appelle serfoiler.

SERPETTE est un petit Coûteau courbé, dont on se sert pour tailler les Arbres & la Vigne; il y en a qui se ferment dans leur manche, & celles-là sont fort portatives, & d'autres qui ne se plient pas, lesquelles sont beaucoup incommodes, il leur faut une Gaine, ou autrement elles blesseroient dans la poche; quand la Serpette est bonne on dit qu'elle passe bien, qu'elle est bien aillée.

SETIOLER se dit des Plantes qui pour être trop serrées & pressées dans leur Planche montent plus haut qu'elles ne devoient, & ainsi au lieu d'être grosses & fortes elles sont foibles & menuës; on dit la même chose des branches qui sont dans le milieu des Arbres trop confus & trop ferrés.

SERRE c'est le lieu dans une maison où l'on serre les Plantes en Hyver, par exemple les Artichaux, les Cardons, les Choux-fleurs, &c.

Serre se dit aussi du lieu où l'on serre les Fruits, les Orangers, les Figuiers en caisse, &c. celle des Fruits, comme nous avons dit cy-devant, prend le nom de Fruiterie.

SEVE est une liqueur succulente, ou un suc liquide qui n'ayant été originaiement que de l'eau toute pure dans la terre, mais de l'eau accompagnée des qualitez naturelles, je veux dire du sel de cette terre, a depuis passé dans les racines soit par la voye de l'attraction, comme je croy, soit par la voye de l'impulsion, comme croyent quelques Philosophes, & cette eau étant ainsi dans les racines y a été aussi-tôt par l'action de ces racines convertie en seve, c'est-à-dire en une liqueur conforme à la nature de l'Arbre ou de la Plante qu'elle doit nourrir, grossir, faire croître & multiplier; car chaque seve est différente selon la difference des Vegetaux; dans les uns elle est visqueuse & gluante comme dans les Fruits à noyau; dans les autres elle est aqueuse & douce comme dans les Fruits à pepin, & encore plus dans la Vigne; dans les autres elle est blanche, & semblable à du lait comme dans les Figuiers, dans les Titimales, &c. la nature de cette seve a deux proprietéz de monter d'abord à l'extrémité de la tête & des branches par les canaux, que la nature luy a formez tout exprés entre le bois & l'écorce, & de se convertir partie en bois & en écorce, partie en feuilles & en boutons, & en fruits, &c. l'autre proprieté est d'allonger, grossir & multiplier les racines nouvelles en leur communiquant aussi-tôt le don qu'avoient leurs meres, c'est-à-dire d'attirer de quoy fabriquer incessamment de nouvelle seve; &c. c'est une matiere que j'ay traité plus amplement dans le Traité des Reflexions sur l'Agriculture.

SEVRER un Arbre, greffer en approche, sevrer une marcote, &c. c'est separer cet Arbre ou cette marcote d'avec l'Arbre auquel ils tenoient, & dont à proprement parler ils sont les enfans; cette separation se fait en les coupant quand cela se peut faire avec le Coûteau, ou en les sciant quand la Seie y est nécessaire à cause de la grosseur & de la dureté du bois, &c. ainsi on dit sevrer une marcote de Vigne, de Figuier, d'Oeillet, &c.

SOUCHER est le tronc d'un vieux Arbre coupé à un ou deux piëds de terre; arracher une souche.

SUPERFICIE est proprement le dessus de quelque chose ; ainsi on dit la superficie de la terre, la surface de la terre.

S'USER en fait de terre est la même chose que s'effriter, & est un terme plus usité pour marquer la sterilité survenue à une terre, qui a trop long-temps porté sans avoir eu d'amandement ou de repos.

T**AILLER** est ôter sagement à un Arbre avec la Serpette ou la Scie les branches qui luy nuisent, ou luy sont inutiles, & racourcir sagement celles qu'on y laisse, pour faire un Arbre qui soit beau, & qui fasse de beaux & de bons Fruits.

La **TAILLE** est un terme qui se dit ou de l'operation de ce chef-d'œuvre du Jardinage, (voilà pourquoy on dit un tel entend bien la taille, un tel n'entend pas la taille) ou se dit de la branche taillée ; ainsi on dit les branches venues sur la taille de l'année precedente doivent être sorties en cet ordre, &c.

TALON d'une branche est la partie basse, c'est-à-dire la plus grosse d'une branche coupée ; ainsi on dit qu'on prend le talon de la branche pour greffer, quand l'extrémité est trop foible.

TALON d'un Artichaut est l'endroit où tiennent les racines, & d'où sortent les feuilles de l'ceillon détaché du principal pied ; ainsi on dit l'ceillon est bon, pourvu que le talon soit jeune & un peu enraciné.

TARDIE se dit du Fruit qui ne vient qu'après d'autres d'une même espee, ou qui se garde bien avant dans l'Hyver, par exemple on a des Cerises tardives, des Pêches tardives, des Prunes tardives, des Poires tardives, &c.

TARDIVETE est un terme dont on peut, & dont on doit même se servir quoy que jusqu'à présent inusité, pour dire par exemple un tel Fruit est à considérer à cause de sa tardiveté.

TAVELE, marqueté, & ticté sont trois termes synonymes dont on se sert sur tout en parlant de la peau des Fruits, & de la feuille de quelques Fleurs, c'est pour faire entendre que cette peau est semée de petits points differents du fond de la peau, sur laquelle ils sont ; ainsi on dit la Poire de Bugy, la Pastourelle, &c. ont la peau tictée, tavelée, marquetée, &c.

TENIR à l'Arbre c'est être attaché à l'Arbre ; ainsi disons nous qu'il ne faut pas avoir en Arbres de tige les Fruits qui n'y tiennent guere, comme les Virgoulées, &c. mais qu'on y peut avoir ceux qui tiennent bien, comme les Martin-sec, les Franc-real, &c.

TENDRETE est un terme qui seroit à souhaiter de voir en usage, aussi bien que le sont acreté, pureté, maturité, insipidité, &c. le mot de tendreté seroit nécessaire & propre à exprimer la chair tendre de certains Fruits, comme ceux d'acreté, dureté, insipidité, &c. le sont pour marquer la chair acre, dure & insipide de quelques autres ; ainsi ce seroit une bonne maniere de parler que de dire un tel Fruit est à estimer à cause de sa tendreté, comme l'on dit un tel est à mépriser à cause de son acreté, & de sa dureté, un tel à cause de son insipidité, &c. le mot de tendresse qui est si bien employé quand on parle des sentimens du cœur, est trop relevé pour descendre jusqu'à la matiere du merite des Fruits.

TERRASSE se dit d'une quantité considerable de terre qui est plus haute que le terrain voisin, sur lequel elle commande, soit que cette terre ait été ainsi élevée express, comme c'est l'ordinaire, pour servir d'Allée revêtue de bonnes murailles de pierre, ou dressée en talus pour se bien soutenir, soit que cette terre se trouve ainsi naturellement élevée ; c'est pourquoy on dit une Allée en terrasse, un Jardin en terrasse, c'est-à-dire une Allée, ou un Jardin plus haut que le terrain voisin, auquel il tient.

TERRASSIER se dit de l'entrepreneur qui doit remuer, ôter, ou porter une

quantité de terre ; ainsi on dit j'ay fait marché avec un Terrassier pour fouiller mes Caves, pour applanir mon Jardin, pour faire mes Allées en terrasse, &c.

TERRE parmi les Jardiniers se prend pour le fond dans lequel on doit planter des Arbres & des Legumes, ou semer quelques graines ; & ce fond ou cette terre reçoit beaucoup de différentes dénominations, par exemple,

La terre se nomme aigre, amere, & puante, quand à la flairer, ou à goûter de l'eau dans laquelle elle a trempé, on y sent de l'aigreur, de l'amertume, & de la puanteur.

Elle se nomme terre argilleuse quand elle approche de la nature de l'argille, ou glaise, en ce qu'elle est grasse, lourde, materielle, froide, & se coupant comme du Beurre, & même sujete à se fendre pendant les chaleurs de l'Esté.

Quelques-uns même la nomment terre morte.

Elle se nomme bonne quand on y fait aisément venir tout ce qu'on veut, & mauvaise quand ny Arbres, ny semences n'y réussissent point.

Elle se nomme terre chaude & brûlante quand elle est si legere, & si seiche, qu'aux moindres chaleurs tous les Plants qui y sont seichent, & perissent.

Elle se nomme terre grovette quand elle est mêlée d'un assez grand nombre de petites pierres.

Elle se nomme terre coriace, & par quelques-uns acariâtre, & caste, quand avec la Bêche elle se coupe à peu près comme la glaise, & celle-là est tres-difficile à cultiver, parce que les eaux la délayent comme du mortier frais fait, & la chaleur survenant la rend dure comme des pierres, & la fait fendre.

Elle se nomme terre forte, & terre franche quand sans être argilleuse elle est comme le fond des bonnes Prairies, en sorte que la maniant elle tient aux doigts comme de la pâte, & se met aisément en telle figure qu'on veut soit ronde, soit longue, &c.

Elle se nomme terre froide, humide, & tardive, quand au Printemps elle a peine à s'échauffer pour faire ses premieres productions, en sorte que tout y vient naturellement plus tard qu'en d'autres endroits voisins.

Elle s'appelle hâtive quand les Fruits y mûrissent de bonne heure, comme à saint Germain, à Paris, à saint Maur, & tardive par un effet contraire.

Elle s'appelle terre meuble, & legere quand elle n'a point de corps, & qu'au contraire elle approche du sablonneux.

Elle s'appelle terre neuve quand elle n'a jamais servy à la production & nourriture d'aucune Plante, telle est celle qui se trouve à trois ou quatre pieds de la superficie, ou même plus avant.

Elle s'appelle terre portée quand sur tout on l'a prise en quelque endroit de dehors, pour la porter dans le Jardin.

Elles appelle terre reposée quand elle a été un an ou deux, ou plus long-temps sans être cultivée.

Elles appelle terre travaillée, & terre usée quand elle a été long-temps à produire sans cesse, & sans secours d'amandemens.

Enfin elle s'appelle terre veule quand les Plantes n'y peuvent faire des racines par sa trop grande legereté.

TERREAU, ou Terrau est du Fumier tellement vieux & consumé, qu'il paroît plutôt approcher de la nature d'une terre noire meuble, que d'avoir rien qui sente la Paille, & le Fumier ; on l'appelle aussi Fumier menu, ou fient menu.

TOISE est une mesure de six pieds de long marquée avec de petits clous par pieds, par pouces, par lignes, &c. avec laquelle on mesure les longueurs & les hauteurs des Jardins, & de leurs murailles, des tas de Fumier, & des terres enlevées, ou transportées, &c. elle est communément de bois ; il s'en fait aussi avec de petites chaînes de fer, ou de cuivre ; le pied est de douze pouces, & le pouce est de douze lignes.

TOISER est mesurer avec la toise pour voir combien une Allée, ou une muraille ont de longueur, de largeur & de hauteur, combien un tas de quelque chose, soit Fumier, soit terre, soit pierre contient de toises cubes.

TOISE CUBE est la quantité de deux cens seize pieds de la même chose mesurée, ou toisée, &c.

TOUFFE par exemple de Violiers, d'Alleuya, de Marguerite, de Baume, &c. se dit d'un gros pied composé de plusieurs petits, qui peuvent être séparés l'un de l'autre, & par conséquent plantés séparément pour se mettre en état de venir touffe à leur tour.

TOUPILLON se dit proprement en fait d'Orangers, & veut dire une confusion de plusieurs branches fort petites en grosseur & longueur, chargées de petites feuilles, & venues fort près les unes des autres; c'est ainsi que d'ordinaire du nombril de chaque feuille des branches d'Orangers de l'année précédente il en sort beaucoup de petites; le Jardinier habile doit être soigneux de détoupillonner, c'est-à-dire d'ôter une grande partie de ce fretin de branches pour n'en conserver qu'une, ou deux qui doivent être les mieux placées pour la figure de l'Arbre, & celles-là étant seules reçoivent toute la nourriture qui alloit au grand nombre, & ainsi deviennent plus belles, plus grosses, & plus longues, & font de plus belles feuilles, de plus belles Fleurs, & de plus beaux Fruits: ces toupillons sont l'endroit où il s'amasse le plus d'ordure, & sur tout de Punaises.

TOURNER se prend quelquefois pour la première marque de maturité; ainsi on dit le Fruit commence à tourner, le Fruit est tourné; il mange du Raisin qui n'est pas seulement tourné; la vérité est que le commencement de maturité se connoît en ce que la couleur de la plupart des Fruits change pour prendre un teint jaune au lieu de verdâtre que ce Fruit avoit, ce qui se voit aux Poires, aux Pêches, &c. & aux autres il noircit, ou rougit, ou s'éclaircit comme au Raisin, aux Prunes, aux Cerises, &c.

D'autres fois tourner se prend pour un commencement de corruption & de pourriture; ainsi on dit ces Cerises ne valent plus rien, elles sont toutes tournées.

TRAPPE, un pied de Melon trappe, cela veut dire un pied ramassé, un pied fort & nullement étioilé, ou trop élevé, & trop allongé.

TRACER c'est marquer avec le traçoir les traits d'un Parterre soit découpé, soit en broderie pour y planter le buis.

Tracer se dit aussi des racines qui coulent entre deux terres, c'est-à-dire peu avant dans la terre, & un peu au dessous de la superficie.

TRAÇOIR est un Outil de fer pointu emmanché d'un manche de quatre à cinq pieds de long, dont on se sert pour tracer, &c.

TREILLAGE est un Ouvrage en bois destiné pour palisser, c'est-à-dire pour attacher les Arbres d'Espalier; il est fait d'échalas liés carrément les uns sur les autres avec du fil de fer, & cela en distances égales; en sorte que les mailles en sont à peu près carrées; les plus ordinaires sont de six à sept pouces, ou de huit à neuf, elles ne sont pas bien si on les fait plus grandes; j'ay dit ailleurs de quelle manière on s'y prend pour faire ce treillage.

On en fait en quelques endroits avec du seul fil de fer assez gros en vûë d'éviter la dépense, & en effet il coûte moins que le treillage de bois, mais outre qu'il ne fait pas tant d'ornement pour le Jardin, il n'est pas aussi si commode pour y attacher les branches & souvent il se lâche & obéit; de plus il fait tort, & sur tout aux branches de Pêchers, en ce qu'il les écorche & les coupe, & par ce moyen y cause la gomme qui les fait perir.

Il s'en fait aussi d'une autre manière qui coûte fort peu, & c'est avec des lattes de deux pouces de large cloûtées les unes sur les autres, pour faire les mailles de la même figure de celles des échalas; j'ay aussi expliqué ailleurs comment on se prend pour faire

faire cette sorte de treillage, qui quoy qu'elle ne soit pas mauvaise pour le service, & que même elle dure assez long-temps, elle sent pourtant trop sa gueserie pour l'employer dans le Jardin d'un honnête homme; il la faut laisser aux pauvres gens qui le font un métier d'élever des Fruits pour vendre.

TREILLISSAGE est un mauvais mot pour dire treillage, il ne s'en faut point servir.

TRANCHE'E, Voyez rigole.

TROCHE, trochets, à troche, à trochets, ce sont termes dont on se sert pour dire un bouquet de sept ou huit fruits d'une même espèce tenant encore à la queue, & tous sortis d'un même bouton; cela se dit particulièrement du petit-Muscato, du Muscat à troche, du Muscat à trochets, &c.

TROUSSER les menuës branches qui sont trop basses, c'est à-dire les relever, en les attachant à quelque chose qui les soutienne.

TUF est un fond pierreux & dur qui se trouve un peu au dessous de la superficie de la bonne terre, c'est ce qui fait dire qu'étant nécessaire qu'il y ait trois pieds de profondeur de bonne terre en toutes sortes de Jardins, il faut rompre le tuf; & l'ôter devant que de planter des Arbres dans l'endroit où étoit ce tuf, ou autrement rien ne réussira; en de certains endroits on dit pipan, & non pas tuf.

VEGETAUX se dit de toutes sortes de Plantes, Racines, Herbes & Arbres qui vivent dans la terre, où ils prennent de la grosseur, de la longueur, & de l'étendue; de là viennent les termes de vegetation & d'ame vegetative.

VEINE de terre se dit de certains cantons d'un Jardin qui produisent mieux, ou plus mal que le reste du terrain; ainsi on dit une bonne veine de terre, une méchante veine de terre, &c.

VERDURES c'est un terme general pour signifier toutes les Plantes, dont la bonté & l'usage consistent à leurs feuilles, par exemple l'Oseille, le Persil, le Cerfeuil, la Porrée, &c.

VERGER signifie proprement un enclos d'Arbres fruitiers de tige, & se dit à cet égard de toutes sortes d'espèces de Fruits qui sont à haut vent, soit Poiriers, soit Pommiers, ou Pruniers, ou Cerisiers, &c.

VERMOULU se dit d'un bois tout piqué, ou percé de vers; ce qui arrive sur tout à l'Aubier.

VEULE, Voyez terre veule, branche veule & bois veule.

VIRGOULE'E est le nom d'une Poire d'Hyver très-excellente; elle porte le nom du lieu d'où elle a été premièrement tirée pour venir dans le grand monde de la curiosité; ce lieu est un Village du Limousin près d'une petite Ville nommée Saint Leonard; beaucoup de gens disent Poire de Virgouleuse au lieu de dire de Virgoulée; chacun dira comme il luy plaira, mais à parler franchement je n'aime pas ce terme Virgouleuse.

VOYE en fait de Scie est une distance raisonnable entre les dents d'une Scie, qui doivent être disposées de manière qu'étant bien pointuës l'une sorte en dehors d'un côté, & l'autre en dehors de l'autre côté; ces dents ainsi écartées font que la Scie passe aisément, & par conséquent qu'elle a autant de voye qu'il luy en faut pour avancer de couper.

VRILLES sont certains petits liens que la nature a donné aux branches de Vigne comme une espèce de mains pour s'agripper, ou s'accrocher à tout ce qui se trouve dans son voisinage, en sorte que par le moyen de ce secours chaque branche puisse aisément porter le fardeau de son Raisin; fente de quoy elle se détacherait aisément du Courson d'où elle est sortie, & auquel effectivement elle tient fort peu.

Fin de la premiere Partie.

SECONDE